



**HAL**  
open science

# L'ethnographie au Museum d'Histoire naturelle de Nîmes : une histoire de la collection et de ses muséographies

Lise Suaudeau

## ► To cite this version:

Lise Suaudeau. L'ethnographie au Museum d'Histoire naturelle de Nîmes : une histoire de la collection et de ses muséographies. Sciences de l'Homme et Société. 2022. <dumas-04417818>

**HAL Id: dumas-04417818**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04417818v1>**

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved



# L'ethnographie au Museum d'Histoire naturelle de Nîmes

## Une histoire de la collection et de ses muséographies

Mémoire de Master 1 Patrimoine et Musées  
Parcours Collections et Musées d'art et d'histoire

Présenté par Lise Suaudeau  
Sous la direction de Flore César

Année universitaire 2021-2022

Photo de couverture :

Vue des vitrines de la salle d'ethnographie du  
Museum d'Histoire naturelle de Nîmes

©Museum d'Histoire naturelle de Nîmes

# Sommaire

<b>Sommaire</b> .....	1
<b>Introduction</b> .....	3
<b>Chapitre I : Collect(ionn)er les objets ethnographiques, la situation du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes</b> .....	7
I – L'exotisme en France, des premières explorations à l'institutionnalisation de l'ethnographie (XV <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles) .....	7
1. Le temps des « découvertes », la rencontre avec l'Autre à l'origine de curiosités.....	7
2. Le développement des missions scientifiques du Museum.....	10
3. De l'anthropologie à l'ethnographie, l'émergence d'une science de l'Homme au XIX <sup>e</sup> siècle.....	11
II – Les donateurs des collections ethnographiques de Nîmes .....	13
1. Muséums d'Histoire naturelle et collections ethnographiques .....	13
2. Les principaux donateurs à l'origine de la collection ethnographique .....	14
3. Le concours d'institutions parisiennes et des expositions universelles et coloniales .....	17
III – Panorama des collections ethnographiques.....	18
1. Les collections asiatiques .....	19
2. Les collections océaniques .....	20
3. Les collections africaines.....	21
4. Les collections camarguaises.....	23
<b>Chapitre II : Exposer l'Homme : la muséographie ethnographique du muséum de Nîmes, de son inauguration à aujourd'hui</b> .....	27
I – La muséologie ethnographique en France, de l'inauguration de la Galerie d'anthropologie au renouveau du Musée d'ethnographie du Trocadéro (1855-1938).....	27
1. Les premiers pas d'une muséologie ethnographique en France.....	28
2. Le Musée d'ethnographie du Trocadéro .....	29
3. Des transformations à la métamorphose du Musée d'ethnographie du Trocadéro (1928-1937) .....	32

II - 1892-1941 : l'ethnographie pour présenter l'histoire naturelle de l'homme dans les galeries du muséum de Nîmes.....	34
1. La vitrine d'ethnologie de la salle d'honneur.....	35
2. Les objets ethnographiques présentés dans la salle d'honneur hors vitrine.....	36
3. Une ouverture à l'ethnographie régionale.....	37
III - 1941 à aujourd'hui : l'Autre présenté au prisme de l'ethnographie .....	39
1. Genèse de l'ouverture de la salle d'ethnographie.....	39
2. Parcours de visite.....	40
3. Dispositifs muséographiques .....	43
<b>Chapitre III : La salle d'ethnographie du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes : enjeux actuels et perspectives d'évolution .....</b>	<b>45</b>
I – Le glissement du statut de l'objet ethnographique à l'origine d'un nouveau muséographique.....	45
1. Une réévaluation des objets des Autres depuis le primitivisme.....	46
2. L'émergence d'une nouvelle muséographie des objets des Autres à l'orée du XXI <sup>e</sup> siècle.....	48
II – Donner un souffle nouveau à la salle d'ethnographie du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes .....	49
1. Penser le dialogue entre sociétés passées et actuelles .....	49
2. Donner carte blanche à un artiste contemporain.....	51
<b>Conclusion.....</b>	<b>53</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>55</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>61</b>

# Introduction

Un « musée dans le musée »<sup>1</sup>, tel est le ressenti du visiteur, à son entrée dans la salle d'ethnographie du Muséum d'Histoire naturelle et de préhistoire de Nîmes. Il est invité à effectuer pour quelques minutes un voyage dans l'espace et dans le temps. Géographique d'abord grâce à la présentation d'objets produits par des sociétés implantées à divers endroits du globe ; temporel ensuite par la muséographie presque fidèle à celle qu'elle était quatre-vingt ans plus tôt.

L'idée de la création d'un Muséum d'Histoire naturelle à Nîmes émerge en 1880. Stanislas Clément (1828-1902), alors président honoraire de la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard (SESNNNG)<sup>2</sup>, demande au maire de Nîmes, Ali Margarot (1838-1885), de doter la ville d'un musée. Stanislas Clément se voit alors chargé de rassembler et de classer les diverses collections de spécimens naturels données à la ville depuis plus d'un siècle et qui avaient été, pour la plupart, jusque-là négligées. Certaines de ces collections fondatrices ont été données par d'éminents lettrés et scientifiques originaires ou de passage à Nîmes parmi lesquels comptent Jean-François Séguier (1703-1784)<sup>3</sup>, Jean Crespon (1797-1857)<sup>4</sup> ou encore Paul-Étienne de Villiers du Terrage (1774-1858)<sup>5</sup>. En 1888, ces collections sont affectées dans l'ancien lycée jésuite de la Grand'rue, aux côtés du musée d'épigraphie et de la bibliothèque municipale<sup>6</sup>. Progressivement, les salles destinées à accueillir du public, placées dans les trois étages de l'aile nord, vont être ouvertes à partir de 1892 et jusqu'à l'inauguration du musée en mai 1895. Dès les projets d'aménagements de l'institution, une partie de la collection d'ethnographie est prévue dans la salle d'honneur<sup>7</sup>. Sa constitution commence alors tout juste puisque les premiers objets d'ethnographie africaine entrent dans les collections en 1886<sup>8</sup>. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par le développement du collectionnisme des objets des « Autres », alimenté à la fois par le renouveau de la colonisation et par le développement de la science ethnographique. Ce goût diffus conduit les collectionneurs à donner au Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes certains de leurs objets. Aujourd'hui, 1 462 objets ethnographiques sont inventoriés dans les collections du musée : ils représentent 0,7% de l'ensemble des objets et spécimens conservés par l'institution<sup>9</sup>. Ils sont classés selon leur provenance géographique : 750 proviennent d'Afrique, 240 d'Asie et 180 d'Océanie. Si leur origine est principalement extra-européenne, environ une trentaine d'objets conservés viennent d'Europe. De fait, le musée

---

<sup>1</sup> L'expression est utilisée par les équipes du musée pour décrire l'ambiance de la salle d'ethnographie.

<sup>2</sup> La Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard est créée en 1871 à l'initiative de plusieurs curieux des sciences naturelles. Ils organisent des excursions et des conférences afin de diffuser cet intérêt. Elle est liée au Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes depuis son inauguration et encore aujourd'hui bien que son activité ait considérablement baissé ces dernières décennies. Pour une présentation plus exhaustive, voir Anonyme, « La société d'étude des sciences naturelles de Nîmes », *Bulletin de la Société d'histoire moderne & contemporaine de Nîmes et du Gard*, n°17, 2001, p.94-95.

<sup>3</sup> L'histoire de la constitution de la collection, mêlant objets antiques et spécimens biologiques, et son destin sont retracés dans François PUGNIÈRE, « De l'*Instrumentarium* au Muséum. Le cabinet de Jean-François Séguier (1703-1784) », *Liame*, n°26, 2016 ; Christiane LASSALLE-GUICHARD, « La création des musées de Nîmes », *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, série 7, tome 65, p.61-101.

<sup>4</sup> Sa donation à la ville de Nîmes est composée en majorité de spécimens ornithologiques.

<sup>5</sup> Il lègue à Nîmes une riche collection de minéralogie. Pour une biographie, voir Marc RIDEAU, « Paul- Étienne de Villiers du Terrage (1774-1858). Police, politique et botanique », *Mémoire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine*, tome 29, 2016, p.125-142.

<sup>6</sup> Jules GAL, Galien MINGAUD, *Stanislas Clément : son œuvre scientifique, le Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes*, Nîmes, imprimerie coopérative « La Laborieuse », 1903, p.12.

<sup>7</sup> *Archives départementales du Gard*, 2 O 1229 : POITEVIN, *Projet d'installation dans l'aile gauche de l'Ancien lycée. Pièce n°1. Plan du 1<sup>er</sup> étage*, 20 octobre 1888.

<sup>8</sup> Pour ce qui est des autres régions géographiques, les premières acquisitions sont peu renseignées. Voir Josette RIVALLAIN, *Voyage dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes. Carnet n°1 : Ethnologie africaine*, Nîmes, Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes, 2018b, p.11.

<sup>9</sup> La bibliothèque n'est pas prise en compte dans ces calculs et ces chiffres sont établis selon l'état actuel de l'inventaire à savoir en 2022. Le musée d'histoire naturelle et de préhistoire de Nîmes, de par la richesse de ses collections, est placé au sixième rang des muséums de France. Voir ANNEXE 2, diagramme présentant la répartition des collections du Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes.

de Nîmes conserve l'une des plus riches collections d'objets ethnographiques extra-européens du sud de la France<sup>10</sup>. Conscients de cet atout et de son importance dans le développement scientifique, les conservateurs du musée décident de réaménager la salle d'honneur en une salle exclusivement dédiée à l'ethnographie à la fin des années 1930. Depuis son inauguration à l'orée de la décennie 1940 et jusqu'à aujourd'hui, la présentation de ces collections a peu évolué. Les 480 objets exposés font de la salle un témoin vivant d'un temps où l'ethnographie était liée à l'entreprise coloniale et où certains scientifiques démontraient l'origine naturelle des races. Seulement, aucun texte ne permet de sensibiliser le visiteur actuel à cette présentation.

L'intérêt scientifique pour les collections ethnographiques du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes débute dans les années 1990 avec la venue de Roger Boulay, chargé de réaliser l'inventaire du patrimoine kanak dans les musées en France et en Europe<sup>11</sup>. En 2019, la directrice du musée de Tahiti et des Îles, Véronique Mu-Liepmann, vient au musée afin d'étudier et d'inventorier quelques objets polynésiens<sup>12</sup>. À l'occasion de l'exposition temporaire « Mystérieux masques » organisée par Fabien Laty en 2004, les pièces exposées sont observées et documentées afin d'alimenter son contenu scientifique<sup>13</sup>. Josette Rivallain, docteur-ès-lettres en histoire et ethnoarchéologie et maître de conférence honoraire au Muséum national d'Histoire naturelle, est sollicitée par le musée de Nîmes dans le cadre de ses recherches. Depuis, elle travaille étroitement avec l'institution en étudiant en particulier ses collections d'ethnographie africaine. Après les avoir inventoriées entre 2002 et 2010, elle publie en 2018 ses résultats dans *Voyage dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes. Carnet n°1 : Ethnologie africaine*<sup>14</sup>. La numérisation des collections sur base de données depuis une dizaine d'années est aussi l'occasion pour le musée de renseigner davantage ses collections. Si la collection d'ethnographie du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes a fait l'objet de plusieurs études, celles-ci se sont cependant concentrées sur une catégorie spécifique d'objets sélectionnés en fonction de leur provenance géographique ou d'une thématique donnée. Les muséographies, passée et actuelle, choisies pour présenter ces collections au public ont, quant à elles, peu intéressé les chercheurs. En 2011, à l'occasion d'un stage au musée, Janaïne Golonka étudie à la muséographie actuelle de la salle d'ethnographie et à sa réception par le public<sup>15</sup>. Si l'usage et la place tenue par les productions matérielles conservées à Nîmes dans leur société d'origine sont bien renseignés, les donateurs ayant fait don de ces objets ont en revanche été peu étudiés<sup>16</sup>.

La présente étude se concentre sur une présentation de l'ethnographie au Museum d'Histoire naturelle de Nîmes au regard de ses collections et de leurs muséographies passée et actuelle. Si les fonds documentaires et photographiques propres à l'institution étudiés n'ont pu être consultés<sup>17</sup>, cette étude s'appuie néanmoins sur des documents d'archives afin de restituer au mieux les données autour de ce sujet. Ces sources sont mises en dialogue avec des ouvrages généraux afin de contextualiser ces collections ethnographiques. De quelle manière leur présence à Nîmes et leurs muséographies peuvent-elles s'expliquer au regard du contexte géopolitique, scientifique et institutionnel de la France au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ? Quelles ont été les motivations de ces dons ?

---

<sup>10</sup> Pour ce qui est de la région Occitanie, plusieurs institutions en possèdent comme l'Université de Montpellier (collection Bérard – 135 objets inventoriés), Musée Georges Borias à Uzès, Muséum d'Histoire naturelle de Perpignan... Cependant, aucune de ces collections n'est aussi importante numériquement que celle du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes : il faut regarder du côté du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse et du Musée des Amériques à Auch pour trouver des collections plus importantes.

<sup>11</sup> Il est sollicité en 1980 par le chef du gouvernement néocalédonien Jean-Marie Tjibaou (1936-1989) et Jacques Iekawé (1946-1992). Il se rend dans divers musées afin de recenser et de renseigner la présence de collections kanak. Sur cette mission, voir Roger BOULAY, « L'inventaire du patrimoine kanak dispersé », *La Lettre de l'OCIM*, n°196, 2021, p.50-55.

<sup>12</sup> Il s'agit ici aussi d'une mission d'inventaire à l'échelle nationale des objets polynésiens exposés dans les musées de France métropolitaine. Résultats de l'étude en ligne sur le site web Faremanaha [en ligne, voir bibliographie].

<sup>13</sup> Fabien LATY, *Mystérieux masques. La collection du musée* (cat. exp. temporaire 2004, Museum d'Histoire naturelle et de préhistoire de Nîmes), Nîmes, Museum d'Histoire naturelle de Nîmes, 2004.

<sup>14</sup> Josette RIVALLAIN, *Voyage dans les collections du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes. Carnet n°1 : Ethnologie africaine*, Nîmes, Museum d'Histoire naturelle de Nîmes, 2018b.

<sup>15</sup> Janaïne GOLONKA, *Étude de cas muséologique*, Mémoire de M2 Stratégie du Développement Culturel, sous la direction de JACOBI Daniel, Université d'Avignon, 2011.

<sup>16</sup> Certaines professions et villes d'origine sont parfois renseignées dans les inventaires et les livres d'entrée des objets dans les collections mais ce n'est pas systématique. Certains donateurs n'ont pas laissé de traces dans les archives puisqu'ils n'étaient pas impliqués dans la vie politique locale. En réalité, cette situation se retrouve dans la plupart des musées d'histoire naturelle : voir Josette RIVALLAIN, « Collections d'ethnologie et muséums d'Histoire naturelle », *La Lettre de l'OCIM*, n°176, 2018a, p. 26.

<sup>17</sup> Une étude approfondie des fonds dont dispose le Museum d'Histoire naturelle de Nîmes sur ses collections peut être envisagée. Elle lui permettrait d'approfondir l'ensemble des connaissances dont elle dispose sur sa collection d'ethnographie.

Comment le développement des disciplines anthropologique et ethnographique en France a-t-il influencé la présentation au visiteur des collections d'ethnographie au muséum de Nîmes ? Comment cette muséographie peut-elle aujourd'hui être adaptée afin d'être plus en phase avec la désignation actuelle des objets des « Autres » comme « arts premiers » ? Il est donc question ici de mettre en écho l'histoire et le destin des collections ethnographiques du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes avec l'état de cette branche des sciences humaines des années 1880 à nos jours, afin de faire émerger les influences et les divergences entre ces conceptions.

Le renouveau de la colonisation à partir des années 1880 couplée à la naissance de l'ethnographie vont contribuer à l'essor des collections d'objets extra-européens dans différents musées et institutions en France et plus largement en Europe de l'Ouest comme l'illustre la situation du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et jusque dans les années 1940, ces collections vont être exposées au public et aux scientifiques, se faisant le reflet de la méthodologie ethnographique à un moment donné. Seulement, à partir des années 1930, cette discipline va progressivement se détourner du musée, qui était jusqu'alors son principal terrain d'étude, lui préférant l'observation *in situ* des pratiques et usages humains. Ce détournement des ethnographes des musées, achevé dans les années 1960, accompagné du désintéressement du public pour ces collections a conduit le gouvernement français à réhabiliter les objets rapportés des autres continents à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle dans de nouvelles institutions telles que le Musée du quai Branly – Jacques Chirac ou le MuCEM<sup>18</sup>. Seulement, le muséum de Nîmes a conservé la présentation de la fin des années 1930 début des années 1940 : une réflexion sur l'intégration de l'art contemporain dans la muséographie actuelle a été demandée au début de cette étude par la directrice actuelle de l'institution, Adeline Rouilly. Elle sera présentée à la fin de ce travail en parallèle à des dispositifs de médiations qui pourraient être imaginés afin de permettre de sensibiliser le visiteur à cet héritage colonial.

---

<sup>18</sup> Musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée, à Marseille. Si cette mutation du statut des objets ethnographiques est visible dans de nombreuses institutions françaises, elle s'inscrit cependant dans un mouvement plus large en Europe et dans le monde lié à la remise en cause de l'héritage colonial.



# Chapitre I

## Collect(ionn)er les objets ethnographiques, la situation du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes

Issues d'une longue tradition de collectionnisme, les collections des objets des « Autres » s'institutionnalisent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle en même temps qu'émerge une nouvelle branche des sciences naturelles de l'Homme, l'ethnographie. Leur visée scientifique est donc établie dès leurs débuts : elles intègrent rapidement les collections des Museums d'Histoire naturelle, alors vus comme les laboratoires privilégiés des sciences. À Nîmes, cette relation entre collections ethnographiques et muséum va aussi s'établir grâce au concours de plusieurs donateurs à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et jusque dans les années 1970. Rassemblant une grande diversité d'objets tant en termes de typologie que de provenance, la collection ethnographique du muséum de Nîmes donne à voir une représentation non-exhaustive de peuplades africaines et océaniques et des civilisations asiatiques. Seulement, quelles sont les raisons qui permettent d'expliquer la présence de collections ethnographiques à Nîmes ? Il semble adéquat, pour y répondre, de réaliser un bref historique du goût pour l'exotisme en France, celui-ci étant à l'origine des collections ethnographiques, pour arriver à la présentation de celles nîmoises.

### I – L'exotisme en France, des premières explorations à l'institutionnalisation de l'ethnographie (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)

Le goût pour l'exotisme, défini comme l'attrait pour ce qui est relatif à un territoire peu connu<sup>19</sup>, émerge en Europe au cours du XVI<sup>e</sup> siècle à l'occasion des « grandes découvertes ». Lié aux relations commerciales et diplomatiques entretenues par les puissances européennes avec les peuples étrangers, ce goût pour l'exotisme évolue au fil des siècles. Prenant au départ la forme de curiosités, cet intérêt pour les peuples de l'Ailleurs se dote progressivement d'un caractère scientifique : les objets collectionnés ne sont alors plus observés pour leur « étrangeté », leur originalité plastique, mais comme des témoins matériels des pratiques culturelles d'une société donnée.

#### 1. Le temps des « découvertes »<sup>20</sup>, la rencontre avec l'Autre à l'origine de curiosités

##### *L'époque des voyages aux Amériques (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*

Un intérêt pour l'Ailleurs s'est développé depuis les expéditions maritimes du XV<sup>e</sup> siècle menées par les Européens vers ce qu'ils considèrent alors comme de nouvelles terres. Au retour de celles-ci, les voyageurs rapportent avec eux des récits, souvent oraux, les décrivant. La végétation luxuriante, les pratiques et les rituels des

---

<sup>19</sup> D'après la définition de l'adjectif « Exotique » de l'Académie française [en ligne] : « Relatif à un pays étranger, généralement lointain ou peu connu, présentant d'évidentes différences avec celui qui sert de référence. ».

<sup>20</sup> Le terme de « découvertes » est ici entendu au sens large, en tant que moments d'entrée en contact, du point de vue des Européens, avec des civilisations qu'ils ne connaissaient jusqu'alors peu ou pas.

peuplades sont relatés aux Européens contribuant à faire émerger un imaginaire autour de l'Ailleurs. Ce goût, cultivé par la littérature<sup>21</sup>, marque aussi les pratiques quotidiennes des élites du Vieux monde : de nombreux produits, tels que le café ou le sucre de canne, sont débarqués sur les quais des ports européens et se diffusent dans le reste du continent. Dans les cales des navires, des objets exotiques sont aussi rapportés, témoignant des savoir-faire des civilisations lointaines. Bien plus que leur valeur artistique, c'est leur origine, le fait qu'ils soient des matérialisations de cet invisible qu'est l'Ailleurs qui intéresse les princes<sup>22</sup>. À ce titre, Hernán Cortés (v.1485-1547), au moment de la prise de Tenochtitlán en 1521, envoie à Charles Quint (1500-1558) des objets saisis aux Aztèques<sup>23</sup>. Ces *artificialia*, considérées comme des curiosités puisque produites par des populations alors dites sauvages, trouvent leurs places dans les *wunderkammer* des élites européennes aux côtés de *naturalia*. Progressivement, suite à l'effondrement du premier empire colonial<sup>24</sup>, ce goût pour l'exotisme, qui concernait d'abord les nouvelles possessions européennes en Amérique, s'étend à des territoires où leur présence est moins affirmée et notamment en Asie.

### *L'orientalisme (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*

En 1683, les Turcs échouent à prendre possession de Vienne. Perçus comme une menace, les princes européens, en particulier les Habsbourg, vont passer des accords diplomatiques avec le sultan ottoman afin d'écartier le risque d'une potentielle invasion. En 1686, Louis XIV reçoit à sa cour une ambassade venue de Siam afin de décider d'accords pour contourner l'influence commerciale des Provinces-Unies alors bien établie en Extrême Orient<sup>25</sup>. L'influence orientale ne se limite pas aux seuls pays frontaliers de l'Europe. Les puissances européennes ont établi en Extrême Orient un *soft-power* grâce à la mise en place de comptoirs et à la présence, dans les mers océaniques, de leurs compagnies maritimes. Les relations diplomatiques et commerciales qui se mettent en place entre ces régions se doublent d'échanges culturels<sup>26</sup>. Afin de prouver leur sincérité dans ces échanges, les princes vont adapter, suivis par leur cour, leur mode de vie à des pratiques plus orientales. Si cela est difficilement appréhendable pour le comportement corporel, l'apparition d'un nouveau mobilier permet de mesurer ces inspirations. Sollicitant auprès des artisans la création de meubles évoquant un esprit oriental par leurs formes et matériaux, l'intermédiaire des marchands-merciers est déterminant dans la construction de ce goût. Les laques chinoises et japonaises sont rarement intégrées telles qu'elles arrivent dans les ports européens dans les intérieurs du XVIII<sup>e</sup> siècle mais sont divisées pour revêtir un mobilier dont la forme est typiquement européenne<sup>27</sup>. Les ottomanes, sortes de méridiennes principalement destinées aux femmes et permettant de s'asseoir « à la façon des Orientaux »<sup>28</sup>, sont créées témoignant là encore de l'influence culturelle en France de ses alliés diplomatiques. Ce

---

<sup>21</sup> Voir à ce sujet les écrits de voyages de capitaines de navires tels que Louis-Antoine de BOUGAINVILLE ou James COOK. Voir aussi la littérature philosophique et romanesque notamment Montesquieu, *Les Lettres persanes*, 1721 ; Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Genève, 1759 ; Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, 1788 ; Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*, 1796.

<sup>22</sup> Voir ici la notion de « sémiophore », entendu dans le sens d' « objets porteurs de sens » développée par Krzysztof POMIAN dans *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris-Venise : XVI-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1987, p.49, cité par Benoit DE L'ESTOILE, *Le goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, 2010 (2007), p. 295.

<sup>23</sup> Benoit DE L'ESTOILE, *op. cit.*, 2010 (2007), p. 292.

<sup>24</sup> Cet effondrement découle des conséquences des différents conflits européens sur la rivalité anglo-française en Amérique, en particulier de la guerre de succession d'Autriche (1740-1748) et de la guerre de Sept Ans (1756-1763). Le repli colonial de la France, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, s'explique aussi par les confiscations territoriales du traité de Paris (1814) suite à la première abdication de Napoléon.

<sup>25</sup> Pour aller plus loin, voir Stéphane CASTELLUCCIO, « Louis XIV, le Siam et la Chine : séduire et être séduit », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, vol. 43, n°1, 2019, p. 26.

<sup>26</sup> Cela entraîne par exemple la traduction en français par Antoine GALLAND des *Mille et une nuits* publiée entre 1704 et 1717 considérée comme la naissance dans le royaume de la mode des « turqueries ». Cette dernière peut s'observer dans le milieu littéraire notamment grâce aux *Lettres persanes* de Montesquieu (1721).

<sup>27</sup> À titre d'exemple, voir Bernard Van RIESEN BURGH, *Commode « en cabinet » en laque du Japon*, v.1740-1745, Paris, musée du Louvre (inv. OA 11745).

<sup>28</sup> Définition « Ottomane », *Dictionnaire de l'Académie française* [en ligne], 8<sup>e</sup> édition, 1935.

goût se poursuit au XIX<sup>e</sup> siècle, nourrit par les différentes expéditions à caractère scientifique<sup>29</sup>. Il se traduit notamment au niveau de la peinture avec l'œuvre d'Eugène Delacroix (1798-1863)<sup>30</sup>.

### *La deuxième colonisation (XIX<sup>e</sup> siècle)*

Les expéditions militaires conduites par la France, au départ pour des raisons géopolitiques<sup>31</sup>, vont peu à peu prendre une tournure coloniale. L'expédition d'Alger, conduite en 1830 par le Général De Bourmont, marque un tournant dans la politique étrangère française : visant à établir l'influence française dans le bassin méditerranéen, aucun plan de colonisation n'est alors élaboré par le gouvernement<sup>32</sup>. Cet épisode constitue malgré tout le premier pas français dans le mouvement de colonisation de l'Afrique. En réalité, il faut attendre 1885 pour que la colonisation s'engage réellement. Le gouvernement français vote la décision de sortir des systèmes de traités diplomatiques et de mener, dès lors, une conquête militaire en Afrique. Cette même année est marquée par la conférence de Berlin (novembre 1884 - février 1885) à l'issue de laquelle l'Afrique est découpée entre les différentes puissances coloniales européennes qui cherchent à y établir leur influence<sup>33</sup>. La seconde vague de colonisation s'amorce, justifiée par une mission civilisatrice<sup>34</sup> mise en exergue par le gouvernement républicain : au nom des droits de l'Homme, la France apporte aux tribus africaines, alors considérées comme appartenant à la « race inférieure », le progrès par la conquête souvent brutale. Cette mission prend notamment une dimension religieuse comme lors de la première colonisation<sup>35</sup>. Le mouvement ne se limite pas à la seule Afrique : la France prend aussi pied dans les îles océaniques et en Indochine. La présence française est établie dans un premier temps dans le bassin inférieur du Mékong à partir de 1858 : elle s'étend progressivement grâce à l'établissement de protectorats notamment sur la région de l'Annam-Tonkin mais aussi par la guerre<sup>36</sup>.

L'affirmation de la présence française s'accompagne d'un engouement pour les objets récupérés auprès des populations d'Océanie, d'Indochine et d'Afrique. Ces artefacts rapportés en souvenirs par les militaires et les administrateurs coloniaux viennent alimenter leurs collections privées et, par le jeu des dons et legs, intégrer les institutions publiques pour certains. Au-delà de témoigner d'un émerveillement pour les qualités esthétiques des objets, cet intérêt permet à la science alors naissante qu'est l'ethnologie de progresser considérablement. Nous y reviendrons plus tard au cours de cette partie. Ce goût peut être évalué grâce à l'émergence au début du XX<sup>e</sup> siècle d'un nouveau courant artistique, le primitivisme. Derain, Matisse, Picasso et d'autres peintres puisent l'inspiration de leurs formes dans les statuettes, masques et autres objets africains et océaniques qu'ils se sont procurés et ont placé dans leurs ateliers<sup>37</sup>.

---

<sup>29</sup> Ces expéditions sont commandées par différents États européens dans les pays orientaux (entendus alors comme les pays de langue arabe et anciennement ottomans). À visée militaire et géopolitique, leur aspect scientifique se manifeste le plus souvent du point de vue archéologique. Parmi ses expéditions comptent notamment la campagne d'Égypte (1798-1801) menée par le Général Bonaparte et l'expédition de Morée (1828-1833) conduite dans le cadre de la guerre d'indépendance grecque.

<sup>30</sup> Voir notamment le tableau *Femmes d'Alger dans leur appartement*, huile sur toile, 1834, Paris, musée du Louvre (inv. 3824).

<sup>31</sup> La France entre 1819 et 1880 conclut cent dix-huit traités en Afrique. Voir Gilles MANCERON, *Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale de la France*, Paris, La Découverte, 2005, p.141.

<sup>32</sup> Pierre VERMEREN, *La France en terre d'Islam. Empire colonial et religions, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Belin, 2016, p.52.

<sup>33</sup> L'Afrique est d'ailleurs absente de toute négociation. La théorie que les puissances européennes peuvent affirmer leur souveraineté sur les territoires peuplés de tribus sauvages et surtout non contrôlé par un autre pays présent à la conférence est adoptée. Voir Gilles MANCERON, *op. cit.*, 2005, p.143.

<sup>34</sup> Cette mission est mise en évidence dans la définition de la colonisation donnée par Mérignhac (1857-1927) : « Coloniser, c'est se mettre en rapport avec des pays neufs, pour profiter des ressources de toute nature de ces pays, les mettre en valeur d'ans l'intérêt national, et en même temps apporter aux peuplades primitives qui en sont privées les avantages de la culture intellectuelle, sociale, scientifique, morale, artistique, littéraire, commerciale et industrielles, apanage de races supérieures. La colonisation est donc un établissement fondé en un pays neuf par une race avancée, pour réaliser le double but que nous venons d'indiquer. ». Alexandre MÉRIGNHAC, *Précis de législation et d'économie coloniales*, Paris, Sirey, 1912.

<sup>35</sup> Pierre VERMEREN, *op. cit.*, 2016, p.49.

<sup>36</sup> Pour aller plus loin, voir Pierre BROCHEUX, Daniel HÉMERY, *Indochine, la colonisation ambiguë. 1858-1954*, Paris, La Découverte, 2001.

<sup>37</sup> « Les premières statuettes, les premiers masques dahoméens, nigériens, sénégalais ou des archipels d'Océanie que se disputèrent avant tous les autres les peintres Henri Matisse, Picasso, André Derain, Maurice de Wladinck [sic] et M. de Goloubew se trouvaient mêlés à des boucliers, des massues, des casse-têtes, des lances, des flèches, pêle-mêle chez les marchands de curiosité. [...] Ceci ne se passait pas plus tôt qu'aux environs de 1905. » André SALMON, *Propos d'atelier*, Paris, Édition G. Crès, 1922, p.116-117 cité par Philippe DAGEN, *Primitivismes II. Une guerre moderne*, Paris, Gallimard, 2021, p.77.

## 2. Le développement des missions scientifiques du Museum

Dès les premières explorations, les voyageurs ayant embarqué sur les navires vers les nouveaux continents racontent à leur retour ce qu'ils ont pu y observer. Cependant, jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, peu de dessinateurs et encore moins de naturalistes vont prendre part à ces expéditions. Le mouvement intellectuel des Lumières contribue à leur scientification : établissant la raison humaine au-dessus des croyances, il cherche à développer une explication rationnelle du monde. À partir des années 1750, dans les navires partis de Grande-Bretagne et de France notamment vont embarquer aux côtés des marins des botanistes, géographes et dessinateurs, afin de renseigner la faune, la flore et les populations des territoires qu'ils seront amenés à visiter. Des représentations de danse polynésienne sont par exemple réalisées au moment du premier voyage de James Cook (1728-1779) dans le Pacifique<sup>38</sup>.

En France, le Jardin du Roi donne l'impulsion pour que des scientifiques prennent part aux voyages menés autour du globe<sup>39</sup>. La création du Museum national d'Histoire naturelle en 1793 donne une nouvelle impulsion aux explorations scientifiques. Dès le départ, le décret de la Convention relatif à sa création le dote d'une mission pédagogique, celle de « l'enseignement public de l'Histoire naturelle, prise dans toute son étendue »<sup>40</sup>. Conçu comme l'institution devant rassembler en un même lieu l'ensemble des sciences naturelles, le Museum est l'instigateur de nombreuses expéditions scientifiques dans le but de récolter les matériaux nécessaires à l'élaboration de ce « grand herbier du monde »<sup>41</sup>. Si les premiers naturalistes envoyés réalisent une sélection sur place des spécimens biologiques qui pourraient intéresser le Jardin du Roi, des listes sont élaborées et remises aux administrateurs coloniaux sous la Restauration pour que les collections du Museum comble leurs lacunes<sup>42</sup>. En 1819, afin d'assurer la formation des naturalistes-voyageurs, le Museum national met en place l'« École de jeunes naturalistes destinés à voyager dans les différentes parties du globe »<sup>43</sup>. Une fois en poste, ils ont aussi à charge de renseigner la vie quotidienne et rendre compte de leurs observations au gouvernement français. Le Muséum n'est pas la seule institution au cours du XIX<sup>e</sup> siècle à rédiger des manuels pour les naturalistes-voyageurs : la Société de Géographie de Paris, le ministère de l'Instruction Publique et le ministère de la Marine et des Colonies vont aussi en publier sous la III<sup>e</sup> République. Ces publications accompagnent le regain de la colonisation française en cette fin de siècle. Alphonse Milne-Edwards (1835-1900)<sup>44</sup>, donne un « Enseignement spécial pour les voyageurs » à partir de 1893 permettant de doter d'outils nécessaires les explorateurs afin qu'ils fournissent des descriptions tant géographiques, commerciales que sociales des nouvelles possessions françaises<sup>45</sup>. En réalité, les voyageurs reçoivent l'instruction de « recueillir, soit en France, soit à l'étranger, des collections de toute nature et qui intéressent toutes les branches de la science »<sup>46</sup>, dans une logique encyclopédique. Ils rapportent en France un grand nombre de spécimens végétaux, zoologiques, minéralogiques mais aussi des artefacts contribuant ainsi au développement de leur connaissance et, par la même occasion, des sciences. Les collections rapportées de l'Ailleurs sont remises aux institutions à l'origine de la mission : le Muséum n'est donc pas le seul à les conserver, le Ministère de la Marine et des Colonies et le Ministère de l'Instruction publique en possèdent aussi.

---

<sup>38</sup> Adrienne L. KAEPLER, « La danse polynésienne, dialogue interculturel », Yves LE FUR (dir.), *D'un regard l'autre. Histoire des regards européens sur l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie*, Paris, Musée du quai Branly – RMN, 2006, p.117.

<sup>39</sup> Catherine VADON, « L'enseignement pour les voyageurs-naturalistes au Muséum national d'Histoire naturelle », Christiane DEMEULANAERE (dir.), *Explorations et voyages scientifiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, CTHS, 2008, p.379.

<sup>40</sup> Décret cité par Gilles BOEUF, Yves LE GRAND, « Muséum national d'histoire naturelle », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 20 mai 2022.

<sup>41</sup> Expression utilisée dans Yves LE FUR (dir.), *op. cit.*, 2006, p.146.

<sup>42</sup> Afin de guider la récolte de spécimens, Joseph Deleuze et les professeurs du Muséum publient en 1818 *Instructions sur les recherches qui pourraient être faites dans les colonies...* Mentionné par Catherine VADON, *op. cit.*, 2008, p.381-382.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.382.

<sup>44</sup> Directeur du Muséum à partir de 1891, président de la commission des missions au ministère de l'Instruction Publique et président de la Société de Géographie à partir de 1893. Il occupe ces différents postes jusqu'à sa mort en 1900.

<sup>45</sup> Catherine VADON, *op. cit.*, 2008, p. 389.

<sup>46</sup> Lettre de Oscar de WATTEVILLE au Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts Joseph BRUNET, 2 novembre 1887, retranscrite dans *Bulletin de l'Instruction Publique*, tome 20, n°418, p.897.

### 3. De l'anthropologie à l'ethnographie, l'émergence d'une science de l'Homme au XIX<sup>e</sup> siècle

« Mais ces documents, ces restes du passé, il faut nous hâter de les recueillir, car, ce que, souvent par euphémisme, nous nommons le Progrès, les dévore chaque jour. »<sup>47</sup>

Émile Marignan, 1929

Dès les premiers contacts, l'altérité des populations du Nouveau Monde est perçue par les Européens : leurs pratiques culturelles conduisent à un questionnement quant à leur humanité. Très tôt, les qualificatifs de « sauvage », de « barbare » et de « cannibale » sont adoptés pour les désigner, rendant compte de leur proximité avec leur environnement naturel perçue par le Vieux Monde comme l'indicateur de leur degré de civilisation inférieur. Une image du sauvage émerge dès le XVI<sup>e</sup> siècle, visible par la littérature de voyageurs tels que Jean de Léry (1536-1613) et de dessinateurs comme Théodore de Bry (1528-1598) : elles ébauchent une description de ces civilisations en comparaison avec celles européennes<sup>48</sup>. Les expéditions scientifiques initiées par les souverains européens témoignent de leur volonté de connaître les régions nouvellement établies sous leur influence. Peu à peu, l'idée de l'existence de plusieurs races humaines se fraie une place dans les esprits, permettant de justifier la réduction en esclavage des populations africaines et américaines. Si les arguments sont d'abord rhétoriques et littéraires, ils vont prendre une tournure scientifique grâce aux théorisations formulées par Linné (1707-1778) et Buffon (1707-1788)<sup>49</sup>. La question raciale n'émerge réellement qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle accompagnant l'extension de l'impérialisme européen et la seconde vague de colonisation qui s'amorce. En 1835, l'Académie française définit la race comme « une multitude d'hommes qui sont originaires du même pays, et se ressemblent par les traits du visage, par la conformation extérieure »<sup>50</sup>. Cette notion vient alimenter et moduler l'anthropologie alors naissante, définie comme « l'histoire naturelle de l'homme ; étude de l'homme considéré principalement sous le point de vue physique. L'anthropologie s'applique à déterminer et à classer les diverses races humaines. » par l'Académie française<sup>51</sup>. Si cette dernière définition laisse entendre que la physionomie, l'anthropométrie ou encore la craniométrie sont les principales techniques utilisées pour classer les races humaines, elle passe sous silence la prise en compte par certains anthropologues du XIX<sup>e</sup> siècle des traits linguistiques. L'Académie française propose la définition d'une branche des sciences naturelles alors même que ses principaux théoriciens ne parviennent à s'accorder sur leur objet d'étude et leurs méthodes. Au milieu du siècle, l'anthropologie française connaît deux principaux théoriciens. D'un côté, Paul Broca (1824-1880), professeur d'anatomie, fondateur de la Société d'anthropologie de Paris en 1859, définit l'anthropologie comme « la science qui a pour objet l'étude du groupe humain considéré dans son ensemble, dans ses détails et dans ses rapports avec le reste de la nature »<sup>52</sup>. Broca défend une vision encyclopédique de l'anthropologie : les informations nécessaires à son écriture sont à chercher autant du côté des sciences naturelles que des lettres, en particulier de l'histoire, de l'archéologie, de la linguistique ou encore de la psychologie<sup>53</sup>. D'autre part, Armand de Quatrefages (1810-1892) est désigné en 1855 à la tête de la

<sup>47</sup> Émile MARIGNAN, « Une coutume préhistorique de l'Hérault », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1929, n°11, p.559.

<sup>48</sup> Jean de LÉRY, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1578 ; Théodore de BRY, *Americae pars III*, 1592 ; voir aussi Montaigne, *Essais*, t.1, chap. XXXI « Des Cannibales » et t. 2, chap. XI « De la cruauté », Paris, Livre de Poche, 1972. Pour aller plus loin sur la thématique de la construction de l'image du sauvage au début de l'époque moderne, voir Éric SCHNAKENBOURG, « Nommer l'étranger aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles : sauvages des Antilles et barbares de Moscovie, interprétation d'une distinction sémantique », Pilar GONZÁLEZ-BERNALDO, Manuela MARTINI, Marie-Louise PELUS-KAPLAN (dir.), *Étrangers et sociétés. Représentations, coexistences, interactions dans la longue durée*, Rennes, PUR, 2019, p.223-232. ; Jean-Paul DUVIOLS, « Premiers regards sur les sauvages (XVI<sup>e</sup> siècle) », *América*, n°50, 2017, p.13-25.

<sup>49</sup> Linné, *Système de la nature*, 1735 ; Buffon, *Histoire naturelle*, 1749 : pour le développement de ces théories, voir David HAMELIN, Sébastien JAHAN, « La fabrique européenne de la race (17<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles) : Introduction », *Histoire*, n°146, 2020, p.13-26.

<sup>50</sup> Définition « Race », *Dictionnaire de l'Académie française*, 1835 [en ligne].

<sup>51</sup> Définition « Anthropologie », *Dictionnaire de l'Académie française*, 1835 [en ligne].

<sup>52</sup> Paul BROCA, « L'anthropologie, son but, son programme, ses divisions et ses méthodes », *Mémoire d'anthropologie*, t.1, 1871, p.4 cité par Nélia DIAS, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et muséologie en France*, Paris, Éditions du CNRS, 1991, p.22.

<sup>53</sup> Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.24. Au début des années 1870, il finance la mise en place de six chaires à l'École anthropologique de Paris (privée) : anthropologie anatomique, anthropologie biologique, ethnologie (entendue comme la description des races), anthropologie linguistique, anthropologie préhistorique et démographie. Voir Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, 2015, p.52.

chaire d'« anatomie et d'histoire naturelle de l'Homme » du Muséum national, à l'occasion renommée chaire d'« anthropologie »<sup>54</sup>. Monogéniste contrairement à Broca, il défend pourtant une vision de l'anthropologie semblable. Il s'oppose aussi au fondateur de la Société d'anthropologie de Paris en considérant l'étude des peuples « primitifs » comme une branche de l'anthropologie.

L'ethnologie constitue au cours du XIX<sup>e</sup> siècle une branche de l'anthropologie dont le « but est de faire connaître à tous les points de vues les diverses races humaines. »<sup>55</sup>. Une certaine confusion existe entre les définitions et les objets d'étude de l'anthropologie et de l'ethnologie tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>. En revanche, l'ethnographie est rapidement reconnue comme une branche de l'anthropologie et le pendant de l'ethnologie, dédiée à l'« étude descriptive des peuples »<sup>57</sup> présents, la « science qui traite des différents peuples, de leurs mœurs, coutumes, religions, langage. »<sup>58</sup>. L'ethnographie est donc une source d'information dont le but est de collecter les matériaux et de les décrire, leur analyse étant réalisée par l'ethnologie. L'ethnographie s'attache principalement à l'étude des objets produits par les peuples dits « primitifs », moins voire non évolués contrairement aux Européens et sur le point de disparaître avec la colonisation. Elle est de fait souvent rapprochée de l'archéologie préhistorique permettant, en vertu des théories de l'évolution développées par Darwin (1809-1882), de renseigner la frange de l'humanité au début de son évolution<sup>59</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle et encore au début du XX<sup>e</sup>, l'observation des populations primitives contemporaines permet, selon les scientifiques, de regarder dans le miroir l'histoire de sa propre civilisation et d'évaluer son degré d'évolution. Cette proximité entre l'ethnographie, l'anthropologie et la préhistoire s'observe à Nîmes au niveau de la SESNNG<sup>60</sup> : en 1908, la section anthropologie est divisée entre ces trois sciences<sup>61</sup>. L'anthropologie est alors redéfinie comme la science s'attachant à la science naturelle de l'Homme, considéré principalement sous son point de vue physique. Cette définition de l'anthropologie à Nîmes va avoir des conséquences sur la muséographie adoptée pour la présentation de ses collections.

La création de musée-laboratoires à partir des années 1850 permet la reconnaissance et l'institutionnalisation, au niveau national, de l'anthropologie et de l'ethnographie. La muséographie ethnographique connaît plusieurs évolutions dont les principales seront abordées au cours du prochain chapitre. Les collections d'objets ethnographiques sont constituées au sein des muséums d'histoire naturelle grâce aux dons de plusieurs citoyens désireux de concourir au progrès des sciences porté par la III<sup>e</sup> République. Le profil de ces donateurs se diversifie à mesure que la France étend son impérialisme dans le monde<sup>62</sup> : cette variété peut s'observer au Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes.

---

<sup>54</sup> Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.21.

<sup>55</sup> Armand de QUATREFAGES, *Histoire générale des races humaines. Introduction à l'étude des races humaines. Questions générales*, Paris, A. Hennuyer, 1889, p.V cité par *Ibid.*, p.29.

<sup>56</sup> En 1835, l'Académie française définit l'ethnologie ainsi : « Étude, science des diverses races humaines, des divers peuples. Partie de l'histoire qui traite de leurs origines, de leurs caractères distinctifs ». Les débats complexes sur la définition de l'anthropologie traversent une grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle : ils ne seront pas abordés ici mais sont résumés par Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p. 17-46 ; Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, 2015, p.41-63 ; les travaux de Claude BLANCKAERT dont « La création de la chaire d'anthropologie au Muséum dans son contexte institutionnel et intellectuel (1832-1855) », Claude BLANCKAERT (dir.) *et al.*, *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, 1997, p.85-123.

<sup>57</sup> Paul BROCA, « Discussion – séance du 20 avril 1876 », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 1876, p.219 cité par Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.24.

<sup>58</sup> Définition « Ethnographie », *Dictionnaire de l'Académie française*, 1935 [en ligne].

<sup>59</sup> Voir notamment Émile MARIIGNAN, « Une coutume préhistorique de l'Hérault », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1929, n°11, p.559 : « L'Ethnographie est auxiliaire de la Préhistoire dont elle est inséparable. Les documents ethnographiques offrent pour nos études un intérêt de premier ordre. Ils fournissent d'utiles termes de comparaison qui donnent lieu, souvent, à des rapprochements très instructifs. » ; et M. WORSAAE cité par Oscar de WATTEVILLE, « Lettre du 2 novembre 1877 au Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts », *Bulletins de l'Instruction Publique*, tome 20, n°418, 1877, p.898 : « L'ethnographie et l'archéologie préhistoriques qui en est inséparable doivent arriver à donner tous les éclaircissements désirables sur la propagation des premières populations sur la terre, et entre autres sur la première colonisation de l'Europe, soit qu'elle provienne de l'Asie soit de l'Afrique, ce qui est encore un des grands sujets de controverse. ».

<sup>60</sup> Sigle de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard créée en 1871.

<sup>61</sup> Galien MINGAUD, *Liste des objets qui sont entrés dans les Galeries du Muséum en 1908*, Nîmes, SESNNG, 1908, p.1.

<sup>62</sup> Josette RIVALLAIN, « Les collections africaines des muséums d'Histoire naturelle », *La Lettre de l'OCIM*, n°91, janvier-février 2004, p.22.

## II – Les donateurs des collections ethnographiques de Nîmes

En 1936, dans sa présentation du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes, Paul Marcelin (1886-1973), alors conservateur, mentionne le fort caractère régional de son institution<sup>63</sup>. Cependant, en regardant les livres d'entrées des objets dans les collections du musée, il apparaît que de nombreux échantillons exotiques sont aussi conservés.

### 1. Muséums d'Histoire naturelle et collections ethnographiques

Si l'exotisme est évoqué au sein du musée de Nîmes par divers spécimens et objets, cet imaginaire est majoritairement suscité grâce aux collections ethnographiques. Celles-ci sont en grande partie entrées dans les collections du Museum d'Histoire naturelle entre les années 1880 et les années 1930, période correspondant à l'apogée de l'empire colonial français<sup>64</sup>. Ce n'est pas sans rapport puisque la plupart des donateurs sont liés à cette entreprise, directement ou indirectement. Le musée de Nîmes, à l'image des autres muséums d'Histoire naturelle, reçoit des dons comprenant des objets ethnographiques, des spécimens zoologiques, botaniques ou minéralogiques. Les voyages effectués par les donateurs sont en effet l'occasion pour eux de rapporter des échantillons de la faune et de la flore des territoires qu'ils visitent. Par exemple, le musée de Nîmes reçoit en 1907 d'Albert Dabrigeon<sup>65</sup> cinq objets ethnographiques dont un balafon à dix-sept touches de Bambara au Haut-Sénégal, et de spécimens botaniques dont une boule de caoutchouc pur du Soudan<sup>66</sup>. La provenance géographique des objets donnés peut permettre de retracer l'itinéraire de donateurs. Cependant, l'origine de ces artefacts est, en général, renseignée de manière assez large au moment de leur entrée dans les collections des muséums, y compris à Nîmes. De plus, en vertu du goût pour l'exotisme et de l'Ailleurs des populations européennes du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, certains objets étaient revendus par des antiquaires locaux et n'ont donc pas été systématiquement rapportés par des donateurs partis séjourner sur un autre continent. Au niveau du département du Gard, les foires de Beaucaire étaient un lieu où les habitants pouvaient se procurer des objets venus d'ailleurs, de par la position de la ville en aval du Rhône<sup>67</sup>. Dans ce sens, il faut noter que les objets entrés dans les collections du musée sont pour la plupart des « objets pour touristes »<sup>68</sup> : très peu de traces d'usure marquent les objets puisqu'ils ont été créés spécifiquement pour les Européens, en particulier dans le cas des collections africaines.

La collection d'ethnographie du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes étant composée de plus d'un millier d'objets, tous les donateurs ne sont pas connus et identifiés. Josette Rivallain, lors de son étude de la collection d'ethnographie africaine, en a renseigné certains<sup>69</sup>. Ainsi, tous les donateurs ne seront pas ici présentés du fait de leur grand nombre et parce que la plupart ont laissé peu de traces dans les archives. Au moment de l'entrée des objets dans les collections du musée, les conservateurs ont parfois renseigné le lieu de vie ou de naissance voire la profession des donateurs.

---

<sup>63</sup> Paul MARCELIN, « Le musée d'Histoire naturelle de Nîmes », *Album des vins de France [à l'occasion de la VIIe Fête nationale des vins de France, Languedoc Roussillon]*, imprimerie Causse Graille, Castelnau, 1939, np.

<sup>64</sup> En 1904, le maire de Nîmes mentionne « une collection naissante d'Ethnographie au Muséum d'histoire naturelle ». *Archives municipales de la ville de Nîmes*, 2 R117 : Lettre de M. le Maire de Nîmes à M. Paul Ramel, 7 juin 1904.

<sup>65</sup> Aucun élément biographique n'est connu à son sujet, ni ses dates de naissance et de mort ni même sa profession. Le seul élément mentionné à son sujet par les conservateurs du musée est qu'il résidait à Marseille. *Archives municipales de la ville de Nîmes*, 2 R117 : Lettre de Galien Mingaud à M. le Maire, 23 septembre 1908. Un mariage est mentionné en 1904 entre Albert Dabrigeon un négociant avec Émilie Mingaud, peut être la fille du conservateur du musée de Nîmes de l'époque Galien Mingaud. Ces identités permettraient de mettre en valeur les liens personnels qui auraient conduit Albert Dabrigeon à effectuer des dons au musée : rien ne permet cependant de valider à ce jour cette hypothèse. Voir Anonyme, « Publications de mariage du 4 mars », *Le Petit Provençal*, 7 mars 1906, p.4.

<sup>66</sup> Galien MINGAUD, *Liste des objets qui sont entrés dans les Galeries du Muséum pendant l'année 1907*, Nîmes, Imprimerie La Laborieuse, 1907, p.2 et p. 5.

<sup>67</sup> Josette RIVALLAIN, « Collections d'ethnologie et muséums d'Histoire naturelle », *La Lettre de l'OCIM*, n°176, 2018a, p.28.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.30.

<sup>69</sup> Josette RIVALLAIN, *Voyage dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes. Carnet n°1 : Ethnologie africaine*, Nîmes, Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes, 2018b, 64p.

Il est aussi difficile de connaître les motivations qui ont poussé les donateurs à céder au musée partiellement ou totalement leurs collections. Dans certains cas, leurs motivations peuvent être liées à leur profession, leurs liens avec la SESNNG ou encore leurs amitiés avec les conservateurs. Le contexte de la III<sup>e</sup> République peut aussi expliquer ces dons : depuis la Révolution, le musée est conçu comme le lieu par excellence où le peuple entier peut se rendre pour s'instruire. L'idéal d'instruction publique qui coure en bruit de fond sous les différents régimes du XIX<sup>e</sup> siècle se concrétise avec les républicains de la troisième heure et le musée est alors consacré comme lieu de transmission du savoir<sup>70</sup>. Les musées en deviennent même des laboratoires. Les citoyens, désireux de participer à l'avancée des connaissances, vont faire dons aux différents musées, qu'ils soient archéologiques, historiques ou encore d'Histoire naturelle, des objets qu'ils ont acquis et qu'ils estiment comme importants pour l'éducation du peuple<sup>71</sup>. De fait, tous les donateurs n'ont pas augmenté les collections de la même manière. Pour ce qui est du cas du musée de Nîmes, la plupart des donateurs ont donné moins d'une dizaine d'objets ethnographiques. À ce titre, M. Caquineau-Delon, alors chef mécanicien de la Compagnie des chargeurs réunis au Havre, remet à Galien Mingaud en 1905 un cadre fétiche contenant cinq statuettes en bois sculpté de Loango aux côtés de quatre spécimens zoologiques provenant de la même région africaine<sup>72</sup>. L'année suivante, M. Castanier remet un couteau khas qu'il a acheté au Laos où il avait été commissaire pour le gouvernement français<sup>73</sup>. En décembre 1922, M. André, présenté comme un horloger et bijoutier de la place du Marché de Nîmes, donne au musée deux pipes à opium<sup>74</sup>. De par leur nombre considérable, il serait impossible de présenter ici l'ensemble des donateurs qui ont participé à accroître de la collection ethnographique du musée de Nîmes.

## 2. Les principaux donateurs à l'origine de la collection ethnographique

La plupart des donateurs des collections ethnographiques au musée sont liés à la ville soit parce qu'ils y sont nés ou qu'ils y ont vécu soit parce que, comme il est fréquent au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, ils ont adhéré à la SESNNG.

Paul Ramel (v.1868/70-1917), présenté par les conservateurs du musée comme « commissaire à bord des paquebots de la Cie des Messageries maritimes à Marseille »<sup>75</sup>, est l'un des plus importants donateurs des collections ethnographiques. Malgré ses nombreux dons généreux, il a laissé peu de traces dans les archives qui permettraient de constituer une biographie plus importante. Amené par sa profession à voyager autour du monde, il rapporte de ses missions de nombreux objets exotiques. Il est à l'origine de plusieurs dons entre 1901 et 1913 faisant immédiatement suite à ses retours de mission, ce qui témoigne d'une volonté, au moment même de leur acquisition, de faire profiter le musée de ses voyages. En 1901, son premier don comprend des objets rapportés de la côte occidentale d'Afrique et de Madagascar<sup>76</sup>. Trois ans plus tard, en 1904, il ajoute aux collections de Nîmes, des artefacts d'Indochine et de Nouvelle-Calédonie entre autres<sup>77</sup>. En 1906, il donne une quarantaine d'objets récupérés dans des îles de l'Océan Pacifique<sup>78</sup>. Il effectue un dernier don en 1913 à son retour de mission à bord du

---

<sup>70</sup> L'alliance entre culture et éducation est forte à ce moment comme en témoigne la création du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts lors de l'avènement de la III<sup>e</sup> République en 1871, ayant en charge aussi régulièrement les cultes, alliance qui perdure jusqu'à la création du Ministère des Affaires Culturelles en 1959.

<sup>71</sup> « [...] après 1870, parce que la valeur symbolique de la collection, en termes de reconnaissance sociale, vaut plus désormais que sa valeur financière. ». Voir Dominique PETY, « Le personnage du collectionneur au XIX<sup>e</sup> siècle : de l'excentrisme à l'amateur distingué », *Romantisme*, 2001, n°112, p.76.

<sup>72</sup> Galien MINGAUD, *Liste des objets qui sont entrés dans les Galeries du Musée pendant l'année 1905*, Nîmes, Imprimerie La Laborieuse, 1905, p.1 et p.3.

<sup>73</sup> Galien MINGAUD, *Liste des objets qui sont entrés dans les Galeries du Musée pendant l'année 1906*, Nîmes, Imprimerie La Laborieuse, 1906, p.2.

<sup>74</sup> Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : « Musée d'Histoire naturelle », 26 décembre 1922.

<sup>75</sup> Voir par exemple Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1905, p.2.

<sup>76</sup> Archives départementales du Gard, 4 T 42 : Extrait du Registre des Délibérations du Conseil Municipal de la Ville de Nîmes, séance du 21 juin 1904.

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1906, p.1-2 ; Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : Lettre de M. le Maire de la ville de Nîmes à M. Paul Ramel, 24 janvier 1906.

courrier d'Extrême-Orient le Paul Lecat<sup>79</sup>. Si ses dons permettent à la collection d'ethnographie du muséum de Nîmes d'augmenter considérablement, il cède des spécimens zoologiques à la même institution<sup>80</sup> et, en 1905, il reçoit du maire de Nîmes, Émile Reinaud (1854-1924), une médaille d'argent en récompense de ses dons au Cabinet des médailles<sup>81</sup>. Il décède le 17 février 1917 lors du torpillage de l'*Athos*, paquebot des Compagnies maritimes, près de Malte<sup>82</sup>. En 1919, sa veuve effectue un ultime don à l'institution, comprenant de nouveaux des objets ethnographiques<sup>83</sup>.

Contrairement à Ramel, Édouard Jaulmes (1860-1923) va remettre au muséum de Nîmes des objets qui proviennent exclusivement d'Océanie et d'Asie. En 1886, alors âgé d'à peine 23 ans, il devient membre de la SESNNG et le reste jusqu'à sa mort. La même année, le gouvernement français le missionne pour créer à Raiatéa, principale île de l'archipel des Îles Sous-le-Vent, la première école primaire. Celle-ci permettrait de « répandre dans cet archipel l'influence française ainsi que la connaissance de notre langue »<sup>84</sup>. Il laisse de sa prise de poste un récit qui permet de connaître les différentes étapes de son voyage jusqu'à la création de l'école<sup>85</sup>. Ce texte témoigne de l'intérêt qu'il porte aux rites du culte tahitien et à la vie quotidienne telle qu'il peut l'observer dans ces îles<sup>86</sup>. En 1892, il revient dans la région du Gard d'où il est originaire et devient instituteur spécialisé à Saint-Hippolyte-du-Fort<sup>87</sup>. À son retour, il réalise un premier don d'objets au muséum d'histoire naturelle de Nîmes. En 1896, il effectue un nouveau don comprenant des instruments de musique rapportés d'Asie du Sud-Est. Aucune escale dans cette région n'est mentionnée au moment de son voyage jusqu'à Raiatéa : il semble donc qu'il ait acquis ces objets lors de son retour vers la France. Jaulmes effectue un dernier don au muséum en 1902. Ses donations successives peuvent s'expliquer par une volonté pédagogique, liée à son métier d'instituteur, de faire connaître par les objets les coutumes existantes dans les îles polynésiennes.

Émile Nissolle est aussi un des donateurs d'une partie de la collection d'ethnographie conservée par le Museum d'Histoire naturelle de Nîmes<sup>88</sup>. Consacré pasteur en 1922, il part quelques années plus tard en tant que missionnaire pour le compte de la Société des Missions Évangéliques de Paris (société protestante). En Océanie, il devient le pasteur de Nouméa entre 1924<sup>89</sup> et 1936, date à laquelle il est rapatrié en France pour raisons de santé<sup>90</sup>. Au cours de son séjour à Nouméa, il se préoccupe du sort d'une case qui doit être brûlée afin d'être reconstruite à l'identique. Le lendemain, les habitants avaient déposés devant sa porte les poteaux sculptés de la case. Il les rapporte avec lui lors de son rapatriement dans le Gard et décide par la suite d'en faire don au muséum<sup>91</sup>.

Jules Reboul (1858-1908) compte aussi parmi les donateurs du muséum de Nîmes d'un grand nombre d'objets ethnographiques. En 1892, il est lauréat du prix Camille Clément de la SESNNG dont il devient ensuite vice-président<sup>92</sup>. Né à Nîmes, il revient dans la région du Gard après avoir exercé quelque temps en tant que

---

<sup>79</sup> Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : Lettre de M. le Maire de la ville de Nîmes à l'Adjoint Délégué aux Beaux-Arts, 22 décembre 1913.

<sup>80</sup> Paul Ramel donne en 1907, en même temps que trois pierres de fronde dont une ronde et deux en forme d'œuf rapportées de Nouvelle-Calédonie, deux hydrophidés de l'Océan Indien, un *epicarium glutinosum* d'Inde et d'autres vertébrés provenant d'Harrar en Abyssinie. Il a aussi donné des spécimens zoologiques et végétaux au muséum au moment de ses précédents dons, en 1905 et 1906 notamment. Voir Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1907, p.2-3.

<sup>81</sup> « Séance publique du 16 mai 1905 », *Bulletin des Séances de l'Académie de Nîmes*, Nîmes, Imprimerie Clavel et Chastanier, 1905, p.47.

<sup>82</sup> Les Compagnies maritimes construisent quelques années plus tard un navire en son hommage, le *Commissaire Ramel*, lancé en 1920 de La Ciotat. Voir fiche « Athos » sur le site web du Mémorial national des marins [en ligne, voir bibliographie].

<sup>83</sup> Josette RIVAILLAIN, *op. cit.*, 2018b, p.22.

<sup>84</sup> Service Historique de la Défense, BB4 1606, cité dans Renaud MELTZ, « Du protectorat à l'annexion. La lente « pacification » des Îles Sous-le-Vent (Polynésie), 1880-1897 », *Monde(s)*, vol. 4, no. 2, 2013, p. 242.

<sup>85</sup> Édouard JAULMES, « Edouard Jaulmes, premier instituteur à Raiatea. Relation du voyage et du séjour », *Journal de la Société des océanistes*, n°26, tome 26, 1970. pp. 63-78.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.68.

<sup>87</sup> « Les Sourds-Muets », *La Justice*, 20 juin 1906, p.1.

<sup>88</sup> Un dossier d'archive GR4YE « Officiers des troupes coloniales – 1900-1926 » du Service historique de la Défense mentionne Emile Etienne Nissolle. Ce dossier n'a pu être consulté mais il mériterait d'être étudié afin d'obtenir des renseignements complémentaires sur ce donateur, notamment ses dates de naissance et de mort qui n'ont pu être renseignées.

<sup>89</sup> Philippe REY-LESCURE, *Vos racines : essai d'histoire des débuts de l'évangélisation de la Nouvelle-Calédonie*, La Force (Dordogne), Philippe REY-LESCURE, 1967, p.163.

<sup>90</sup> B.I.P.P., « La Situation tragique de la Société d'Évangélisation des Colonies Françaises », *Le Courier du dimanche. Journal du protestantisme dans l'Afrique du Nord*, 47<sup>e</sup> année n°7, 1<sup>er</sup>/08/1936, p.3.

<sup>91</sup> Informations fournies par la directrice du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes, Adeline ROUILLY.

<sup>92</sup> « Jules Reboul », *Gard. Dictionnaire biographique et Album*, Paris, Flammarion, vers 1904, p.520.

chirurgien à Marseille puis à Paris. À Nîmes, il est employé en tant que chirurgien à l'Hôpital Ruffi<sup>93</sup>. Il réalise plusieurs dons au muséum dont un fœtus humain de sexe féminin en 1905<sup>94</sup> et en 1908, de nombreux objets ethnographiques qu'il a rapporté de son séjour de deux ans au Dahomey, notamment un masque en bois sculpté peint<sup>95</sup>.

En 1908, le Museum d'Histoire naturelle de Nîmes reçoit un autre important don d'objets ethnographiques : celui de Louis Reymond (1865-1909)<sup>96</sup>. Administrateur colonial dans le Haut-Oubangui en 1902 puis à Loango en 1909, il reste en poste en Afrique centrale pendant vingt ans. En 1902, il adhère à la SESNNG et continue, depuis l'Afrique, à entretenir des liens avec Nîmes et en particulier avec le muséum d'histoire naturelle puisqu'il échange des lettres avec le conservateur Galien Mingaud<sup>97</sup>. Reymond effectue en 1908 un important don composé d'une trentaine d'objets provenant de la partie centre-ouest de l'Afrique. Parmi ces objets se trouve notamment le collier du roi Makoko, chef des Mbé, une tribu congolaise, lequel fascine le conservateur d'alors, Galien Mingaud, qui rédige dans le livre des entrées une description détaillée de l'objet<sup>98</sup>.

Bien que la plupart des objets ethnographiques soient entrés dans les collections du vivant de leur donateur, une autre partie a été acquise par le muséum suite à leur décès. C'est notamment le cas de la collection d'objets dahoméens d'Albert de Bernis (1871-1897). Militaire, il prend part à la conquête coloniale de l'Afrique par la France en participant à la mission portée par le Commandant Bretonnet (1864-1899) qui vise à établir l'influence française dans le Haut Niger afin de contrebalancer l'hégémonie anglaise<sup>99</sup>. De Bernis meurt en 1897 auprès d'Ita lors de la répression d'une insurrection indigène<sup>100</sup>. Cet événement fait écho jusqu'à Nîmes où le Conseil municipal décide de baptiser de son nom la rue où il vivait. En décembre 1922, sa mère, la Comtesse de Bernis, fait don au Museum d'Histoire naturelle de Nîmes des objets que son fils avait récoltés en Afrique. Témoignage là encore de l'importance de cette famille au niveau municipal, ce don est suivi d'au moins trois autres le même mois<sup>101</sup>.

Un autre donateur important d'objets ethnographiques au muséum de Nîmes est le Dr Émile Marignan (1847-1937)<sup>102</sup>. Résidant à Marsillargues (Hérault), il est l'un des plus éminents préhistoriens et ethnologues de la région au début du XX<sup>e</sup> siècle. Membre honoraire de la SESNNG, il fait don d'une partie des objets qu'il a collecté lors de ses recherches ethnologiques en Camargue au muséum avant 1932<sup>103</sup>. D'autres pièces sont entrées dans les collections du muséum de Nîmes à sa mort : il s'agit de certains objets ethnographiques et préhistoriques ainsi que de la moitié de sa collection d'ouvrages consacrés à l'anthropologie<sup>104</sup>.

Pour les donateurs n'étant pas originaires du Gard, leurs donations peuvent s'expliquer par le fait que, étant pour de nombreux des scientifiques de profession, ils se sont membres à l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (AFAS)<sup>105</sup>. C'est notamment le cas d'Emmanuel Passemard (1874-1946). Préhistorien, il réalise des fouilles à Isturitz, au Pays Basque, entre 1913 et 1925. En 1924, il soutient une thèse en géologie à l'université de Strasbourg<sup>106</sup>. En 1927-1928, il conduit, sur demande du Ministre de l'Instruction Publique et de la Société

---

<sup>93</sup> Galien MINGAUD, *Liste des objets qui sont entrés dans les Galeries du Muséum pendant l'année 1908*, Nîmes, Imprimerie La Laborieuse, 1908, p.2.

<sup>94</sup> Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1905, p.1.

<sup>95</sup> Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1908, p.2.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 2-3.

<sup>97</sup> Archives du muséum d'histoire naturelle de Nîmes, 145 : Lettre de Louis Reymond à Galien Mingaud, Juin 1903.

<sup>98</sup> Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1908, p.2-3.

<sup>99</sup> Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : *Les dons aux Musées*, 9 décembre 1922.

<sup>100</sup> *Ibid.*

<sup>101</sup> Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : *Musée d'Histoire naturelle*, 15 décembre 1922 ; *Musée d'Histoire naturelle*, 26 décembre 1922.

<sup>102</sup> Aucune biographie n'a pour le moment été rédigée à son sujet.

<sup>103</sup> Elles sont mentionnées pour la première fois dans Albert HUGUES, Paul MARCELIN, *op. cit.*, p.679.

<sup>104</sup> Archives départementales du Gard, 4 T 42 : Lettre de Paul Marcelin à M. le Maire de la Ville de Nîmes, 31/05/1937.

<sup>105</sup> L'AFAS est une association créée en 1872 par divers scientifiques parisiens dont Armand de Quatrefages, Paul Broca, Charles Friedel et Alfred Cornu notamment. Regroupant les principaux scientifiques de son temps qu'ils soient biologistes, physiciens, mathématiciens ou encore zoologistes, l'association vise à diffuser les résultats des recherches menées par ses différents adhérents à travers la France pour ensuite les promouvoir auprès du public. Tous les ans, les scientifiques se réunissent au cours d'un congrès organisé sur plusieurs jours. Cette association continue d'exister aujourd'hui. Voir site web de l'AFAS [en ligne, voir bibliographie].

<sup>106</sup> Voir Emmanuel PASSEMARD, *Les stations paléolithiques du Pays Basques et leurs relations avec les terrasses d'alluvions*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 1924.

Préhistorique Française dont il est membre, une mission préhistorique en Tunisie, dans la région de Gafsa<sup>107</sup>. Il rapporte avec lui, au moment de son retour en France, une collection d'objets sahariens. Installé dans le Gard en 1935<sup>108</sup>, il fait don d'une partie de ses collections sahariennes et préhistoriques au Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes l'année suivante. Il travaille alors en lien avec le muséum ce qui explique son don<sup>109</sup>. En 1940, après l'installation du Régime de Vichy, il devient conservateur du muséum d'histoire naturelle de Nîmes, ayant obtenu l'éviction de son prédécesseur, Paul Marcelin. Au cours de sa mission en Tunisie, il fait la connaissance d'Henri Bouvard de Saint-Floris (1888-1937)<sup>110</sup>. En vertu de leur amitié, ce dernier lègue au muséum de Nîmes une importante collection ostéologique, préhistorique et ethnographique qu'il a constituée lors de son séjour au sud du Sahara. Au moment de la Libération, Passemard ayant collaboré au cours de la Seconde Guerre mondiale, est écarté de ses fonctions à la tête du muséum de Nîmes au profit de Marcelin. Il est fusillé en janvier 1947 : la question du destin de ses collections se pose alors, liée à des problématiques d'ordre moral. Sa collection préhistorique est en effet confisquée lors de sa condamnation. Parvenant à démontrer son importance scientifique, Marcelin obtient néanmoins qu'elle reste au sein du muséum<sup>111</sup>. Cette problématique ne semble pas s'être posée pour sa collection ethnographique.

### 3. Le concours d'institutions parisiennes et des expositions universelles et coloniales

Si la majorité de la collection ethnographique a été acquise par le Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes grâce à la générosité des citoyens, une partie est le fruit de dons réalisés par des institutions parisiennes, souvent sur demande du conservateur nîmois.

Le muséum de Nîmes entretient des liens forts avec le Muséum d'histoire naturelle de Paris et le Ministère de l'Instruction Publique<sup>112</sup> au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Ces relations avec ces institutions lui ont permis d'augmenter ses collections. Par exemple, en 1890, Armand de Quatrefages (1810-1892), le fondateur de la chaire d'anthropologie du Muséum originaire de Valleraugue dans le Gard, envoie à Stanislas Clément, alors conservateur du muséum de Nîmes, une série de « moulages de bustes des principales races humaines d'après les types de la collection d'Anthropologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris »<sup>113</sup>. En 1907, le muséum procède à un échange avec le laboratoire de mammalogie et d'ornithologie de son homologue parisien<sup>114</sup>.

Ces relations avec le Muséum valent aussi au muséum de Nîmes de voir ses collections s'augmenter du don de cent objets d'ethnographie par le Musée du Trocadéro décidé en février 1895<sup>115</sup>. Cette décision fait suite au passage d'Ernest Théodore Hamy (1842-1908) dans l'institution en août 1894<sup>116</sup>. D'autres dons ont été effectués par le Musée du Trocadéro au muséum de Nîmes mais les dates ne sont pas connues<sup>117</sup>. Les collections du Musée

---

<sup>107</sup> Emmanuel PASSEMARD, « Note préliminaire sur une Mission dans le Sud-Tunisien 1927-1928. » *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 25, n°5, 1928, p. 271.

<sup>108</sup> Sa présence est attestée au moins pour la réalisation de fouilles dans la région. Voir Emmanuel PASSEMARD, P. de RODZIANKO, « Gravures schématiques sur rocher dans une grotte du Gard », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 32, n°7-8, 1935, p. 402-405.

<sup>109</sup> Paul Marcelin lui a rendu visite au cours de sa fouille de la grotte Wander. *Ibid.*, p.404.

<sup>110</sup> Emmanuel PASSEMARD, « Henri de Saint-Floris », *Journal de la Société des Africanistes*, 1937, tome 7, fascicule 2, p.226.

<sup>111</sup> Archives municipales de la ville de Nîmes (2 R 117) : Lettre de Monsieur Gros, adjoint aux Beaux-Arts à Monsieur le Directeur des Musées de France, 12 juin 1946.

<sup>112</sup> Galien Mingaud, Gustave Cabanès et Paul Marcelin, conservateurs successifs du muséum de Nîmes ont été nommés « Membre[s] correspondant du Ministère de l'Instruction Publique ». Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : Lettre de M. le Maire de la Ville de Nîmes à Monsieur le Préfet du Gard, 16 octobre 1925.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>114</sup> Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1907, p.3.

<sup>115</sup> Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : Lettre du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes à M. le Maire de la Ville de Nîmes, 15 février 1895.

<sup>116</sup> Il se rendait alors à l'inauguration du monument élevé en l'honneur d'Armand de Quatrefages à Valleraugue (Gard) avec Alphonse Milne-Edouard (1835-1900) et Gaston Darboux (1842-1917), employés aussi au Muséum de Paris. C'est d'ailleurs à l'occasion de ce passage qu'E.-T. Hamy devient membre de la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard. Voir Jules GAL, Galien MINGAUD, *Stanislas Clément : son œuvre scientifique, le Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes*, Imprimerie coopérative « La Laborieuse », Nîmes, 1903, p.13.

<sup>117</sup> Certaines fiches POP indiquent l'ancienne appartenance des objets au Musée du Trocadéro. Voir notamment un bouclier en vannerie d'Afrique centrale (E170). Fiche POP M7051017977.

d'Ethnographie du Trocadéro s'accroissent continuellement du fait de dons, d'échanges et d'arrivées des collections publiques : cette augmentation, en plus de mener à un encombrement des locaux alors trop étroits du musée, génère aussi des doubles. Le musée procède donc à des sorties régulières d'objets : en 1895, deux cents objets quittent les collections du Trocadéro<sup>118</sup> dont la moitié est envoyée au muséum d'histoire naturelle de Nîmes. Le contenu de ce don est connu par une liste envoyée avant la réception des objets au maire de Nîmes<sup>119</sup>. Ces artefacts, hormis deux poignards récoltés au moment de la mission Ouest-Africain<sup>120</sup> au Gabon, proviennent d'Océanie et précisément de Nouvelle Calédonie, des Nouvelles Hébrides, d'Australie, de Java et de Sumatra. Ce don du musée du Trocadéro permet au muséum de Nîmes de s'enrichir de son unique pièce australienne jusqu'à ce jour, le boomerang. Le reste des objets peut être classifié en trois thématiques principales : l'alimentation représentée par un vase à eau en coco, un balai ou encore un plat rond en vannerie ; l'habillement avec des ceintures, des pagnes et des bracelets ; la chasse avec des sagaies, des pierres de fronde et des flèches.

Les expositions universelles et coloniales sont aussi l'occasion pour le Museum d'Histoire naturelle de Nîmes d'augmenter ses collections ethnographiques<sup>121</sup>. À côté des pavillons européens, les puissances coloniales s'attachaient à présenter leurs possessions. Au cours de ces manifestations, les sociétés colonisées sont présentées au moyen de reproduction de l'architecture typique, de mise en scène de la vie quotidienne grâce à des objets et à la présence de ceux que l'on considère encore alors comme « indigènes ». Au moment de la fermeture de ces expositions, les organisateurs récupèrent donc un grand nombre d'objets et, dans le cas de la France, il est décidé qu'ils seront soit revendus soit cédés aux musées<sup>122</sup>. Dans le cas du muséum de Nîmes, l'acquisition d'objets issus d'expositions universelles ou coloniales semble cependant avoir été rare.

### III – Panorama des collections ethnographiques

Les collections ethnographiques du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes se composent d'une grande variété d'objets résultant des intérêts de ses différents donateurs : liés à la vie quotidienne de certains groupes extra-européens, elle regroupe des armes, des objets de parades, des fétiches, des plats et autres objets de la vie domestique, de vêtements et parures, etc. De la même manière qu'elle est représentative de plusieurs moments de vie quotidienne, la collection ethnographique illustre des sociétés d'Asie, d'Afrique et d'Océanie. Étrangement, aucun objet américain n'a été acquis par le muséum alors même qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle Nîmes s'était fait, grâce à ses manufactures de soie, une place au sein des échanges commerciaux mondiaux. Elle a été notamment en relation avec les colonies espagnoles d'Amérique<sup>123</sup>. La collection ethnographique se compose aujourd'hui de 1462 objets inventoriés. Elle représente environ 4% des collections du muséum hors bibliothèque<sup>124</sup>.

Placés en muséum d'histoire naturelle, ces objets ont de fait vocation à être étudiés. Or, au regard des études publiées dans le *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard* ou même dans les archives du muséum, les collections d'ethnographie semblent n'avoir que peu intéressé les scientifiques ni même les conservateurs du muséum. La correspondance entre Galien Mingaud et Louis Reymond révèle que le donateur, en plus de faire part au muséum d'objets ethnographiques, fournissait aussi de précieux renseignements sur la vie quotidienne des populations congolaises afin de documenter au mieux l'usage de ces objets<sup>125</sup>. L'administrateur

---

<sup>118</sup> Nélia DIAS, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et Muséologie en France*, Paris, Editions du CNRS, 1991, p.198.

<sup>119</sup> Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : Liste des doubles du Musée d'Ethnographie destinés au Muséum de la ville de Nîmes, 7 février 1895.

<sup>120</sup> Voir *infra*, chapitre 2.

<sup>121</sup> Voir à ce titre Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : Lettre du Gouverneur général de l'Exposition coloniale internationale de Paris de 1931 à M. le Maire de la Ville de Nîmes, 2 novembre 1931

<sup>122</sup> Par exemple, en 1927 La Rochelle organise une exposition coloniale à la suite de laquelle l'ensemble des objets ethnographiques qui ont été exposés sont entrés dans les collections du muséum de la ville. Mentionné par Josette RIVALLAIN, « Les collections africaines des muséums d'Histoire naturelle », *La Lettre de l'OCIM*, n°91, janvier-février 2004, p. 23.

<sup>123</sup> Line TEISSEYRE-SALLMANN, « Les métiers de la soie à Nîmes au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Études héraultaises*, n°4, 1981, p.57.

<sup>124</sup> Voir diagramme « Répartition des collections du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes », ANNEXE 2.

<sup>125</sup> Archives du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes (non-référencées)

colonial donne aussi une conférence devant la SESNNG intitulée « Des Arts et des industries des nègres en Afrique »<sup>126</sup>. Aucune classification des objets n'a été réalisée au Museum d'Histoire naturelle de Nîmes au moment de l'entrée des artefacts dans les collections : une certaine rationalisation apparaît cependant au regard de la muséographie. Elle fera l'objet d'une description détaillée dans le chapitre suivant.

Leur composition a été pu en partie être reconstituée à partir de l'inventaire et de bases de données informatisées<sup>127</sup>. Dans cette partie, les collections vont être présentées de manière non exhaustive en fonction de leur provenance géographique, en général approximative. Ce découpage est en effet le plus simple puisque, au moment de l'entrée des objets dans les collections du musée, leur lieu de collecte a, la plupart du temps, été indiqué par les conservateurs contrairement à leur valeur d'usage<sup>128</sup>.

### 1. Les collections asiatiques

Composées de 240 objets, elles représentent 16% de la collection ethnographique du musée d'histoire naturelle de Nîmes. Elle a été constituée grâce aux dons réalisés par trois donateurs principaux : Édouard Jaulmes, Paul Ramel et Jean-Marie Duschet<sup>129</sup>.

En regardant en détail, on remarque que tout le continent asiatique n'est pas représenté par ces collections : les objets ont presque exclusivement été récoltés en Asie du Sud-Est. Cette surreprésentation n'est pas un hasard : en effet, la France présente, depuis 1858 dans la péninsule indochinoise, établit son protectorat sur la région en 1884<sup>130</sup>. De même, les relations diplomatiques, parfois tendues, avec la Chine et le Japon permettent à des citoyens français de séjourner quelque temps dans les comptoirs de l'océan Pacifique et de rapporter avec eux des objets en souvenir de leur escale. Les objets rapportés par les donateurs au Museum d'Histoire naturelle de Nîmes témoignent de la continuité du goût pour les chinoiseries qui s'était développé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : des éléments de mobilier tels que le parasol japonais donné par Ramel en 1905<sup>131</sup> et les soieries, à l'image des chaussures et étoffes, ont fasciné les donateurs. Ayant alors une grande valeur marchande, une partie des objets asiatiques entrés dans les collections du musée ont sûrement été acquis auprès de commerçants locaux<sup>132</sup>. Les collections ethnographiques du musée se sont aussi vues augmentées par une importante série d'instruments de musique asiatique en grande partie constituée par Édouard Jaulmes en 1896. Les donateurs ont aussi rapporté d'Asie une série d'armes constituée principalement d'armes blanches en particulier de sabres, mais aussi de fusils dont un provenant du Tonkin avec des motifs animaux et végétaux en nacre incrustés au niveau de la crosse<sup>133</sup>.

Aux côtés de ces artefacts représentatifs d'un goût pour le mode de vie asiatique qui existe alors en Europe, des objets relatifs aux rites et aux croyances des populations d'Asie sont aussi entrés dans les collections du musée. Parmi ces objets rituels, se trouvent notamment le masque du Diable donné par Paul Ramel en 1913 utilisé au Sri Lanka<sup>134</sup> et une bannière d'enterrement témoignant des pratiques funéraires chinoises<sup>135</sup>. Un autre objet singulier

---

<sup>126</sup> Josette RIVALLAIN, *op. cit.*, 2018b, p.21.

<sup>127</sup> Il s'agit de la base de données POP (sur laquelle les fiches Joconde du musée ont été reversées au moment de la refonte des bases de données nationales liées au patrimoine) sur laquelle le musée de Nîmes propose 204 fiches d'objets ethnographiques en date du 03/05/2022 [en ligne : URL en bibliographie] et de la base de données du Musée de Tahiti et des îles, ayant mené un inventaire des fonds polynésiens dans les collections des musées français, qui recense 20 objets polynésiens à Nîmes [en ligne : URL en bibliographie].

<sup>128</sup> Cela apparaît notamment au regard des différents *Livre(s) des objets qui sont entrés dans les Galeries du Musée* rédigés par Galien Mingaud dans les années 1900.

<sup>129</sup> Ce donateur n'a pas laissé de traces dans les archives, il est donc difficile de connaître ses données biographiques.

<sup>130</sup> Sur ce sujet, voir Pierre BROCHEUX, Daniel HÉMERY, *Indochine, la colonisation ambiguë. 1858-1954*, Paris, La Découverte, 2001.

<sup>131</sup> Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1905, p.2.

<sup>132</sup> À ce titre, Paul Marcelin a par exemple donné au musée lorsqu'il en était conservateur une étoffe chinoise hors il ne s'est jamais rendu en Asie. Voir Fiche POP M7051018431 [en ligne].

<sup>133</sup> *Moïs muong khas* (E597), donné par Paul Ramel. Voir Fiche POP M7051018404 [en ligne].

<sup>134</sup> Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : Lettre de M. le Maire de la ville de Nîmes à l'Adjoint Délégué aux Beaux-Arts, 22 décembre 1913.

<sup>135</sup> E658, don Jean-Marie Chasnet effectué entre 1950 et 1970. Fiche POP M7051018465 [en ligne].

est entré dans les collections du muséum d'histoire naturelle, il s'agit d'une *mu jia*, présentée comme une « Cangue. Instrument de supplice »<sup>136</sup>.

La période de colonisation par la France de l'Asie du sud-est est aussi représentée au sein des collections du muséum. Lamouroux, militaire ayant pris part à la campagne de Tonkin menée par la France en 1884 et placé en tant que premier adjoint dans la ville de Saïgon, il se procure des objets de Cochinchine dont un arc et un cerf-volant à musique mois, du Cambodge et du Laos<sup>137</sup>.

Si les artefacts d'Asie du Sud-Est sont majoritaires dans les collections d'ethnographie asiatique du muséum de Nîmes, une maigre part a été récupérée en Turquie. Il s'agit notamment d'un lot de pipes à opium donné au muséum par Castan en 1921.

## 2. Les collections océaniques

Les collections océaniques, avec 181 objets inventoriés, représentent les 12% de la collection ethnographique du muséum d'histoire naturelle de Nîmes.

La constitution de la collection océanique est due à trois acteurs principaux. Le premier est Édouard Jaulmes qui, comme évoqué précédemment, a été instituteur aux Îles Sous-le-Vent. À l'occasion de son retour en France métropolitaine en 1892, il fait don au Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes d'une série d'objets qu'il a rapporté avec lui d'Océanie et d'Asie de l'Est. Paul Ramel, du fait de son poste en tant que commissaire à bord des messageries maritimes rapporte de ses différentes missions un grand nombre d'objets dont une part a été prélevés en Polynésie. Enfin, le principal donateur de cette collection n'est autre que le musée d'ethnographie du Trocadéro qui, à l'occasion de son don en 1895, concède au muséum de Nîmes quatre-vingt-dix-neuf objets originaires d'Océanie sur l'ensemble du lot.

Contrairement à la collection asiatique, les objets océaniques proviennent de différents archipels : Îles Wallis, Îles Marquises, Nouvelle Zélande, Tahiti, Nouvelles Hébrides, etc. Continent lié par l'océan, les objets donnés au muséum témoignent des activités maritimes des insulaires. Par exemple, plusieurs modèles réduits de pirogues polynésiennes et tahitiennes rendent compte de l'importance de ce moyen de déplacement au sein de l'Océanie. Ces objets ont été originellement conçus soit comme maquettes soit comme jouets pour enfant. Ces réductions ont par la suite été acquises par des Européens pour qui il était impossible de rapporter chez eux une pirogue de taille réelle. Édouard Jaulmes donne en 1892 au muséum un vide pirogue en feuilles de latanier de Nouvelle Guinée. Liée aussi à cette activité maritime au cœur de la vie des Polynésiens, il remet aussi une série de coquillages cypraea qui servent de contenant pour les appâts au cours de la pêche. Les coquillages sont aussi présents sur d'autres objets : ils sont par exemple enfilés en guirlandes servant d'ornements de têtes. Encore fabriqués de nos jours, certains ont été donnés par M<sup>lle</sup> Ulliel au début des années 1970 comme en témoigne la couleur fluo de certains. Le travail de la nacre, traditionnel dans les îles polynésiennes, est aussi évoqué grâce à un foret rapporté de Tahiti par Jaulmes.

Utilisés à l'occasion de rares litiges entre les populations d'une même île, les sagaies, les casse-têtes, les pierres de fronde et les couteaux en fonte des Îles Wallis servaient avant tout aux activités de chasse et de pêche qui permettaient aux Océaniens de survivre. Certaines pièces se distinguent du reste de la collection polynésienne, remarquables par leur technique : c'est notamment le cas d'une sagaie en pointe d'os humain que le muséum a acquis suite au don du musée du Trocadéro.

Des peignes, un protège-crâne canaque ou encore des ceintures en bois donnent à voir l'habillement traditionnel des Océaniens. La majorité de ces éléments dans les collections du muséum de Nîmes relèvent cependant de l'ordre de la parure. Les *tapa*, des étoffes en écorces battues, des couronnes ornées de fleurs en bambou, une ceinture de danse donnée par Ramel ou encore des pagnes témoignent aussi de la centralité des

---

<sup>136</sup> Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1905, p.2. E614. Fiche POP M7051018421 [en ligne].

<sup>137</sup> [Archives du muséum d'histoire naturelle](#) (non référencées)

matériaux végétaux dans les productions polynésiennes. Parmi ces éléments de parure, une part peut être plutôt rattachée à des objets liés au pouvoir. À ce titre, Jaulmes a fait don d'une coiffure, composée de plus d'une centaine de plumes, portée par des chefs des Îles Marquises. Aussi, une hache ornementale sculptée et surmontée d'une dent de cachalot servait aux chefs de Nouvelle-Zélande afin de montrer leur puissance plus qu'elle n'était une véritable arme de guerre.

Les pratiques des insulaires sont aussi représentées au sein des collections du muséum grâce à la figure d'un masque de divertissement de Nouvelle-Calédonie donné par Paul Ramel en 1906<sup>138</sup>. Porté lors des fêtes, ce type de masque était destiné un usage éphémère, étant habituellement brûlé à la fin de la cérémonie.

La collection ethnographique océanienne présente aussi des éléments de mobilier en particulier des poteaux de cases sculptés.

### 3. Les collections africaines

La partie africaine de la collection d'ethnographie du muséum de Nîmes est celle qui a été aujourd'hui la plus étudiée, notamment par Janaïne Golonka<sup>139</sup> et Josette Rivallain<sup>140</sup>. Cet intérêt peut s'expliquer par le fait que le continent africain soit représenté par 750 pièces, constituant donc un peu plus de 50% de l'ensemble de la collection ethnographique. Cette prédominance est liée à l'entreprise coloniale française en Afrique au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Plus de la moitié des objets ethnographiques africains ont été donnés au muséum avant la Première Guerre mondiale : 400 objets ethnographiques africains sont entrés dans les collections en 1914, dont un quart a été acquis entre 1908 et 1914<sup>141</sup>. De même qu'au musée d'Ethnographie du Trocadéro à la même époque, l'acquisition de ces collections par le muséum de Nîmes rend compte de l'avancement de la colonisation française sur le continent africain<sup>142</sup>. Josette Rivallain a établi une carte présentant la provenance des objets ethnographiques africains au muséum<sup>143</sup>. Ayant déjà été bien étudiée, cette partie de la collection d'ethnographie va être abordée dans ses grandes lignes.

L'Afrique dite blanche est représentée grâce à des objets qui ont été prélevés principalement en Algérie, dans la région de Gafsa et en Kabylie. Le travail du cuir est largement présenté grâce à des sacs ornés, un bouclier donné par Passemard en 1937 ou encore des boîtes en peau de chameau données par le Commandant Gendronneau<sup>144</sup> en 1930. Des armes blanches telles que des poignards, des sabres et des lances aux côtés de fusils rendent compte d'un goût prononcé des donateurs pour ce type d'objet. Une part résulte sûrement de prises de guerre. Les liens entre les administrateurs coloniaux et les populations locales sont aussi représentés au sein des collections du muséum : l'Adjudant Rouquette a remis lui-même un message d'amitié qui lui avait été adressé par la poétesse targui Dacine. Au-delà de permettre la mise en avant les relations entre Français et Touaregs au cœur de l'Algérie, cet objet permet de montrer l'écriture tfinagh. Les étriers, une petite selle en bois et en cuir ainsi que des éperons sont aussi entrés dans les collections du muséum témoignant d'une importance des activités équestres, soit à cheval soit à dromadaire, des populations sahariennes. Certains objets sont plus liés à la vie domestique des populations touaregs comme des pièges à gazelle, une installation permettant de battre le beurre et un tam tam.

La majorité des objets africains de la collection d'ethnographie du muséum de Nîmes provient d'Afrique dite noire. Plus précisément, ce sont à l'ouest, au centre de l'Afrique et en Abyssinie que les objets ont été récoltés. De nombreuses pièces reflètent les pratiques rituelles africaines, considérées comme magiques par les Européens

---

<sup>138</sup> Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes (non référencé)

<sup>139</sup> Janaïne GOLONKA, *Etude de cas muséologique*, Mémoire de M2 Stratégie du Développement Culturel sous la direction de Daniel JACOBI, Université d'Avignon, 2011.

<sup>140</sup> Josette RIVALLAIN, *op. cit.*, 2018b.

<sup>141</sup> Josette RIVALLAIN, *op. cit.*, 2018b, p.11.

<sup>142</sup> Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.182.

<sup>143</sup> Josette RIVALLAIN, *op. cit.*, 2018b, p.17. Carte reproduite en ANNEXE 4.

<sup>144</sup> Peu d'informations sont connues à son sujet, il donne une conférence sur les coutumes mortuaires comparées dans la Gaule préhistorique et Madagascar (annoncée par le *Bulletin de la SESNNG*, t.43, 1921-1923, p.IX).

de la Belle Époque. Des masques<sup>145</sup> sont à ce titre rapportés par les différents donateurs de diverses régions. Certains avaient véritablement vocation à être utilisés par les populations africaines au cours de leurs cérémonies à l'image des masques du Guéléde<sup>146</sup>. Les grigris constituent aussi une part importante de la collection d'ethnographie du muséum. Les populations africaines leur accordent une grande importance puisqu'ils permettent d'assurer leur protection au quotidien. Témoignant des pratiques coptes des populations de l'actuelle Éthiopie, Manzano remet au muséum un rouleau de protection en parchemin d'un mètre et demi de longueur. Les pratiques funéraires gabonaises sont aussi représentées au sein des collections du muséum grâce à un biéti donné par Reymond en 1903<sup>147</sup>.

En revanche, une partie de ces objets rituels a été créée par les artisans locaux afin qu'ils correspondent à l'image qu'avaient les Européens de leur artisanat. Le muséum conserve certains « objets pour touristes »<sup>148</sup> dont une statuette réalisée au Dahomey donnée par Barnouin en 1939. Si la technique et l'esthétisme dahoméen utilisés par le sculpteur sont traditionnels dans la région, cette pièce représente un sujet nouveau : la figure du colon européen.

Des objets liés au pouvoir des différents chefs africains ont aussi été donnés au muséum. La torque dite du roi Makoko déjà évoquée plus haut en fait partie<sup>149</sup>. Une coiffe ornée de plumes a été aussi rapportée du Mozambique par Ramel<sup>150</sup>. D'Abyssinie sont rapportées par les donateurs de nombreuses armes de jet en fer : objets communs en Afrique, elles ont un usage tant offensif que défensif et servent lors des parades. Il en existe plusieurs formes en fonction du peuple qui les produit. Des récades, des couteaux et des haches étaient aussi utilisés par les chefs africains dans le but de montrer leur puissance. À ce titre, il convient de mentionner le couteau de parade du Moyen-Congo donné au muséum par Reymond<sup>151</sup>.

Une partie des armes conservées par le muséum résulte de saisies opérées par les troupes coloniales auprès des populations africaines. Dans les premiers temps, elles sont d'ailleurs désignées comme « trophées »<sup>152</sup>. Par exemple, des couteaux, des poignards, des lances, des flèches donnés par Louis Reymond en 1902 sont présentés de cette manière, laissant comprendre le contexte de violence dans lequel ils ont été saisis. La guerre est aussi représentée au sein des collections ethnographiques au moyen de bouclier en vannerie de l'Oubangui. Une poire à poudre du Mozambique et une cartouchière données par Paul Ramel donnent aussi à voir la part des armes à feu lors des affrontements coloniaux.

Les objets liés à la vie domestique des populations africaines constituent aussi une part importante de la collection ethnographie. Une série de verres à vin de palme, dont l'aspect est plus ou moins sophistiqué selon leur provenance, évoque la consommation de cette boisson traditionnelle de la côte méditerranéenne au sud du Sahara en Afrique. De nombreux objets en vannerie dont des couvre-plats, des paniers ou encore un bonnet témoignent de l'importance de cet artisanat dans les régions bantoues. Des repose-têtes, dont une paire gravée donnée par Pierre de Brun, et des tabourets font partie des objets dits de repos systématiquement présents dans les cases africaines. Des peignes, des bracelets, des pagnes rendent compte autant des pratiques vestimentaires des peuplades africaines. La comtesse de Bernis donne, en décembre 1922, une série d'objets collectés par son fils Albert de Bernis évoqué dans la partie précédente. Le muséum acquiert à ce moment une série d'objets de provenance dahoméenne dont des sacs et une paire de chaussures hautes en cuir.

---

<sup>145</sup> En réalité, ces masques ne sont pas complets. Seule la face des costumes de ces cérémonies rituelles est rapportée en Europe. Voir Josette RIVALLAIN, *op. cit.*, 2018a, p.30.

<sup>146</sup> À titre d'exemple, voir masque donné par Reboul en 1908 (E197).

<sup>147</sup> E336. Fiche POP M7051018143 [en ligne].

<sup>148</sup> Josette RIVALLAIN, *op. cit.*, 2018a, p.30.

<sup>149</sup> Sa valeur est d'autant plus importante qu'un traité est passé en 1882 entre le « makoko » et Pierre Savorgnan de Brazza pour le compte de la France lui permettant d'y établir sa présence.

<sup>150</sup> E110. Fiche POP M7051017917.

<sup>151</sup> E126. Fiche POP M7051017933.

<sup>152</sup> Archives du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes : Inventaire réalisé par Gustave CABANÈS, 1918, p.34.

Le muséum de Nîmes possède aussi plusieurs instruments de musique africains. Plusieurs balafons, dont un composé de Calebasses<sup>153</sup>, des tambours et tam-tams sont conservés. Une harpe-luth est composée d'une carapace de tortue en guise de caisse de résonance<sup>154</sup>.

#### 4. Les collections camarguaises

Aux côtés de ces objets produits par des sociétés extra-européennes, la collection d'ethnographie du Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes se compose d'une dizaine d'objets d'ethnographie locale provenant de Camargue.

#### *Contexte*

L'ethnographie s'envisageait à ses débuts comme un moyen de sauver de l'extinction les peuples sauvages extra-européens<sup>155</sup>, elle étend ses objectifs aux provinces françaises dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle face aux modifications importantes qui s'opèrent alors dans la société. De même que les Européens colonisent l'Afrique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> pour la faire accéder à la modernité, le gouvernement français, par le biais des réseaux ferroviaires et routiers, tend à une homogénéisation de son territoire. Celle-ci passe aussi par le biais culturel : le XIX<sup>e</sup> siècle est celui de la montée des nationalismes et les régimes politiques successifs tentent donc de forger une identité française en cherchant dans l'histoire des ancêtres communs. L'école est vue comme le lieu de diffusion par excellence, le creuset de cette culture nationale dont la première caractéristique est la langue<sup>156</sup>. Culture nationale et langue constitueraient un socle qui uniformiserait le territoire et ainsi atténuerait la multitude de particularismes régionaux qui émaillent alors le territoire.

Dans les provinces françaises, la volonté du gouvernement français d'uniformisation du territoire est vue comme une menace à leur identité. Dès les années 1840, notamment par le biais artistique du mouvement réaliste, plusieurs artistes et savants locaux vont faire entendre leur voix afin de préserver leurs arts et leurs traditions populaires<sup>157</sup>. Cet intérêt d'abord artistique va rapidement atteindre les sciences humaines : l'anthropologie voit émerger une nouvelle branche, rattachée à l'ethnographie, venue d'Angleterre : le folklore. Par définition, le folklore est la « science des traditions populaires, légendes, proverbes, chansons, contes, etc. »<sup>158</sup>. Immatériel, il est donc menacé de disparaître rapidement face à l'avancée rapide de l'industrialisation au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Dans les années 1870, en réaction à cette progression, les musées d'ethnographie, du folklore vont se multiplier<sup>159</sup> : l'objet devient alors porteur de traditions et est présenté comme un héritage qui doit être préservé.

Pour ce qui est du pays d'Oc, en particulier provençal, Émile Marignan, qui a été évoqué dans la partie précédente, va lui-même prendre part à cette volonté de sauvegarde. Ayant travaillé pour le compte du Musée d'ethnographie du Trocadéro, il participe à la création aux côtés de Frédéric Mistral (1830-1914) du *Museon Arlaten* (Arles) en 1896 qui se veut être un musée d'ethnographie locale centré sur la Provence et la Camargue. Il

---

<sup>153</sup> E210. Fiche POP M7051018017 : donné par Albert Dabrigéon en 1907.

<sup>154</sup> E221. Fiche POP M7051018028.

<sup>155</sup> Théodore-Ernest HAMY, « Introduction », *Revue d'Ethnographie*, vol 1, 1882, p. ii-iii cité par Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, 2015, p.65.

<sup>156</sup> La culture républicaine triomphe sous la Troisième République (1871-1940) qui parvient à institutionnaliser les idées d'instruction publique qui se construisent depuis la Révolution notamment en rendant l'école obligatoire pour les 6-13 ans et gratuite par les lois Ferry de 1881 et 1882. C'est aussi sous ce régime politique que le roman national se diffuse au sein du territoire français notamment grâce aux manuels scolaires Lavisé. Sur ce sujet, voir François FURET, Jacques OZOUF (dir.), *Lire et écrire. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Minuit, 1977, 2 vol. ; Jean-François CHANET, *L'École républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996.

<sup>157</sup> Né dans le milieu littéraire avec notamment les œuvres de Victor Hugo, et d'Émile Zola, ce mouvement se diffuse dans le domaine de la peinture avec Gustave Courbet. La présentation des classes populaires ne se limite pas à celle urbaine, les artistes vont aussi être désireux de faire connaître et de revaloriser les traditions provinciales. Pour ce qui est du sud de la France, l'affirmation de l'identité provençale se fait autour de Frédéric Mistral (1830-1914) qui, avant de créer le *Museon Arlaten* pour la préserver et l'exposer, rédige ces poèmes en provençal et publie en 1879 *Lou Tresor dou Felibrige*, un dictionnaire franco-provençal.

<sup>158</sup> Article « Folk-lore », *Dictionnaire de l'Académie Française*, Paris, 1935 [en ligne].

<sup>159</sup> Alice L. CONKLIN, *Exposer l'humanité : Race, ethnologie et empire en France (1850-1950)*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, 2015, p. 158.

rédige pour ce musée *Instructions pour la récolte des objets d'ethnographie du pays arlésien* (1896), manuel dans lequel il rend compte de l'« urgence à étudier l'Ethnographie française : les vieilles mœurs, les antiques coutumes, les traditions disparaissent tous les jours, avec la rapidité de la vapeur »<sup>160</sup>. Son action ne se limite pas à la seule Provence : il compte aussi parmi les fondateurs du Musée Fougau à Montpellier. Participant à une valorisation des coutumes locales dans la région, il est aussi à l'origine, en partie, des collections d'ethnographie camarguaise du muséum de Nîmes.

À l'échelle de la ville, plusieurs personnalités témoignent aussi d'un intérêt pour les traditions populaires : la SESNNG conduit certaines expéditions ethnographiques dans la région<sup>161</sup>. Plutôt que des collectes d'objets, ces excursions prennent la forme d'observations sur le terrain et de discussions avec les populations.

Contrairement aux parties extra-européennes des collections du muséum d'histoire naturelle de Nîmes, la valeur d'usage des objets ethnographiques camarguais a été renseignée au moment de leur acquisition. En effet, conjointement à son don, Émile Marignan laisse des notes sur les us et coutumes des habitants de Camargue<sup>162</sup>. Celles-ci et la proximité géographique ont permis de renseigner la collection d'ethnographie camarguaise. Marignan n'est cependant pas le seul donateur à l'origine de la collection d'ethnologie camarguaise : M<sup>elle</sup> Melge et M<sup>elle</sup> G. Milhaud réalisent aussi des dons au muséum.

### *Présentation de la collection*

Les objets camarguais rattachés à la collection ethnographique peuvent être divisés en deux catégories : les objets contemporains à leur don et les pièces préhistoriques. Cette confusion doit être rapprochée de la proximité méthodologique qui existe au moment du don d'Émile Marignan entre ethnographie et préhistoire<sup>163</sup> : les deux visent en effet l'étude des productions matérielles des populations dites primitives, la seconde trouvant son objet d'étude auprès des sociétés éteintes depuis plusieurs millénaires contrairement à la première qui étudie celles qui lui sont contemporaines. Il est possible que ces deux périodes aient été rapprochées dans le but de démontrer la persistance des traditions camarguaises. Ainsi, des poinçons en os datant du paléolithique et de l'énéolithique sont présentés aux côtés d'un poinçon du XIX<sup>e</sup> siècle « employé en Camargue pour faire des nattes de sparterie et des clayonnages contre le vent »<sup>164</sup>.

Les objets contemporains à leur entrée dans les collections du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes constituent la majorité de la collection d'ethnologie camarguaise. Celle-ci est composée de nombreuses amulettes et porte-bonheurs : des pierres de serpent, des pierres de tonnerre, des mues de serpent. De nombreux objets relèvent aussi des croyances populaires : à ce titre, une rose séchée de Jéricho témoigne de son utilisation à Aigues-Mortes au moment des accouchements. De la même manière, le muséum conserve un charbon crucifère donné par Frédéric Mistral : fixé aux maisons, permet d'éloigner le mauvais œil.

Les pratiques artisanes en Camargue sont aussi représentées grâce à des cornes de taureau gravées, de boîtes aussi incisées, de cuillères, etc. La vie quotidienne est aussi évoquée par certains objets notamment des battoirs à linge ou encore d'instruments de musique.

Un peu en marge du reste de la collection d'ethnologie camarguaise, une série de photographies donne à voir la tradition de la « fête de la paillasse » de Cournonterral (Hérault)<sup>165</sup>.

---

<sup>160</sup> Émile MARIGNAN, *Instructions pour la récolte des objets d'ethnographie du pays arlésien*, Arles, Imprimerie Jouve, 1896 cité dans *Museon Arlaten* (guide de l'exposition permanente), Paris, Lienart, 2021, p.66.

<sup>161</sup> Joseph BOURRILLY, « Enquête ethnographique dans le Bas-Languedoc. Le folklore dans le Gard et les Bouches-du-Rhône », *Bulletin de la Société d'Étude des Sciences naturelles de Nîmes et du Gard*, Tome 40, 1912-1913, p. 1-31.

<sup>162</sup> *Archives du muséum d'histoire naturelle de Nîmes*, 145 : Notes du docteur Marignan sur le folklore, non daté.

<sup>163</sup> Lui-même l'affirme : « L'Ethnographie est l'auxiliaire de la Préhistoire dont elle est inséparable. », Émile MARIGNAN, « Une coutume préhistorique de l'Hérault », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 26, n°11, 1929, p. 559.

<sup>164</sup> Cartel n°21, vitrine n°2 d'ethnologie camarguaise, voir ANNEXE 7.

<sup>165</sup> Les Paillasses (orthographe utilisée en général) est une fête traditionnelle de la ville de Cournonterral qui se tient le mercredi des cendres au cours de la semaine de Carnaval. Son origine remonterait au XIV<sup>e</sup> siècle : la fête reproduit un litige médiéval avec les habitants d'Aumelas. Les Paillasses, représentant Cournonterral, dans le cadre de la fête pourchassent les blancs, Aumelas, dans la ville suite à leur défilé. Si seuls

Le caractère régional du muséum de Nîmes par les spécimens de la faune et de la flore du Gard s'étend donc, dans une mesure limitée, aussi au niveau de la collection d'ethnographie.

---

L'histoire de la constitution de la collection d'objets ethnographiques du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes s'ancre donc dans le mouvement plus large du collectionnisme des objets des Autres. Ses principaux donateurs ont été plus ou moins directement liés à l'entreprise coloniale menée par la France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Conscient du corpus important que constituent ces collections pour la science ethnographique naissante, Stanislas Clément, alors conservateur, prend le parti d'en exposer une partie dès l'inauguration partielle du muséum en 1892.

---

les habitants du village peuvent être présents au moment des hostilités, le public est de nouveau admis pour le jugement qui a lieu le soir. Cette fête continue d'avoir lieu tous les ans encore aujourd'hui.



## Chapitre II

### Exposer l'Homme : la muséographie ethnographique du muséum de Nîmes, de son inauguration à aujourd'hui

*« Dans le Musée d'anthropologie, l'homme est étudié en lui-même et comme créature. Dans le Musée d'ethnographie, au contraire, c'est comme créateur qu'il est étudié. Ce sont ses efforts pour vaincre la nature, pour améliorer sa situation, pour atteindre le progrès, qui sont mis en lumière ; ce sont ses armes, ses vêtements, son habitation, ses mœurs et ses usages enfin, qui sont mis sous les yeux du public d'abord, des savants ensuite.*

*Le Muséum ethnographique est un musée d'histoire ; le Muséum d'anthropologie est un musée d'histoire naturelle. »*<sup>166</sup>

Oscar de Watteville, 1877

Influencé par les réflexions menées, au niveau européen et surtout national, autour des populations extra-européennes, alors considérées comme cet « Autre », le muséum de Nîmes suit les variations de la muséographie ethnographique. Au moment où Paul Rivet pense avec son directeur-adjoint George Henri Rivière une refonte du Musée d'ethnographie du Trocadéro, Paul Marcelin décide de consacrer une salle entière à cette discipline à Nîmes. Les réflexions menées au niveau du Muséum national d'histoire naturelle sur l'anthropologie et la muséographie vont orienter la manière dont, depuis son inauguration, le muséum de Nîmes s'attache à présenter ses collections ethnographiques au public.

#### **I – La muséologie ethnographique en France, de l'inauguration de la Galerie d'anthropologie au renouveau du Musée d'ethnographie du Trocadéro (1855-1938)**

Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et avant 1950, la France voit s'inaugurer plusieurs musées dédiés à la présentation des objets ethnographiques rapportés par les missions scientifiques. Permettant la consécration d'une science humaine naissante dont le matériau d'étude n'a de cesse d'augmenter, ces musées sont aussi l'occasion pour la France de mettre en avant son œuvre colonisatrice<sup>167</sup>. Plusieurs institutions au cours du

---

<sup>166</sup> Lettre au Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts Joseph Brunet, 2 novembre 1887, retranscrite dans *Bulletin de l'Instruction Publique*, tome 20, n°418, p.899.

<sup>167</sup> À proprement parler, une Exposition permanente des Colonies est mise en place entre 1855 et 1896 par le Ministère de la Marine et des Colonies au Palais de l'Industrie dans le but de présenter les produits, dont des objets ethnographiques, des possessions françaises en outre-

XIX<sup>e</sup> siècle exposent des artefacts extra-européens : entre musées coloniaux, Musée de la Marine, pavillons des colonies lors des expositions universelles, etc. Bien qu'ils aient permis de façonner l'image des populations « primitives » des Français, en particulier des Parisiens, cette partie va plutôt s'attacher à présenter différentes muséographies ethnographique d'institutions sous la tutelle du Muséum. Ce dernier, mu par une visée scientifique et pédagogique, est le modèle dont le muséum de Nîmes se rapproche le plus en terme de choix muséographiques. Il s'agit donc ici de mettre en valeur les influences ayant alimenté la présentation des objets ethnographiques au muséum de Nîmes.

### 1. Les premiers pas d'une muséologie ethnographique en France

#### *La Galerie d'anthropologie du Muséum*

La reconnaissance de l'histoire naturelle de l'Homme au sein du Muséum débute en 1832 avec la création de la chaire d'« anatomie et d'histoire naturelle de l'Homme » qu'Armand de Quatrefages renomme chaire d'« anthropologie » à sa nomination en 1855. Afin de prouver l'influence de l'environnement sur les différentes variétés humaines, Quatrefages s'intéresse principalement à l'anthropologie physique : elle consiste à observer et mesurer précisément des crânes et ossements humains, anciens ou actuels, dans le but d'identifier des traits raciaux. Il propose, avec son seul élève Théodore Ernest Hamy (1842-1908), une classification des différentes races humaines dans *Crania Ethica* (deux volumes, 1875-1882) : son corpus comprend une importante série de crânes depuis les premiers humains, récoltés à différents endroits du globe<sup>168</sup>. L'augmentation de son matériau d'étude le conduit bientôt à installer une galerie dédiée à l'anthropologie au sein des espaces d'exposition du Muséum. Les séries de crânes et de squelettes, constituant le principal objet d'étude de Quatrefages, y sont exposées aux côtés de collections préhistoriques et ethnographiques, augmentées systématiquement au retour d'expéditions scientifiques, aussi étudiées par les chercheurs anthropologues du Muséum<sup>169</sup>. Hamy, chargé de la mise en ordre de la collection, établit sa hiérarchisation en répartissant les objets dans les neuf salles du magasin en fonction de leur provenance géographique<sup>170</sup>. Dans la galerie d'anthropologie, seuls des crânes et des squelettes sont exposés dans des vitrines murales et sur plusieurs étagères<sup>171</sup>. Chacun des objets est monté sur socle et a sa propre étiquette : cette méthode d'identification est celle qui est traditionnellement utilisée pour les spécimens d'histoire naturelle.

#### *Le muséum ethnographique des missions scientifiques*

Durant les années 1870, les collections ethnographiques sont dispersées dans Paris : musée d'archéologie de Saint-Germain, Muséum national d'Histoire naturelle, musée de la Marine, Ministère de l'Instruction publique, Ministère de la Marine et des Colonies, etc. L'éclatement géographique de ces données rend difficile pour les ethnologues la comparaison alors même qu'elle constitue le cœur de leur travail. Il faut attendre la fin de la décennie pour qu'une première institution dédiée à l'ethnographie voit le jour dans le paysage parisien : le 23 janvier 1878, le Muséum ethnographique des missions scientifiques ouvre ses portes au public<sup>172</sup>. Créé l'année précédente sur demande du directeur des Sciences et Lettres Oscar de Watteville, il permet de centraliser l'ensemble des « objets

---

mer. Elle est parfois qualifiée par les contemporains de « Musée des colonies françaises ». Pour aller plus loin, voir Christelle LOZÈRE, « Le rôle de l'exposition permanente des colonies dans la diffusion de l'idée coloniale française », *Gaïac*, n° 6, 2016, p. 33-44.

<sup>168</sup> Alice L. CONKLIN, *Exposer l'humanité : Race, ethnologie et empire en France (1850-1950)*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, 2015, p.55.

<sup>169</sup> Nélia DIAS, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et muséologie en France*, Paris, CNRS, 1991, p.105.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p.105 : « Les deux premières salles étaient consacrées à l'Europe, la troisième à l'Asie et à l'Amérique du Nord, la quatrième et la cinquième à l'Amérique du Sud, la sixième et la septième salle à l'Afrique, la huitième et une partie de la neuvième à l'Océanie. »

<sup>171</sup> D'après Pierre PETIT, *Galerie d'Anthropologie au Muséum. Vue sur les vitrines de crânes placées au balcon de la galerie*, photographie (détail), 1898, reproduite dans Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, 2015, p.54.

<sup>172</sup> Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.163.

relatifs à l'ethnographie, provenant des missions, des dons, d'échanges ou d'acquisitions »<sup>173</sup> jusqu'alors conservés dans un magasin du ministère de l'Instruction publique. La mise en place du musée, en plus de concourir à une reconnaissance de l'ethnographie, participe à la valorisation du service des missions scientifiques françaises et à la célébration de la nation française<sup>174</sup>. Dans l'esprit d'Oscar de Watteville, le musée ethnographique doit s'attacher à la présentation du plus grand nombre d'objets, du plus luxueux au plus futile, afin de mettre en valeur différents stades d'évolution de l'espèce humaine<sup>175</sup>. Le musée, organisé en sections selon la nature des missions scientifiques et la situation géographique des pays exposant, présente les objets dans un « ordre pittoresque et saisissant » et avec une visée didactique : panoplies, mannequins, moulages, photographies et cartes des missions se côtoient dans les quatre espaces d'exposition du musée<sup>176</sup>. En parallèle, des missionnaires sont aussi accueillis pour relater leurs explorations. Cette exposition, à caractère éphémère puisqu'elle ferme ses portes dès le 28 février 1878, jette les fondements d'un futur musée d'ethnographie pérenne dont la création surviendra suite à l'Exposition universelle de 1878. Elle avait en effet pour but de susciter des dons d'objets ethnographiques des pays européens exposant.

### *L'Exposition universelle de 1878*

Les objets du Musée ethnographique des missions scientifiques, à sa fermeture, traversent la Seine pour rejoindre la colline de Chaillot où elles sont exposées au cours de l'Exposition universelle, du 1<sup>er</sup> mai au 10 novembre 1878. Au sein du Palais du Trocadéro nouvellement édifié, des salles accueillent des objets ethnographiques ; au-delà de présenter les productions matérielles des peuples primitifs, cette exposition permet au gouvernement français de mettre en scène son expansion à l'échelle planétaire<sup>177</sup>. Hamy, secrétaire de la neuvième section dédiée à l'ethnographie, est chargé de classer les objets selon un ordre géographique<sup>178</sup>. Dans les différentes salles, au-delà d'une simple présentation des objets pour eux-mêmes, ce sont les modes de vie, le quotidien de différents peuples que le public peut observer. Des dioramas<sup>179</sup> grandeur nature sont installés et mettent en scène des mannequins revêtus de vêtements traditionnels dans des intérieurs typiques. Les mannequins, inspirés par les travaux anthropologiques, reprennent les « types » physiques de la population représentée et certaines faces sont des moulages<sup>180</sup>. Ne se limitant pas aux seuls dioramas, les expositions universelles ont influencé les muséographies de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Lorsque l'exposition universelle ferme ses portes, les objets ethnographiques, dont une part a été donnée par les pays étrangers, sont laissés dans le Palais du Trocadéro.

## 2. Le Musée d'ethnographie du Trocadéro

### *Création*

Le 18 octobre 1878, une commission est mise en place par arrêté ministériel pour étudier la création définitive du musée d'ethnographie. L'installation du futur musée se fera au sein du Palais du Trocadéro : les pavillons étrangers installés dans le parc pour l'Exposition universelle sont considérés comme étant des « spécimens

<sup>173</sup> Oscar de WATTEVILLE, « Lettre du 2 novembre 1877 à Joseph Brunet, Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-arts », *Bulletin administratif de l'Instruction Publique*, tome 20, n°418, 1877, p.901.

<sup>174</sup> Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.94.

<sup>175</sup> Oscar de WATTEVILLE, *op. cit.*, 1871, p.899.

<sup>176</sup> Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.164-165.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p.166. Cette mise en avant des possessions extra-européennes lors des expositions universelles n'est pas une innovation française : depuis la première exposition coloniale de Londres en 1851, les colonies sont accueillies aux côtés des pays européens.

<sup>178</sup> *Ibid.*, p.166.

<sup>179</sup> Proches des panoramas, les dioramas créent « un cadre illusionniste naturaliste pour présenter un objet authentique en suggérant, par des artifices, son environnement » (André GOB, Noémie DROUGUET, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, 2021 (1<sup>ère</sup> éd. 2014), p.199) : le décor participe à la mise en scène de l'objet. Dans le cas des dioramas ethnographiques, des mannequins sont utilisés pour présenter à la fois les objets et les gestes d'une population.

<sup>180</sup> Jean-Roch BOUILLER, Marie-Charlotte CALAFAT, « Dioramas ethnographiques et unités écologiques : La mise en scène de la vie quotidienne au musée d'Ethnographie du Trocadéro et au musée national des Arts et Traditions populaires », *Culture & Musées*, n°32, 2018, p.135.

ethnographiques eux-mêmes »<sup>181</sup>. Malgré ses hautes, longues et curvilignes galeries, le choix est fait d'installer le musée d'ethnographie au Palais du Trocadéro, au premier étage, dans les combles et magasins ainsi que l'annexe dans l'aile Passy<sup>182</sup>. Les deux conservateurs de l'institution sont désignés par l'arrêté du 19 juillet 1880 : Théodore Ernest Hamy (1842-1908), élève d'Armand de Quatrefages au Muséum, secrétaire de la neuvième section de l'Exposition universelle dédiée à l'ethnographie extra-européenne et européenne, secrétaire de la commission du musée d'ethnographie et Armand Landrin (1844-1912), aide-naturaliste au Muséum, délégué du Ministère de l'Instruction publique au cours de l'Exposition universelle, lui aussi secrétaire de la commission connu pour ses travaux sur le folklore, sont nommés conservateurs du musée nouvellement créé<sup>183</sup>. Avant même d'être désigné comme conservateur, Hamy s'est vu missionné en juin 1879 de l'étude des musées ethnographiques étrangers par le Ministère de l'Instruction publique<sup>184</sup>.

Les collections du Musée d'ethnographie du Trocadéro regroupent les objets rapportés des missions scientifiques par les différents explorateurs dont une partie avait été exposée dans le muséum ethnographique des missions scientifiques puis à l'Exposition universelle et le reste s'entassait dans des cartons disposés dans les locaux du Ministère de l'Instruction publique. Le Louvre effectue des dons vers le Musée d'ethnographie du Trocadéro : à partir de 1881, des pièces de l'ancien Musée de la Marine et d'Ethnographie ouverte par Charles X en 1827<sup>185</sup> et en 1887, un envoi concerne les collections du Musée américain du Louvre dont l'installation s'était faite en 1850<sup>186</sup>. Le Musée de la Marine a aussi cédé une partie de ses collections au musée d'ethnographie dont des objets rapportés par La Pérouse et Bougainville. En 1917, le musée de l'Armée, nouvellement installé aux Invalides, donne des objets ethnographiques<sup>187</sup>. Le Musée d'ethnographie reçoit de nombreux dons et opère des échanges avec d'autres institutions tout au long de son existence.

### *Muséographie*

La visée pédagogique de l'établissement est placée dès le départ comme étant l'un de ses principaux buts est affirmée dès le début : au moment du choix du futur emplacement du musée, Hamy refuse le Palais de l'Industrie du fait de son éloignement des quartiers populaires<sup>188</sup>. Installé dans le Palais du Trocadéro, le parcours du musée se divise en deux parties, ouvertes au public respectivement en 1882 et en 1884 : la première, sous la tutelle de Hamy, présente les populations extra-européennes tandis que la deuxième expose les civilisations européennes organisée par Flandrin. Chacune de ces parties est organisée en sections géographiques elles-mêmes subdivisées en séries ethnologiques. La volonté pédagogique mise en avant par la commission au moment de la création du musée se traduit sur le plan muséographique.

Seulement, le musée étant destiné autant aux curieux qu'aux scientifiques ne propose néanmoins pas plus d'informations écrites sur les différentes aires civilisationnelles présentées que des cartes. L'objet est ainsi considéré comme parlant de lui-même. Afin de présenter au mieux les différentes populations exposées, Hamy fait réaliser des mannequins afin de représenter le « type physique » en s'appuyant sur les recherches anthropologiques et en demandant des moulages au Muséum. Pour lui, le physique et le culturel vont de pair<sup>189</sup>. Les mannequins, dont la posture est inactive, permettent aussi de présenter aux visiteurs costumes et parures traditionnels. Certains mannequins sont installés dans des dioramas, concourant à une mise en scène d'activités quotidiennes de la

---

<sup>181</sup> Ernest Théodore HAMY, *Lettre au Ministre de l'Instruction publique, M. A. Bardoux*, avril 1878 cité par Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.169.

<sup>182</sup> D'après le décret du 24 octobre 1879, voir Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.171.

<sup>183</sup> Arrêté du 19 juillet 1880 relatif à la création du Musée ethnographique, *Bulletin administratif de l'instruction publique*. Tome 23, n°455, 1880. pp. 843-844.

<sup>184</sup> Nélia DIAS, *op. cit.* 1991, p.172.

<sup>185</sup> Yves LE FUR (dir.), *D'un regard l'autre. Histoire des regards européens sur l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie* (cat. exp. Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac, 19 septembre 2006 – 21 janvier 2007), Paris, Musée du quai Branly – RMN, 2006, p.209.

<sup>186</sup> Ces collections ont en réalité peu été exposées : désignées comme des antiquités américaines, l'unanimité des conservateurs sur leur valeur en tant qu'objet d'art ne s'établit jamais. Leur statut continue de faire débat entre leur rattachement à l'archéologie ou à l'ethnographie, justifiant leur entrée dans les collections du musée du Trocadéro seulement en 1887. Voir Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, 2015, p.72 ; Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.175.

<sup>187</sup> Yves LE FUR (dir.), *op. cit.*, 2006, p.210.

<sup>188</sup> Nélia DIAS, *op. cit.*, p.169.

<sup>189</sup> Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, 2015, p.232.

population présentée<sup>190</sup>. Si ces dioramas ont l'avantage de permettre la présentation d'objets du quotidien, les mannequins, dont l'attitude est inactive, ne sont pas mis en relation avec les objets disposés autour d'eux ne montrant ainsi ni les conditions d'utilisation de ceux-ci ni même leurs modes de fabrication. Dans les scènes aussi, où seuls des objets sont mis en scène dans un décor d'architecture typique reconstitué ou peint, la disposition des artefacts suggère vaguement leur mode d'utilisation aux visiteurs. De fait, ces informations sont en général évoquées mais jamais explicitées. Leur absence ne se limite pas aux seuls dioramas et scènes mais est visible sur tout le parcours muséal : chaque objet est accompagné de sa propre étiquette indiquant sa provenance, sa dénomination, en général liée à sa fonction, ainsi que son donateur. Ces données inscrites sur les étiquettes identiques à celles des spécimens d'histoire naturelle révèlent donc la considération scientifique des objets ethnographiques au sein du musée d'ethnographie. En réalité, le rattachement à l'histoire naturelle est affirmé tout au long du parcours : le musée permet à Hamy de porter les théories ethnographiques qu'il défend. Monogénéiste, il parvient, par le biais de l'exposition, à en rendre compte en montrant que les différents groupes humains sont régis par les mêmes besoins, les objets ethnographiques en étant la traduction matérielle. Les objets du parcours du musée sont exposés pour leur rôle avant tout documentaire, leurs qualités esthétiques n'étant pas appréhendées : au niveau muséographique, cela se traduit par leur présentation en série en fonction de leur forme proche<sup>191</sup>. Le visiteur peut ainsi apprécier les différentes étapes de l'évolution humaine grâce aux pièces préhistoriques présentées aux côtés des objets ethnographiques.

Si cette muséographie s'ancre dans son contexte de mise en place par les thèses ethnographiques qu'elle défend, elle est aussi fortement emprise du regain de la colonisation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les salles dédiées à l'Océanie et à l'Afrique, le visiteur peut observer des panoplies d'objets installées à même les murs et allant parfois jusqu'au plafond. Si par ces dispositifs muséographiques les conservateurs de l'institution veulent mettre en avant des séries d'objets, une telle présentation permet aussi de suggérer l'état primitif des groupes ethniques de ces territoires<sup>192</sup>. La présentation en panoplie est aussi vue comme une évocation des trophées saisis par les troupes coloniales auprès des populations nouvellement conquises. En réalité, plus que les dispositifs utilisés pour leur présentation au public, les objets eux-mêmes évoquent la politique colonialiste alors menée par la France. En effet, la plupart d'entre eux ont été récoltés au moment des missions organisées principalement par le Ministère de la Marine et des Colonies dans les nouvelles possessions françaises<sup>193</sup>. L'accumulation d'objets dans les panoplies se retrouve aussi dans les vitrines dont le bâti en bois témoigne du mobilier muséographique en vogue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La lecture de leur contenu est, depuis certains angles de vue, rendue difficile par les pièces de bois servant au maintien des vitres.

Le musée étant destiné autant aux curieux qu'aux scientifiques ne propose néanmoins pas plus d'informations sur les différentes aires civilisationnelles présentées que des cartes. L'objet est ainsi considéré comme parlant de lui-même.

---

<sup>190</sup> Le diorama le plus connu du Musée d'ethnographie du Trocadéro à ce sujet est le diorama breton dans la section française. Mis en place par Flandrin en 1884, il cherche à recréer un « tableau général » du foyer breton (Rivière, 1936) traditionnel en mettant en scène différentes plusieurs femmes bretonnes, du fait de leurs traits physiques mais aussi du costume traditionnel qu'elles revêtent, dans un intérieur lui aussi typiquement breton par le mobilier. Sur les dioramas du Musée d'ethnographie, voir Jean-Roch BOUILLER, Marie-Charlotte CALAFAT, « Dioramas ethnographiques et unités écologiques : La mise en scène de la vie quotidienne au musée d'Ethnographie du Trocadéro et au musée national des Arts et Traditions populaires », *Culture & Musées*, n°32, 2018, p.131-158.

<sup>191</sup> L'objet ethnographique est conçu par Hamy comme un « objet documentaire » dont la mise en série doit permettre de renseigner sur les contacts et les relations qui existent ou ont existé entre différentes civilisations. Sur ce point, il se rapproche de Jomard et de Topinard : refaire l'histoire de l'objet permet de connaître les interactions passées entre différents peuples. La classification que Hamy met en place au musée du Trocadéro organise les objets par provenance géographique puis par valeur d'usage. Voir Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.99 et p.160-162.

<sup>192</sup> « La disposition en panoplies et en trophées est employée surtout pour les objets africains et océaniens, comme si leur « sauvagerie » trouvait dans ce type d'exposition, leur accomplissement. » *Ibid.*, p.203.

<sup>193</sup> À ce titre, la Mission de l'Ouest Africain menée par Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905) conduite entre 1883 et 1885 fait suite au traité Makoko qu'il a conclu pour le compte de la III<sup>e</sup> République et grâce auquel la rive droite du Congo devient une possession française. Si le but premier de la mission est d'implanter la présence française dans le territoire au moyen de fondations, il rapporte à son retour en France de nombreux objets acquis auprès des populations congolaises remises en grande partie au Musée d'ethnographie du Trocadéro. Pour aller plus loin sur les missions de Savorgnan de Brazza, voir Jean AUTIN, *Pierre Savorgnan de Brazza. Un prophète du tiers-monde*, Paris, Perrin, 1985. Un objet issu de cette mission est d'ailleurs donné au Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes par l'institution parisienne en 1895 : il s'agit d'un poignard du Gabon. *Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : Liste des doubles du Musée d'Ethnographie destinés au Muséum de la ville de Nîmes, 7 février 1895.*

Les collections du MET s'augmentent continuellement au retour des explorateurs partis en mission pour le compte du gouvernement français ou du Muséum d'histoire naturelle à tel point que les salles d'expositions sont rapidement encombrées. L'entassement dans les galeries et dans les magasins est tel qu'en 1930 le musée ressemble à un « fabuleux bric-à-brac »<sup>194</sup>. Il faut attendre les années 1930 et l'action conjointe de deux hommes pour que l'image du Musée du Trocadéro soit dépoussiérée.

### 3. Des transformations à la métamorphose du Musée d'ethnographie du Trocadéro (1928-1937)

En 1928, quelques jours après sa nomination à la chaire d'anthropologie du Muséum, Paul Rivet (1876-1958) devient le directeur du Musée du Trocadéro substituant René Verneau (1852-1938) dont il était l'assistant depuis 1908. Défendant une vision de l'ethnographie proche de celle de Quatrefages, il souhaite prendre en compte la linguistique dans l'étude des différentes civilisations afin qu'elle soit la plus complète possible : il procède donc au rattachement des collections d'ethnographie à la chaire d'anthropologie du Muséum<sup>195</sup>. Sa nomination marque aussi la fin du monopole des musées dans la construction de l'ethnographie : le musée est en effet lié à l'Institut d'ethnologie de Paris dont Paul Rivet est un des fondateurs en 1925. Cette perspective universitaire mène à la naissance de missions scientifiques uniquement ethnographiques conduites par le Trocadéro et dont la plus emblématique est la mission Dakar-Djibouti de Marcel Griaule (1898-1956) entre 1931 et 1933<sup>196</sup>. Cette mutation méthodologique de l'ethnographie est liée à l'essor de la sociologie au cours des années 1920 et 1930 : les ethnographes élargissent leur champ d'étude à l'observation sur le terrain de la vie quotidienne des peuples qu'ils étudient. Une redéfinition de l'ethnographie s'opère donc au musée : il est décidé que, désormais, seule l'ethnographie extra-européenne sera présentée au public et étudiée par les chercheurs, les objets français devant alimenter soit les collections de musées provinciaux soit d'un nouveau musée<sup>197</sup>.

Figure dynamique et moderne, influencé par la muséologie alors naissante<sup>198</sup>, Rivet accepte le poste de sous-directeur du Musée d'ethnographie proposé par Rivet, admiratif de son travail, suite à l'inauguration de l'exposition *Les Arts Anciens de l'Amérique* au Musée des Arts Décoratifs en 1928<sup>199</sup>. L'association de Rivet et de Rivière inaugure l'entrée du Musée d'ethnographie dans une nouvelle ère dont la muséographie témoigne.

#### *Un parcours repensé*

---

<sup>194</sup> Paul RIVET, Georges Henri RIVIÈRE, « La réorganisation du Musée d'ethnographie du Trocadéro », *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, vol. 2, 1930, p.478 cité par Christine LAURIÈRE, « Georges Henri Rivière au Trocadéro. Du magasin de bric-à-brac à la sécheresse de l'étiquette », *Gradhiva*, n°33, 2003, p. 57-66.

<sup>195</sup> Depuis la nomination de Théodore Ernest Hamy comme conservateur du Musée d'ethnographie du Trocadéro, le détenteur de la chaire d'anthropologie du Muséum est aussi nommé directeur du Trocadéro. C'est seulement avec Rivet que les deux vont être liées institutionnellement.

<sup>196</sup> La mission Dakar-Djibouti est la première expédition scientifique soutenue par le Musée d'ethnographie du Trocadéro. En traversant les colonies françaises d'Afrique d'ouest en est, elle a pour but de combler les manques du Trocadéro tout en affirmant l'origine coloniale des collections de cette même institution. Elle s'inscrit dans une période d'apogée de l'empire colonial français comme en témoigne notamment l'Exposition coloniale organisée Porte de Vincennes à Paris en 1931. Les missions ethnographiques de ce type ont pour vocation aussi d'aider le gouvernement français à connaître les populations présentes dans les territoires sous son hégémonie. Pour aller plus loin, voir Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, 2015, p.291-305.

<sup>197</sup> *Ibid.*, p.188.

<sup>198</sup> La naissance de cette science se marque au niveau international notamment grâce à la tenue en 1934 de la première conférence internationale de muséologie à Madrid. L'accent est alors mis sur le rôle didactique que doit jouer le musée dans la société et sur la prise en compte du public. L'influence de ces réflexions en France se note grâce aux innovations muséographiques de Georges Henri Rivière d'abord au Musée du Trocadéro puis au Musée national des Arts et Traditions populaires à partir de 1937. De nombreux travaux ont été écrits à ce propos, voir notamment Nina GORGUS, *Le magicien des vitrines*, Paris, Les éditions de la MSH, 2002, 418p.

<sup>199</sup> Christine LAURIÈRE, « « Georges Henri Rivière au Trocadéro. Du magasin de bric-à-brac à la sécheresse de l'étiquette », *Gradhiva*, n°33, 2003, p.61.

Afin de faire face à l'engouement populaire pour les « arts lointains » et de réaffirmer la légitimité du Musée du Trocadéro dans l'exposition d'objets ethnographiques, ils proposent d'aménager un double parcours de visite au sein du musée.

Le premier propose une découverte scientifique et pédagogique des collections, lié au désir de Rivet de faire du musée le lieu de construction de l'anthropologie en France et un musée « total » de l'histoire de l'Humanité<sup>200</sup>. Les comparaisons entre les différents « groupes primitifs » sont de fait renforcées grâce à la place plus importante accordée à la préhistoire dans le parcours<sup>201</sup>. Les panoplies, les reconstitutions et les mannequins sont supprimés de l'espace d'exposition et laissent place à des photographies ou des dispositifs cinématographiques automatiques offrant une présentation plus « vivante » des populations<sup>202</sup>. Dans ce sens, la salle d'ethnologie musicale, inaugurée en 1932, s'accompagne d'une phonothèque permettant au visiteur de ne plus seulement voir les différents instruments de musique mais aussi de les écouter. Des subventions sont obtenues pour remplacer les vitrines en bois disparates par des vitrines dont la structure est plus légère, en métal et équipées d'un double éclairage. Ce premier parcours est fidèle au but scientifique et pédagogique prêté au Musée du Trocadéro à son inauguration.

En parallèle, un parcours invite le visiteur à observer la valeur esthétique des collections du musée. Certaines pièces du musée sont exposées au public soit dans le parcours permanents soit dans le cadre d'exposition temporaires en suivant les principes muséographiques que Rivière a déjà eu l'occasion d'expérimenter en 1928. Le Musée du Trocadéro, dont l'état décadent est mentionné par les contemporains, regagne ainsi un peu de modernité comme il le sera présenté dans le chapitre suivant.

### *La naissance du Musée de l'Homme (1937)*

Le Musée d'ethnographie du Trocadéro ferme ses portes en 1937 : à l'occasion de l'Exposition universelle des Arts et Techniques, la partie centrale du Palais, où se trouvait notamment la galerie d'Amérique, est détruite<sup>203</sup>. Les travaux voulus par les commissaires de l'Exposition universelle sont l'occasion rêvée pour Rivet de rénover le musée et de l'adapter à sa définition de l'ethnographie. Les collections sont alors divisées, permettant la création de deux nouveaux musées dans le Palais de Chaillot<sup>204</sup> respectivement sous la direction de Rivet et Rivière : le Musée de l'Homme et le Musée des Arts et Traditions populaires. La séparation entre collections d'ethnographie étrangère et d'ethnographie française s'opère alors. Le second musée s'attachant à une présentation des folklores français sort du cadre de notre étude et ne sera donc pas abordé ici.

Du côté du Musée de l'Homme, afin de mettre en œuvre son projet de musée « total », Rivet opère le transfert des collections ostéologiques de la chaire d'« Anthropologie », devenue entre-temps celle d'« Ethnologie des hommes actuels et des hommes fossiles », du Muséum au Musée de l'Homme<sup>205</sup>. Ces travaux sont aussi pour Rivière, maintenu au poste de sous-directeur, de s'adapter aux derniers principes muséographiques et d'ériger le musée en un lieu « utile à la science et au pays, aimé des artistes et attrayant pour le public »<sup>206</sup>. Afin de se démarquer des autres lieux d'exposition d'objets exotiques, il décide de pourvoir le musée d'un « maximum de documentation »<sup>207</sup>. Après l'inauguration du Musée de l'Homme en juin 1937, le visiteur découvre un parcours

---

<sup>200</sup> Fabrice GROGNET, « Les enjeux muséologiques de la réorganisation du Musée d'ethnographie du Trocadéro », André DELPUECH, Christine LAURIÈRE, Carine PELTIER-CAROF (dir.), *Les années folles de l'ethnographie : Trocadéro 28-37*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2017, p.95.

<sup>201</sup> Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, 2015, p.187.

<sup>202</sup> *Ibid.*, p.193.

<sup>203</sup> *Ibid.*, p.202-203.

<sup>204</sup> Il correspond à l'aile de Passy de l'ancien Palais du Trocadéro. Les collections n'ont donc pas eu besoin d'être déplacées au moment de la reconstruction du site en 1937.

<sup>205</sup> Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, p.202.

<sup>206</sup> Georges Henri RIVIÈRE, « Le Musée d'ethnographie du Trocadéro », *Documents. Doctrines, Archéologie, Beaux-Arts, Ethnographie*, vol. 1, 1929, p.54-58 cité dans *Ibid.*, p.193.

<sup>207</sup> « Nous montrerons ces objets, dans nos futures salles du Trocadéro, avec le maximum de documentation. [...] Ce vase, on vous en expliquera la construction, les procédés et le sens de son décor. Ce masque, un dessin tiré d'un vieux chroniqueur vous en fera voir le pareil à deux siècles de distance et une notice vous dira à quelle société secrète il doit être rattaché. » Georges Henri RIVIÈRE, « À propos de l'art nègre », *Le Figaro esthétique*, août 1931 cité dans Christine LAURIÈRE, *op. cit.*, 2017, p.64.

présentant les différents objets par aires « civilisationnelles », elles-mêmes subdivisées selon un classement ethnologique : l'accent est mis sur une présentation matérielle et morale des groupes ethniques. La visite est introduite par des salles dédiées à l'anthropologie, la paléontologie humaine et la préhistoire française et africaine : l'évolution humaine et la classification de « races » y sont présentées. La section consacrée à « l'homme contemporain dans les cinq parties du monde » vient ensuite. Pour chacune des aires géographiques présentées, une vitrine de synthèse regroupe plusieurs crânes, des cartes, des photographies et des textes afin d'en présenter les habitants : le texte prédomine dans ces vitrines et les objets, peu nombreux, sont généralement espacés. Les vitrines installées ont une structure en métal et se composent d'une vitrine unique à l'avant. Dans les vitrines, les objets, accompagnés chacun de leur étiquette, font exposés sur une ou plusieurs étagères et certains, en particulier les costumes, sont accrochés au fond. Si les vitrines sont épurées par rapport au Musée du Trocadéro, il en va de même pour les murs : ils sont désormais vides d'objets, dévêtus de panoplies mais parfois habillés de cartes. Autre changement notable du parcours, les objets sont sélectionnés pour chaque aire « civilisationnelle » dans le but de présenter au mieux au public la vie quotidienne de ses habitants<sup>208</sup>.

## II - 1892-1941 : l'ethnographie pour présenter l'histoire naturelle de l'homme dans les galeries du muséum de Nîmes

Face à l'avènement de l'anthropologie au cours au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Stanislas Clément, conservateur du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes va doter son institution dès son inauguration partielle en 1892 d'une salle dédiée à cette nouvelle science de l'Homme. Au moment de son installation dans les locaux de l'ancien lycée de la Grand'Rue, la salle d'honneur, située au premier étage, accueille cette science. L'histoire naturelle de l'Homme est alors représentée au moyen de cinq vitrines murales de 2,57 mètres de haut<sup>209</sup> : trois, placées au niveau du mur ouest, sont consacrées à l'anatomie comparée, une à l'anthropologie et une à l'ethnologie sont installées sur le mur sud<sup>210</sup>. Des collections d'ostéologie, notamment caractérisées par une série de crânes préhistoriques et contemporains, étaient aussi présentées aux côtés des portraits des donateurs et fondateurs du muséum, tels que Crespon et Emilien Dumas<sup>211</sup>. Parmi ces portraits d'éminents naturalistes du département, se trouve celui d'Armand de Quatrefages<sup>212</sup>. Un hommage est ainsi rendu au fondateur de la chaire d'anthropologie du Muséum en 1855 par les scientifiques de sa région natale. Dès son inauguration partielle en 1892, le muséum de Nîmes expose donc une partie de ses collections ethnographiques dans la première salle du parcours, la salle d'honneur. Prévues au départ pour être présentées dans une vitrine, elles vont, avec le temps, prendre de plus en plus d'espace dans la salle jusqu'à habiller ses murs et son plafond.

---

<sup>208</sup> Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, p.229.

<sup>209</sup> Archives départementales du Gard, 2 O 1229 : POITTEVIN, *Projet d'installation dans l'aile gauche de l'Ancien lycée. Pièce n° 5. Vitrines à construire, détails*, 20 octobre 1888.

<sup>210</sup> Archives départementales du Gard, 2 O 1229 : POITTEVIN, *Projet d'installation dans l'aile gauche de l'Ancien lycée. Pièce n°1. Plan du 1<sup>er</sup> étage*, 20 octobre 1888.

<sup>211</sup> Galien MINGAUD, « Le Museum d'Histoire naturelle de Nîmes par Galien Mingaud (conservateur) », *Nîmes et le Gard*, imprimerie La Laborieuse, 1912, p. 2-3. ; Albert HUGUES, Paul MARCELIN, « Les grands Musées d'histoire naturelle de province : Le Muséum de Nîmes », *Revue d'Ecologie, Terre et Vie*, Société nationale de protection de la nature, 1932, p. 679.

<sup>212</sup> Jules GAL, Galien MINGAUD, *Stanislas Clément : son œuvre scientifique, le Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes*, imprimerie coopérative « La Laborieuse », Nîmes, 1903, p.13.

## 1. La vitrine d'ethnologie de la salle d'honneur

Si aucune photographie globale de la galerie d'honneur n'est connue, les frères Neurdein ont réalisé un tirage de cartes postales<sup>213</sup> d'une partie de la vitrine d'ethnologie<sup>214</sup> et du masque de la Danse du Diable, rapporté du Sri Lanka et donné en 1913 par Paul Ramel<sup>215</sup>. Ces deux photographies semblent avoir été prises au cours d'une même visite de l'institution par les frères Neurdein : celle-ci, au vu de leur période d'activité et des objets présents dans la vitrine, peut être datée entre 1913 et 1918<sup>216</sup>. La vitrine d'ethnologie est composée de trois étagères sur lesquelles prend place une partie des objets de la collection, présentés en fonction de leur usage originel plus que de leur provenance géographique. En haut de la vitrine, accrochés à même le mur, sont placés les instruments de musique, issus du don d'Édouard Jaulmes au muséum en 1896 et principalement rapportés de Chine et du Japon. Devant eux, sont disposés des statuettes et fétiches provenant d'Afrique. Sur le mur, sont aussi suspendues deux couronnes de Polynésie, l'une en coquillages, l'autre en matière végétale. Des bracelets, des amulettes et des récipients occupent la tablette inférieure, placés aux côtés de deux fouets et d'un protège crâne canaque. La partie basse de la vitrine accueille d'autres récipients dont desalebasses. La photographie laisse voir que, dans un souci de pédagogie, chaque objet était accompagné d'une étiquette, comme il est de coutume sur les spécimens d'histoire naturelle, sur laquelle étaient inscrits son appellation, sa provenance géographique, son donateur et son année d'entrée dans les collections du muséum<sup>217</sup>. Bien que les objets ethnographiques n'étaient pas organisés dans la salle en fonction de leur provenance géographique, les conservateurs cherchaient à mettre en avant la diversité des ethnies qui étaient à l'origine de ces artefacts en énumérant leurs origines dans leurs présentations<sup>218</sup>.

Les collections ethnographiques du muséum continuant de s'accroître considérablement, une seule vitrine ne suffit rapidement plus. Les conservateurs, désireux de faire connaître l'étendue de la collection, se voient donc dans l'obligation d'imaginer de nouveaux espaces d'exposition et vont donc investir de panoplies les murs et surtout le plafond de la salle d'honneur. Les panoplies constituent, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, un des moyens muséographiques principaux pour exposer les collections ethnographiques : le musée du Trocadéro, comme évoqué précédemment, présente ses collections tantôt en vitrines, en panoplie et grâce à des mannequins et des reconstitutions<sup>219</sup>.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle au muséum d'histoire naturelle de Nîmes, la présentation des collections d'ethnographie ne se limite donc pas à cette seule vitrine. Les conservateurs successifs, dans leurs présentations du muséum, après avoir fait une brève histoire de l'institution, fournissent une description succincte de chaque salle, permettant d'avoir des aperçus de leur contenu. Dans le cas de la salle d'honneur, les présentations indiquent que s'y trouvaient des vêtements, des trophées de guerre, des parures, du mobilier ou encore des fétiches. Ce sont avant tout des grandes catégories d'objets qui sont énumérées, seuls deux objets font l'objet d'une référence directe, sûrement parce qu'ils sont considérés comme des objets phares de la salle : il s'agit du « magnifique collier en cuivre ciselé ayant appartenu à Makoko, roi des Batékés (Congo français). »<sup>220</sup> et du « panneau en bois sculpté, d'accessoires de la Danse du Diable, employés par les fétiches cingalais »<sup>221</sup>. Plus loin dans le parcours du musée,

---

<sup>213</sup> Illustrations 18 et 19.

<sup>214</sup> Le terme d'« ethnologie » et non d'« ethnographie » est alors utilisé pour désigner ces collections, voir POITEVIN, *Projet d'installation dans l'aile gauche de l'Ancien lycée. Pièce n°1. Plan du 1<sup>er</sup> étage*, 20 octobre 1888 (Archives départementales du Gard, 2 O 1229).

<sup>215</sup> Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 117 : Lettre de M. le Maire de la Ville de Nîmes à M. l'Adjoint Délégué aux Beaux-Arts, 22 décembre 1913.

<sup>216</sup> Marie-Ève BOUILLON, « Photographes et opérateurs. Le travail des Neurdein Frères (1863-1918) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°36, 2018, p.95-114.

<sup>217</sup> Certaines de ces étiquettes sont aujourd'hui encore visibles en particulier sur les socles des statuettes et fétiches.

<sup>218</sup> « Vêtements, parures, mobilier, fétiches, industrie, armes, instruments de musique, trophées de guerre, etc.etc... Cambodge, Indo-Chine, Chine, Japon, Australie, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides, Taïti, etc.etc... Sénégal, Soudan, Dahomey, Côte d'Ivoire, Congo, etc.etc... Zambézie, Madagascar, Guyane. », Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1912, p. 4.

<sup>219</sup> Nélia DIAS, *op. cit.*, 1991, p.199.

<sup>220</sup> Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1912, p.5.

<sup>221</sup> Albert HUGUES, Paul MARCELIN, *op.cit.*, 1932, p.678.

au troisième étage, se trouvent aussi un « grand parasol Mandarin chinois » et d'autres objets ethnographiques<sup>222</sup>. Les collections sont présentées dans une vitrine haute et constellent le plafond et les murs de la salle<sup>223</sup>.

## 2. Les objets ethnographiques présentés dans la salle d'honneur hors vitrine

Gustave Cabanès, conservateur du muséum entre 1912 et 1923, laisse la description la plus détaillée de la muséographie de la salle d'honneur dans un inventaire daté de 1918<sup>224</sup>. Au regard des dates d'acquisition des différents objets renseignés dans l'inventaire, il semble évident que l'exposition des objets ethnographiques dans la salle d'honneur a évolué en fonction des dons.

Le visiteur, dès son entrée dans le muséum et avant même qu'il n'ait franchi le seuil de la salle d'honneur, peut admirer dans l'escalier deux panoplies d'objets océaniques donnés par Paul Ramel en 1906. La première salle du musée accueille, aux côtés des vitrines dédiées à l'anatomie comparée et à l'anthropologie pour quatre d'entre elles, des objets ethnographiques dans la dernière vitrine de la salle et disposés à mêmes les murs et le plafond. Si le détail des pièces présente dans la vitrine n'est pas fourni par le conservateur, Cabanès donne en revanche une description des différentes panoplies qui habillent les murs. Le visiteur, depuis l'entrée de la salle d'honneur, peut apercevoir sur le mur qui lui fait face, disposé entre les deux fenêtres, un portrait au pastel de Séguier (1703-1784). Sur ce même espace, un balafon zambézien donné par Paul Ramel est présenté. La fenêtre de gauche accueille une panoplie d'objets sud-asiatiques donnés par Lamouroux. Un parasol chinois et deux éventails indiens en feuilles de palmier sont aussi présentés dans cet espace. La fenêtre de droite accueille dans son embrassade, deux panoplies d'objets d'Asie du Sud-Est, donnés par Paul Ramel en 1904. À gauche de ce mur, deux masques, un de guerre et un de divertissement, kanaks sont disposés.

Dès son entrée dans la salle, le visiteur peut observer sur sa gauche, avant la première vitrine d'anatomie comparée, une panoplie d'une vingtaine d'objets de toute sorte issue de dons de Paul Ramel et provenant d'Afrique de l'Est. Un bouclier en peau de bœuf zoulou, des bracelets, un pagne nyassa sont présentés aux côtés d'arcs, de flèches et de fouets de châtiment. Deux autres panoplies se développent dans ce même espace, composées d'objets japonais et océaniques, à côté de l'accessoire de la « Danse du Diable ». Une photographie de Paul Ramel, donnée par sa veuve, est aussi accrochée au mur : le muséum témoigne ainsi de sa gratitude envers le principal donateur de ses collections ethnographiques en 1918. Au-dessus des vitrines d'anatomie comparée, cinq panoplies permettent la présentation d'armes offensives et défensives, principalement acquises par des dons du musée du Trocadéro, d'Afrique et d'Océanie.

Sur le mur sud, mitoyen à l'escalier, six panoplies se développent, organisées en fonction de la provenance géographique des objets. Elles prennent place au-dessus de la vitrine d'anthropologie et de celle d'ethnologie, longue de 2,33 mètres chacune<sup>225</sup>. La première, composée notamment du panache de guerre zoulou donné par Paul Ramel, donne à voir des artefacts produit par les peuplades d'Afrique de l'Est. La deuxième se compose essentiellement d'armes blanches prélevées dans la région des lacs africaine. La suivante présente deux grandes flèches et deux arcs dont un brésilien et un du Surinam donnés par le musée du Trocadéro. Les dernières, dont deux sont placées au-dessus de la porte d'entrée, déploient des armes néo-hébridaises et kanaks.

Le plafond de la salle d'honneur accueille lui aussi de nombreux objets ethnographiques. L'investissement des poutres en tant qu'espace d'exposition semble avoir été réalisé dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle : les artefacts les habillant sont entrés dans les collections du muséum entre 1901 et 1908 selon l'inventaire de Cabanès. Les trophées<sup>226</sup> sont détaillés au moyen d'un tableau placé sur le mur sud. Depuis l'entrée de la salle, le visiteur peut

<sup>222</sup> Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1912, p.6. Le détail n'est pas fourni des objets ethnographiques exposés au troisième étage.

<sup>223</sup> Galien MINGAUD, *op. cit.*, 1912, p. 4.

<sup>224</sup> Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes (non référencées)

<sup>225</sup> Archives départementales du Gard, 2 O 1229 : POITEVIN, *Projet d'installation dans l'aile gauche de l'Ancien lycée. Plan du 1<sup>er</sup> étage*, 20 octobre 1888.

<sup>226</sup> Ce terme, utilisé par Gustave Cabanès lui-même, témoigne du contexte colonial dans lequel ces objets ont été collectés.

observer, accrochés sur la première poutre, deux trophées composés respectivement de vingt et vingt-deux armes blanches. De l'autre côté de la poutre, sont installées des armes tranchantes réparties en trois panoplies. Ces objets congolais et du Haut Oubangui sont issus du don de Louis Reymond en 1902. La deuxième poutre accueille deux trophées sur chacune de ses faces dont trois consacrées à l'Afrique et une à l'Océanie. Parmi ces objets se trouve aussi présenté un bouclier en peau de singe rapporté du Laos et donné au muséum par Lamouroux. Sur la troisième poutre sont accrochés six trophées composés d'armes comme les précédents mais aussi d'objets plus originaux : à ce titre, la face sud de la poutre accueille une paire d'incisive d'hippopotame donnée par Paul Ramel et un masque dahoméen. Enfin, la dernière poutre se distingue des précédentes puisque, sur les quatre panoplies qu'elle accueille, seule une se compose d'armes. La première et la troisième panoplies présentent des objets de la vie quotidienne africaine et océanienne tels que des vases à eau, des cuillères, des plats ou encore des sachets en vannerie. L'autre face de la poutre présente trois modèles de pirogues dont une malgache avec voile et rames donnée par Paul Ramel en 1901, une sénégalaise donnée par Elie Fourquernie et la dernière tahitienne donnée par Édouard Jaulmes.

Si tous les espaces de la salle d'honneur ont été investis par les conservateurs pour exposer les collections ethnographiques du muséum, ce n'est en revanche pas le cas du mur est. Conformément à son rôle de salle d'honneur, des portraits d'importants scientifiques tels que Carl von Linné (1707-1778) et des scientifiques régionaux comme Pouzolz (1785-1858) sont présentés. Le muséum, grâce à des portraits prenant soit forme de buste soit de photographie, met en avant sa légitimité avec les théories scientifiques développées par ces personnages et rend hommage à leurs confrères. Le lien est par exemple établi avec le Muséum national : une photographie de Milne Edwards (1835-1900) est accrochée au mur. De même, les donateurs-fondateurs du muséum sont remerciés au moyen d'un tableau qui les énumère<sup>227</sup> et des portraits de quelques-uns d'entre eux dont Jean Crespon (1797-1847), Émilien Dumas (1804-1870) ou encore Stanislas Clément (1828-1902). Afin que l'œuvre de ces donateurs, fondateurs et scientifiques soit mise en avant aux yeux des visiteurs, les conservateurs successifs ont fait en sorte de ne pas venir encombrer le mur d'objets ethnographiques afin de ne pas perturber leur mémoire.

Les nombreuses panoplies présentées au visiteur dans la salle d'honneur ne sont pas sans rappeler celles du Musée du Trocadéro évoquées plus haut : en regardant en détail les objets présentés selon ce dispositif muséographique, ils ont, pour la majorité, été saisis dans leur région géographique d'origine à l'occasion de l'expansion coloniale des Français tant en Afrique et en Océanie qu'en Indochine.

### 3. Une ouverture à l'ethnographie régionale

En parallèle à ces objets exotiques, l'ethnographie régionale, en particulier camarguaise, est présentée au moyen de deux petites vitrines placées au niveau du passage à la salle suivante, dédiée à la faune du Gard. Leur installation fait suite au don fait par le Dr. Émile Marignan (1847-1937)<sup>228</sup> effectué avant 1932<sup>229</sup>. L'ethnographie s'envisageait à ses débuts comme un moyen de sauver de l'extinction les peuples sauvages extra-européens<sup>230</sup>, elle étend ces objectifs aux provinces françaises dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle face aux modifications alors importantes qui s'opèrent alors dans la société. Le muséum d'histoire naturelle de Nîmes, par la présentation d'objets ethnographiques camarguais, s'érige aussi comme conservatoire des traditions et savoir-faire régionaux qui tendent à disparaître.

---

<sup>227</sup> Inscrit sur une plaque en marbre noir, la liste référence les principaux donateurs-fondateurs à l'origine du muséum et de ses collections entre 1793 et 1893.

<sup>228</sup> La date et les motivations de sa donation d'objets ethnographiques régionale envers le Museum d'Histoire naturelle de Nîmes ne sont pas connues mais il réalise le legs en 1937 de la « moitié de ses collections de Préhistoire [... et il] a donné aussi à la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes ses livres et brochures concernant les sciences anthropologiques. » Archives départementales du Gard, 4 T 42 : Lettre de Paul Marcelin à M. le Maire de la Ville de Nîmes, 31/05/1937.

<sup>229</sup> « Une précieuse série d'objets, donnés par M. le Docteur Marignan et réunis dans une galerie d' « Ethnographie camarguaise », montre un art un outillage et une technique très proches de ceux des primitifs, en France, à une époque très voisine de la nôtre. », Albert HUGUES, Paul MARCELIN, *op. cit.*, 1932, p.679.

<sup>230</sup> Théodore-Ernest HAMY, « Introduction », *Revue d'Ethnographie*, vol 1, 1882, p. ii-iii cité par Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, 2015, p.65.

Les deux vitrines murales, d'une soixantaine de centimètres de largeur, d'un peu plus d'un mètre de hauteur et d'une dizaine de centimètres de profondeur, présentent l'ensemble des collections camarguaises conservées par le muséum. Ces dernières ayant été amplement présentées au cours du chapitre précédent seront abordées uniquement du point de vue de leur muséographie actuelle. Aucune autre mention de ces vitrines n'est connue que celle d'Albert Hugues et Paul Marcelin en 1932<sup>231</sup>. Considérant que la présentation de ces objets a peu évolué jusqu'à aujourd'hui, c'est donc la muséographie actuelle qui va être détaillée.

Les objets placés dans ces vitrines sont renseignés grâce à de nombreux cartels permettant à la fois d'indiquer leur dénomination, et de préciser leur usage ou les croyances auxquelles ils sont rattachés. Les vitrines de soixante-dix centimètres de large, et quinze de profondeur ont leur fond peint en gris clair.

La vitrine à gauche du visiteur lorsqu'il passe dans la deuxième salle du premier étage présente un ensemble d'objets accrochés au fond de la vitrine. Deux battoirs à linges encadrent une corde en crin de cheval camarguais. La « fête de la paillasse » de Cournonterral est évoquée au moyen de trois photographies, dont une en couleur, vraisemblablement réalisées par le conservateur René Jeantet : elles semblent en effet avoir été prises dans les mêmes temps que l'article du *Midi Libre* daté du 4 mars 1981<sup>232</sup> placé dans la vitrine pour présenter cette célébration. La vitrine accueille aussi des cornes de taureau gravées et une corne d'appel en coquillage. Conformément aux théories évolutionnistes portées par l'ethnographie à ses débuts, deux calebasses sont comparées : une calebasse d'habitant camarguais est mise en dialogue avec une réalisée par une peuplade du Bahamou, située dans l'actuel Niger.

La seconde vitrine, placée face à la première, accueille des objets attirant aux croyances populaires camarguaises disposés sur trois tablettes en verre et sur le fond de la vitrine. Dans cette vitrine, sont aussi placés des objets utilisés au quotidien par les habitants de la Camargue du début du XX<sup>e</sup> siècle. À ce titre, deux instruments de musique enfantins ont été placés au bas de la vitrine. Trois cuillères et deux étoiles en bois sont aussi accrochées et permettent, avec les boîtes à priser gravées placées sur la tablette du dessus de présenter l'artisanat camarguais. La vie agricole est elle aussi évoquée au moyen de deux objets : un instrument pour sevrer les veaux et des clavettes pour fixer la sonnaille au collier. La plupart des éléments exposés dans cette seconde vitrine sont en lien avec les croyances camarguaises. Une série de pierres amulettes du Vivarais, dont quatre sont exposées sur les vingt-trois conservées, est présentée à côté de trois variolites<sup>233</sup> dont l'action, pour les populations camarguaises, contre la petite vérole est évoquée par le cartel. Une hache polie de la période encolithique en pierre de tonnerre est rapprochée d'une laissée brute : elles sont annoncées comme étant utilisées en amulettes contre la foudre. Parmi ces objets de protection, un chardon crucifère permet de mettre en avant les moyens utilisés par les Camarguais pour éloigner le mauvais œil de leur maison. Des objets de guérisons sont aussi exposés : des oothèques de mante religieuse et d'hippocampe guérissant le mal de dents, une rose de Jéricho servant au moment des naissances ou encore une mue de serpent contre les morsures et permettant de réduire les douleurs de l'accouchement et des montées de lait. Concernant ces derniers maux, la vitrine accueille un collier en liège, accroché sur papier kraft, auquel il est prêté leur réduction. Certains objets relèvent plutôt de porte-bonheurs personnels concédés par leur propriétaire au muséum. Cela semble par exemple être le cas pour les pierres talismaniques d'un berger du château de Beaulieu (Hérault).

La coutume de briser de la vaisselle lors des enterrements à la Salvetat-sur-Agout (Hérault) est présentée au moyen de trois tessons placés sur un carré en bois accroché en haut de la seconde vitrine. Cette tradition est expliquée grâce un texte dactylographié, comme le cartel collé au support des tessons, accroché au centre : sa mise en place est ainsi sûrement plus récente que le reste des objets dans la vitrine dont les cartels sont rédigés à la main et à l'encre noire. Son installation semble donc avoir eu lieu alors que les vitrines dédiées à l'ethnographie camarguaises étaient déjà en place : elle peut être datée d'après 1929, le texte d'explication de la tradition étant extrait d'une publication du Dr Émile Marignan<sup>234</sup>. Le muséum présente une tradition dont les origines

<sup>231</sup> Albert HUGUES, Paul MARCELIN, *op. cit.*, 1932, p.679.

<sup>232</sup> « Les « Paillasses » de Cournonterral », *Midi Libre*, 04/03/1981.

<sup>233</sup> Pierre, variété de basalte.

<sup>234</sup> L'assiette, brisée à l'issue de l'enterrement sur le piédestal de la croix, est remplie au cours de la cérémonie d'eau bénite. Voir Émile MARIIGNAN, « Une coutume préhistorique de l'Hérault », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1929, n°11, p.559.

remonteraient à la préhistoire afin de montrer son enracinement ancien et sa persistance au fil des siècles. De la même manière, la continuité des pratiques camarguaises depuis la préhistoire est aussi montrée grâce à un ensemble de trois poinçons en os, dont un du paléolithique, un de l'énéolithique et un du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ils sont employés, au moment de leur installation dans la vitrine, lors de la réalisation de nattes de sparterie et de clayonnages contre le vent. Cette seconde vitrine consacrée à l'ethnographie camarguaise permet donc de présenter au visiteur les croyances et l'enracinement plurimillénaires des populations locales. En regardant dans le détail, il apparaît qu'une partie des objets sont aussi liés aux pratiques des héraultais.

Dès son inauguration, le Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes expose donc une partie de ses objets ethnographiques dans sa salle d'honneur aux côtés de pièces d'anthropologie physique, d'anatomie comparée et de portraits des principaux donateurs. La première salle du parcours s'attache donc à une présentation de l'Homme sous plusieurs aspects. Dans les mêmes temps, le Musée d'Ethnographie du Trocadéro aborde la diversité humaine sous l'angle principal de ses productions matérielles. En réalité, le muséum présente au visiteur une salle d'anthropologie en lien avec les volontés des anthropologues d'alors d'avoir un lieu où exposer et étudier leur objet d'étude.

### III - 1941 à aujourd'hui : l'Autre présenté au prisme de l'ethnographie

*« On pourrait espérer une salle qui manque, où seraient réunies les collections d'archéologie préhistorique et les séries comparatives d'ethnographie. »<sup>235</sup>*

Paul MARCELIN, 1926

Le muséum de Nîmes, face à l'accroissement considérable de ses collections ethnographiques à la veille de la Grande Guerre, a peu à peu consacré presque dans sa totalité la salle d'honneur à la présentation des productions matérielles extra-européennes. Le tournant est véritablement marqué à la fin des années 1930 : Paul Marcelin, alors conservateur de l'institution, décide de mettre en place une salle dont le but unique serait de s'attacher à la présentation des peuples extra-européens grâce aux collections ethnographiques. Jusqu'à aujourd'hui, la muséographie, fortement empreinte du contexte colonialiste dans lequel elle a été conçue, n'a connu que peu d'évolutions.

#### 1. Genèse de l'ouverture de la salle d'ethnographie

Cette installation n'est pas sans lien avec le renouveau de la muséographie ethnographique des années 1930. Comme présenté auparavant, cette refonte se marque par la réorganisation du Musée d'Ethnographie du Trocadéro menée par Rivet et Rivièrre qui conduit à l'inauguration, sous leurs tutelles respectives, de deux nouvelles institutions : le musée de l'Homme et le musée des arts et traditions populaires. Le renouveau de cette science peut se voir à Nîmes. Le conservateur Paul Marcelin, qui souhaite faire du muséum un lieu pédagogique par excellence, fait part de sa volonté de voir s'ouvrir au muséum une salle où les objets d'archéologie préhistorique et ceux d'ethnographie seraient exposés en plus grand nombre<sup>236</sup>. En 1937, une salle de préhistoire est ouverte au rez-de-

---

<sup>235</sup> Paul MARCELIN, *op. cit.*, 1926, p. 3.

<sup>236</sup> « On pourrait espérer une salle qui manque, ou seraient réunies les collections d'archéologie préhistorique et les séries comparatives d'ethnographie. ». Paul MARCELIN, « Le Muséum d'histoire Naturelle de Nîmes par Paul Marcelin », Nîmes, 1926, p. 3.

chaussée de l'ancien lycée<sup>237</sup>. L'influence des réflexions conduites à Paris est directe : le 11 février 1934, le Museum d'Histoire naturelle de Nîmes reçoit la visite de Paul Rivet, alors directeur du Musée ethnographique du Trocadéro. Après avoir présenté brièvement sa conception du musée, il appuie sur « l'intérêt des collections ethnographiques en ce qui concerne l'histoire de la civilisation »<sup>238</sup>. La mise en place d'une salle d'ethnographie où seules les productions matérielles des différents groupes humains seraient exposées est décidée par Paul Marcelin. Si son installation commence alors qu'il est encore conservateur, l'inauguration n'a *a priori* lieu après que son successeur, Emmanuel Passemard, soit entré en poste. Le 15 novembre 1941, les scientifiques et les personnalités politiques sont conviées par le maire de l'époque à assister à l'inauguration au muséum de Nîmes de sa nouvelle salle dédiée à l'ethnographie<sup>239</sup>. Elle remplace la salle d'honneur, au premier étage de l'institution, qui n'a plus lieu d'être depuis la mise en place de la salle de préhistoire, désormais la première visitée.

## 2. Parcours de visite

Aujourd'hui, la salle d'ethnographie du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes expose environ 483 objets ethnographiques, soit un tiers de sa collection<sup>240</sup>. Peu de modifications ont été apportées à la salle depuis son inauguration en 1941 si bien que le visiteur actuel est amené à voyager dans un espace presque similaire à son état d'origine. Dans la salle, le visiteur découvre chacun des continents dont la présentation s'articule grâce à une répartition des objets soit par provenance géographique soit par thématique dans les vitrines murales.

### *L'Océanie*

Les trois premières vitrines du parcours accueillent la présentation de l'Océanie, illustrée par 143 objets. Chacune de ces vitrines expose des *tapa* dont la fabrication se retrouve dans tout le continent.

La thématique abordée dans la première vitrine concerne la navigation et les relations entretenues par les Océaniens avec l'océan. La présence régulière de coquillages, présentés dans la vitrine grâce à plusieurs objets et à un cartel, dans les productions matérielles océaniques est évoquée. La centralité des activités maritimes est aussi illustrée au moyen de trois réductions de pirogues. D'autres objets évoquent la place tenue par les parures dans le quotidien des insulaires : c'est notamment le cas de la ceinture de danse des Îles Wallis.

La deuxième vitrine s'attache plutôt à la présentation d'un ensemble géographique : la Mélanésie. Une panoplie de sagaie dont une composée d'os humain donnée par le Musée du Trocadéro et des casse-têtes permettent d'évoquer la place de la chasse dans ce territoire. Des éléments de parures se retrouvent à nouveau, notamment une série de peignes et un protège crâne kanak. Des poteaux de cases placés aux coins de la vitrine permettent de rappeler la centralité de la mer dans cet espace géographique.

Dans la troisième vitrine se trouvent exposés dans une vaste panoplie des sagaies et des flèches. Elles sont accompagnées d'un bouclier revêtu d'une pièce de vannerie où sont accrochées des plumes rouges. Un masque de divertissement trouve aussi sa place dans cette vitrine permettant d'évoquer la place occupée par les croyances chez les populations océaniques.

Enfin, une dernière vitrine expose le dernier objet océanien de la salle, le masque Apouéma donné par Ramel en 1906 dans son ensemble<sup>241</sup>. Il est le seul objet dans la salle à posséder sa propre vitrine : son installation, réalisée

---

<sup>237</sup> MARCELIN Paul, « Le musée d'Histoire naturelle de Nîmes », *Album des vins de France [à l'occasion de la VIIIe Fête nationale des vins de France, Languedoc Roussillon]*, imprimerie Causse Graille, Castelnaud, 1939, np.

<sup>238</sup> *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles, 1930-1935*, Nîmes, SESNN, p.239.

<sup>239</sup> *Archives municipales de Nîmes, 2 R 117* : Lettre de M. le Maire de la Ville de Nîmes à M. le Préfet du Gard, 11/11/1941.

<sup>240</sup> Ces chiffres ne couvrent pas l'entièreté de la collection, il s'agit uniquement des objets inventoriés. Une reproduction de chacune des vitrines dans leur état actuel est présente dans les illustrations (illustration 1 à 18).

<sup>241</sup> Peu de masques composés à la fois de la coiffe, de la figure et de la robe sont conservés dans les collections des musées français : en général, les objets désignés comme des masques ne sont en réalité que la figure de ces objets cérémoniel. Les masques apouéma sont des objets peu

au moment de la rénovation de la salle en 1997, peut expliquer cette particularité. Auparavant il était placé dans la vitrine C : sa photographie était accrochée à son ancien emplacement jusqu'à l'installation du masque de divertissement dans les années 2010<sup>242</sup>.

## *L'Afrique*

Aucune transition n'est réellement marquée entre les deux continents : seules les cartes au plafond et les écriteaux des vitrines informent le visiteur du voyage de plusieurs milliers de kilomètres qu'il vient d'effectuer en un pas. Les neuf dernières vitrines murales de la salle accueillent un peu plus de 330 objets d'ethnographie africaine. De même qu'ils représentent la majorité de la collection, ils sont aussi les plus représentés dans le parcours de visite.

La première vitrine est dédiée à la présentation du Sahara comme l'indique l'écriteau. Les savoir-faire en terme de maroquinerie des populations touaregs sont mis en avant grâce à de multiples objets dont des sacs ou encore un bouclier donné par Passemard en 1936 accroché au fond de la vitrine. Le message de la poétesse targui Dacine, de par la symbolique qu'il revêt, est un objet important sans pour autant qu'il ne soit traduit au visiteur. Des objets provenant d'autres régions géographiques y sont aussi présentés : à ce titre, des poignards d'Éthiopie et des pipes du Burkistan y sont exposés.

La deuxième vitrine consacrée à l'ethnographie africaine met l'accent sur la place accordée aux croyances et aux objets rituels, non plus dans la région nord de l'Afrique mais dans sa partie subsaharienne comme l'indique le texte originel « Afrique noire ». Parmi ces « amulettes » et ces « fétiches »<sup>243</sup> se trouvent exposés le collier du roi Makoko, des pendeloques de protection en cornes d'antilope et d'une statuette représentant un chien du Congo.

La vitrine suivante présente au visiteur le Dahomey. Du fait du poste qu'il occupait, la majorité des objets de la vitrine sont en lien avec la conquête coloniale : sa violence est évoquée au moyen de deux fusils. De plus, un fourreau d'épée et un sabre aussi exposés peuvent avoir été saisis auprès des populations locales par les troupes coloniales. De nombreux objets et vêtements en cuir sont aussi présentés dans la vitrine et permettent de rendre compte soit du goût du collectionneur soit de l'importance de cet artisanat dans le Dahomey historique. Cette vitrine se distingue du reste de la salle puisque, contrairement aux autres, elle n'aborde une région géographique au prisme des objets collectés par Albert de Bernis donnés au musée par sa mère, la Comtesse de Bernis, à sa mort. Cette vitrine semble donc être un moyen de rendre hommage à une figure locale de la conquête coloniale.

La vitrine suivante accueille des objets liés à la vie quotidienne et en lien avec l'alimentation. De sa mise en place jusque dans les années 2010, un texte présentait les populations bantoues<sup>244</sup>. Des cartels imprimés expliquent la place du « labret », des « ornements d'oreilles » et des « anneaux de chevilles » dans le quotidien des populations subsaharienne et leur symbolique. La vitrine accueille une importante série de verre à vin de palme, principale boisson de la région, des cuillères, des plats, des anneaux de cheville et bracelets, etc. La disposition de certains de ces objets sur le fond de la vitrine n'est pas sans rappeler les panoplies.

La cinquième vitrine est dédiée aux instruments de musique africain. Des tamtams et balafons entre autres représentent la famille des percussions qui prédomine sur le continent. L'existence d'instruments à corde est aussi mise en avant notamment au moyen d'une « harpe-luth » selon l'appellation donnée par les Français, une kora composée d'une carapace de tortue en guise de caisse claire et de dents de phacochères.

De l'autre côté du passage vers la salle de zoologie, la vitrine accueille une importante série d'armes de toute sorte dont des poignards, des couteaux et des lances accrochées sur son fond. Cette panoplie est accompagnée de trois boucliers en vannerie. La thématique présentée ici est celle de la guerre.

---

connus. Issu de la culture kanak, il était donné au chef au moment de son accession au pouvoir. Il symbolisait la relation qu'il entretenait avec les ancêtres puisqu'il permettait de porter le deuil du chef.

<sup>242</sup> Voir Janaïne GOLONKA, *op. cit.*, 2011, p.51.

<sup>243</sup> Ces deux types d'objets présents dans la vitrine sont annoncés au moyens de deux écriteaux placés en haut de la vitrine.

<sup>244</sup> Janaïne GOLONKA, *op. cit.*, 2011, p.88.

La vitrine suivante est consacrée à une présentation des populations zoulous. Des armes, objets du quotidien et éléments de parure ont été exposés ensemble afin de les présenter au mieux. La coiffe en vannerie ornée de plumes multicolores donnée par Ramel est une pièce majeure des collections : les plumes provenant de plusieurs oiseaux sont rattachées à des mythologies différentes et font donc de la coiffe un objet chargé de nombreuses croyances. Un cartel a été placé récemment sur la vitre afin de le présenter.

La huitième vitrine présente la chasse et l'élevage des animaux dans les territoires d'Afrique du sud comme en témoignent les nombreux couteaux de jet, les fouets en derme, le chapeau de pêcheur et les autres objets. Seulement, une brochure relative à l'abolition de l'esclavage placée entre deux fouets peut conduire le visiteur à voir en cette vitrine une présentation de la domination occidentale. Les objets, en particulier les fouets, se voient ainsi investis d'un usage qui n'était pas le leur au départ.

Enfin, la dernière vitrine présente l'Abyssinie : comme pour les populations zouloues, des objets liés à divers domaines ont été regroupés. Aux côtés de boucliers ronds en cuir, d'appuie-têtes ou de peignes est exposé un rouleau de protection rédigé en copte donné au musée en 1980 par Mme Manzano<sup>245</sup>.

### *L'espace central*

En 1997, d'importants travaux de rénovation menés dans le musée conduisent à la mise en réserve des collections asiatiques, au retrait des vitrines les contenant et à l'installation d'un espace d'exposition temporaire afin de les remplacer<sup>246</sup>. Quatre vitrines occupaient jusqu'alors cet espace : un inventaire exhaustif des objets qu'elles accueillait ainsi que des photographies ont été réalisés avant leur démontage. Les objets y étaient alors organisés en fonction de différentes régions géographiques asiatiques. La rénovation partielle de la salle en 1997 a aussi un rôle pratique : celui de renforcer l'architecture du site<sup>247</sup>. En plus de l'aménagement d'un espace central d'exposition temporaire, le sol de la salle est à ce moment revêtu d'un dallage bleu et des cartes sont ajoutées permettant la création d'un nouveau plafond, fixé à la hauteur des vitrines. La marge qui existait entre ces dernières et le plafond d'origine est désormais condamnée et les objets qui y étaient exposés sont à ce moment déplacés en réserve<sup>248</sup>.

De nombreuses expositions temporaires vont se succéder au centre de la salle jusqu'à la mise en place de celle intitulée *Sang pour sang coton* en 2011 suite au stage de Janaïne Golonka au musée. Grâce à une présentation du commerce du coton à l'époque moderne, elle aborde la question de l'esclavagisme et de la vie de ces sociétés d'esclaves à cette période. Le visiteur est d'ailleurs accueilli dans la salle d'ethnographie grâce à deux textes définissant ce qu'est un esclave<sup>249</sup>. En réalité, seuls trois objets des collections du musée sont disposés au centre de l'installation : des fers d'esclaves<sup>250</sup>, un fouet de punition donné par Ramel en 1910 et une cravache de marchand d'esclave provenant du Soudan et donnée par Raymond en 1908. L'exposition se constitue en grande majorité de textes explicatifs permettant de présenter l'évolution de la place des esclaves à travers le temps depuis le Code noir (1685) jusqu'à son installation en 2011. Un point d'écoute a aussi été disposé : compilant des reconstitutions de ce qui pouvait être entendu dans les ports ou dans les navires négriers, il permet au visiteur de s'immerger quelques instants au cours de sa visite dans le passé contesté. Cette exposition, devant au départ être temporaire, est encore présente aujourd'hui au centre de la salle d'ethnographie. Elle a ainsi été conservée puisqu'elle permet de mettre en lumière la mémoire de l'esclavage, pratique intimement liée à l'activité coloniale qui a permis aux collections

---

<sup>245</sup> E3. Fiche POP M7051017810.

<sup>246</sup> Janaïne GOLONKA, *op. cit.*, p.21.

<sup>247</sup> À la fin des années 1960, d'importantes infiltrations d'eau sont observées au musée conduisant à une forte détérioration du site : certains planchers sont notamment fortement affaiblis. Cet état conduit le maire à décider, suite à la visite de la commission sécurité de la ville, de faire fermer les deuxième et troisième étages du musée. Voir *Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 118* : « Nîmes ; le musée en ruine », *SUD*, n°87, octobre 1977 ; *Notes et observations sur l'état du bâtiment abritant les collections du musée d'histoire naturelle, boulevard A. Courbet*, non daté.

<sup>248</sup> À ma connaissance, aucune photographie de la salle prise avant sa rénovation n'a été conservée. Seule une permet d'identifier le « Masque du Diable » exposé sur le mur en face de l'entrée. *Archives municipales de la ville de Nîmes, 2 R 118* : *Notes et observations sur l'état du bâtiment abritant les collections du musée d'histoire naturelle, boulevard A. Courbet*, non daté.

<sup>249</sup> Cette disposition peut inviter à une confusion puisque, placée à cet endroit, le visiteur peut comprendre que le texte est lié à la salle entière et non seulement à l'espace d'exposition au centre.

<sup>250</sup> La date d'acquisition et le donateur ne sont pas indiqués. Il s'agit de chaînes d'esclaves reliant pieds et mains au moyen de tiges rigides.

ethnographiques européennes de se constituer. Cette exposition trouve encore sa place aujourd'hui dans le parcours permanent puisqu'elle permet d'attirer l'attention du visiteur sur l'objet particulier et unique dans les collections des musées de France : les fers d'esclave<sup>251</sup>.

### 3. Dispositifs muséographiques

Afin d'accueillir les collections d'ethnographie dans l'ancienne salle d'honneur, les conservateurs vont faire construire de nouvelles vitrines dont l'intérieur est peint en gris. Dans chacune d'entre elles, d'un système d'éclairage est installé, seules les deux vitrines dédiées à la Camargue n'en sont pas dotées<sup>252</sup>.

Des cartes, réalisées à la main, ont été placées dans chacune des vitrines dès l'inauguration de la salle afin de présenter au mieux au visiteur la provenance des objets qu'il est en train de regarder. Leur mise en place peut être liée aux volontés de Paul Marcelin, le conservateur ayant décidé de l'installation de la salle, de renforcer le rôle pédagogique du musée, en lien avec le courant de la nouvelle muséologie qui se développait alors<sup>253</sup>. Ces cartes, d'une vingtaine de centimètres de haut et d'une trentaine de large, font état de la recherche à leur installation dans les vitrines, soit dans les années 1930-1940. Par exemple, dans la première vitrine du parcours, le visiteur découvre la répartition des *tapa* dans le monde tandis que dans la vitrine dédiée aux objets rituels africain, il découvre la répartition des « Races d'Afrique d'après Montandou »<sup>254</sup>. La mise en place de cette dernière, au vu des théories dont elle s'inspire, a sûrement été mise en place par Emmanuel Passemard. Un peu plus loin dans le parcours, une carte présente la répartition des civilisations en Afrique<sup>255</sup>. En 1997, la salle d'ethnographie est rénovée : à cette occasion des cartes ont été installées au plafond afin de permettre au visiteur de visualiser la région géographique qui lui est présentée dans la vitrine correspondante.

Les moulages anthropologiques, auparavant placés dans la salle d'honneur, n'ont pas été conservés dans les vitrines de la salle d'ethnographique. En revanche, afin de montrer au visiteur les « types physiques » endémiques des régions présentées, des photographies d'autochtones ont été placées dans chacune des vitrines. La plupart sont issues de revues. Ces photographies, où apparaissent systématiquement une seule personne, sont présentées comme des synecdoques de la société à laquelle ils appartiennent, d'ailleurs indiquée à chaque fois. Ces portraits permettent d'illustrer à la fois les traits physiques de chacun des peuples mais aussi les éléments de parure et vestimentaires revêtus dans les différentes régions du globe. La disposition de ces photographies dans les vitrines a vraisemblablement été réalisée par Passemard. Au début des années 2000, une illustration présentant le roi Makoko a été placée par Adeline Rouilly à côté du torque lui ayant appartenu afin de permettre au visiteur de voir son costume<sup>256</sup>.

---

<sup>251</sup> Il existe de nombreux fers d'esclave, désormais désignés comme entraves humaines, conservés dans les collections patrimoniales en France notamment au musée d'histoire de Nantes (inv. 2004.7.1) mais celui du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes a la particularité d'entraver le cou et les chevilles.

<sup>252</sup> « Avant la conférence, présentation des vitrines d'ethnographie nouvellement installées avec l'éclairage dans chaque vitrine ». Présentation de la séance du 24 février 1939, Extrait du *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard*, cité par Janaïne GOLONKA, *op. cit.*, 2011, p.19.

<sup>253</sup> À ce titre, Paul Marcelin donne en décembre 1934 une conférence à l'Université populaire de Marseille sur « Les musées et leur rôle dans la société par M. Paul Marcelin », *Le Petit Marseillais*, 17 décembre 1934, p.5.

<sup>254</sup> Selon la légende de la carte. George Montandou (1879-1944) est un ethnologue renommé au cours des années 1930. Il entre à l'École d'anthropologie en 1931 où il détient la chaire d'Ethnologie. Antisémitisme convaincu de l'origine naturelle des races, il cherche dans la science des preuves de l'infériorité des Juifs. Ces penchants lui vaudront de travailler pour le compte du Régime de Vichy. Pour aller plus loin, voir Alice L. CONKLIN, « L'ethnologie raciste de George Montandou », *op. cit.*, 2015, p.251-264.

<sup>255</sup> Cinq civilisations sont distinguées : neo-malaise, paleo-indoue, nigrite, premaleo nigrite, paleo-semito-kamilique et neosémitique.

<sup>256</sup> Cette illustration, extraite d'un livre de la Bibliothèque Rouge et Or publiés dans les années 1960 (l'ouvrage en question n'a pas été retrouvé, probablement J. CERVON, M. BERTHOUMEYROU, *Ali, Jean-Luc et la gazelle*, Paris, Société Nouvelle des Editions G. P., 1963). Le livre traitait des expéditions en Afrique de Savorgnan de Brazza. La politique et l'action coloniale française sont des thèmes présentés de manière systématique dans les manuels scolaires et la littérature enfantine jusque dans les années 1970. En effet, pour le gouvernement français, colonisation n'est pas antonyme de république puisqu'elle permet d'amener des peuples « primitifs » à la « civilisation ». Sur ce point, voir Gilles MANCERON, *Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale de la France*, Paris, La Découverte, 2005.

En plus des cartes et des photographies, quelques textes explicatifs ont été placés dans la salle depuis son inauguration comme l'indique leurs formats différents. Seuls les textes présentant le biéti placé en vitrine E et la harpe de Bambado en vitrine I semblent avoir été disposés dès l'inauguration de la salle. Les textes de présentation étaient peut-être plus nombreux que ceux visibles actuellement : jusque dans les années 2010, un texte présentant les populations bantoues était accroché dans la vitrine H<sup>257</sup>. En revanche, des cartels imprimés ont été ajoutés à plusieurs moments : certains sont dédiés à des pratiques comme celui sur les « Anneaux de cheville » africain ou celui sur la « Parure polynésienne ». Les plus récents s'attachent quant à eux à attirer l'attention du visiteur sur un objet en particulier : c'est le cas pour l'amulette avec les cornes d'antilope en vitrine E et pour la coiffe zouloue en vitrine K. Certains objets n'ont quant à eux plus leur étiquette d'origine recensant leur nom, leur donateur et leur lieu de collecte. Cette absence d'identification de toutes les pièces exposées dans la salle d'ethnographie peut s'expliquer par l'état de la science au moment de son installation : les objets sont ainsi considérés comme parlant d'eux-mêmes sur leur usage et, du grâce à leur regroupement, sur le groupe humain qui les a conçus. Dans toutes les vitrines ont aussi été placés dès l'ouverture des cartels présentant une liste non exhaustive des principaux donateurs des objets exposés par thématique ou région géographique.

---

Si le musée de Nîmes expose ses objets ethnographiques dans la salle d'honneur en lien avec des objets d'anthropologie physique et d'anatomie comparée au moment où le Musée d'ethnographie du Trocadéro présente dans ses galeries en majorité les productions matérielles des populations présentées. Au moment où la salle d'ethnographie est mise en place au musée d'histoire naturelle de Nîmes, la tendance s'inverse : le Musée de l'Homme est créé comme un musée « total » par Rivet et donc ouvrir ses galeries à des spécimens d'anthropologie physique. En resserrant la présence d'objets ethnographiques uniquement, le musée de Nîmes, par la rénovation de la salle d'honneur au tournant des années 1930 et 1940, présente une muséographie pourtant plus proche de celle du Trocadéro d'Hamy que du Musée de l'Homme de Rivet.

---

<sup>257</sup> Janaïne GOLONKA, *op. cit.*, 2011, p.88.

## Chapitre III

### La salle d'ethnographie du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes : enjeux actuels et perspectives d'évolution

La muséographie de la salle d'ethnographie du muséum d'histoire naturelle de Nîmes, à la manière de ce qu'ont pu être le Musée du Trocadéro ou le Musée de l'Homme avant sa fermeture pour rénovation en 2003, témoigne de l'état de construction de la science ethnographique à un moment donné, en l'occurrence celui des années 1930. Seulement, cette présentation peut apparaître aujourd'hui passée de mode : depuis une soixantaine d'années, le statut des objets ethnographique a évolué et donné naissance à de nouveaux modes d'exposition des objets des Autres. De nombreux musées ont rénové leur muséographie afin de s'adapter à ce regard nouveau. Cependant, le Museum d'Histoire naturelle de Nîmes n'envisage pas de rénover sa salle d'ethnographie. En revanche et afin de la moderniser, l'art contemporain peut apparaître comme une solution.

#### I – Le glissement du statut de l'objet ethnographique à l'origine d'un renouveau muséographique

*« Le but de cette exposition [...] est de faire sortir du domaine purement scientifique des objets [...] qui mériteraient d'être aussi considéré du point de vue artistique. »<sup>258</sup>*

Georges Salles, 1928

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les curiosités rapportées de l'Ailleurs intéressent les scientifiques qui les font naître comme objets ethnographiques. Ces témoins matériels des pratiques culturelles de civilisations sur le point de s'éteindre sous l'action de la colonisation sont au départ le seul objet d'étude des ethnographes. L'évolution de sa méthodologie dans les années 1920 et 1930 conduit l'ethnographie à se détourner peu à peu des objets au profit d'une observation sur le terrain. Cette réorientation méthodologique est aussi due à la condamnation du racisme scientifique qui avait permis dans les années 1930 de donner du crédit à certains idéaux politiques<sup>259</sup>. Dans les années 1960, le terrain est le seul lieu d'étude de l'ethnologue<sup>260</sup>. Parallèlement aux mutations méthodologiques de l'ethnographie, les objets venus d'ailleurs acquièrent une nouvelle reconnaissance au sein de la société. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, certains vont reconnaître la qualité artistique que peuvent avoir des objets ethnographiques.

---

<sup>258</sup> Georges Salles à propos de l'exposition *Les Arts Anciens de l'Amérique* organisée au Musée des Arts décoratifs en 1928, cité dans Christine LAURIÈRE, « Georges Henri Rivière au Trocadéro. Du magasin de bric-à-brac à la sécheresse de l'étiquette », *Gradhiva*, n°33, 2003, p.60.

<sup>259</sup> Voir notamment le cas de George Montandou présenté en chapitre 2.

<sup>260</sup> Fabrice GROGNET, « Objets de musée, n'avez-vous donc qu'une vie ? », *Gradhiva*, n°2, 2005, p.55.

## 1. Une réévaluation des objets des Autres depuis le primitivisme

À sa mise en place, la commission chargée de créer le Musée d'ethnographie du Trocadéro débat de la valeur des objets présents dans ses collections. En réalité, la question de la considération de ces objets ne se limite pas à cette seule institution muséale : certains contemporains estiment alors qu'une partie des collections précolombiennes doit intégrer les galeries du Musée du Louvre<sup>261</sup>.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le regard esthétique porté sur les objets des Autres est renforcé grâce à l'action d'artistes précurseurs du surréalisme. Plus précisément, ce sont les avant-gardes des années 1900 qui vont porter un regard nouveau sur l'ailleurs et permettre à un nouveau genre pictural d'émerger : le primitivisme<sup>262</sup>. Paul Gauguin (1848-1903), considéré comme le précurseur, se rend à Tahiti à partir de 1891 afin de trouver de nouvelles inspirations picturales dans ce « paradis terrestre » tel qu'il était décrit par les Européens du XVIII<sup>e</sup> siècle : si cette civilisation a depuis disparu, ce voyage lui permet d'ajouter à sa palette de nouvelles couleurs et de créer de nouveaux sujets<sup>263</sup>. Il encourage les artistes de son temps à trouver « le lait nourricier dans les arts primitifs »<sup>264</sup>. Les artistes de son temps vont aussi se tourner vers les « arts primitifs » tel qu'ils les désignent notamment en constituant des collections de masques et de sculptures rapportées d'Afrique et d'Océanie. À ce titre, Pablo Picasso possède dans son atelier des objets africains dont il s'inspire pour créer de nouvelles formes et donner naissance, grâce aux *Demoiselles d'Avignon* (1907), au cubisme<sup>265</sup>. L'inspiration de ces formes exotiques dans l'art moderne au début du XX<sup>e</sup> siècle n'est pas sans lien avec les nombreuses manifestations et institutions présentant des objets des « arts lointains ». En effet, la peinture des *Demoiselles d'Avignon* survient après la visite de Picasso au musée d'ethnographie du Trocadéro. Les expositions, universelles, coloniales, des arts et techniques organisées à Paris ou en province jouent alors aussi un rôle important dans la reconnaissance des qualités esthétiques des « arts primitifs » par les artistes.

Ce nouveau regard porté aux productions matérielles des peuples de l'ailleurs se diffuse dans les expositions temporaires et les galeries d'art où la qualité esthétique des objets extra-européens est valorisée face à leur utilité pratique et sociale<sup>266</sup>. Si elles sont aussi nombreuses à fleurir dans le paysage parisien, c'est qu'elles attirent de nombreux visiteurs. Parmi ces diverses expositions, il convient de mentionner celle organisée par Georges Henri Rivière (1897-1985) et Alfred Métreau (1905-1963) au Musée des Arts décoratifs sur *Les Arts Anciens de l'Amérique*. Les objets y sont présentés de manière individuelle, comme ce qui commence alors à émerger, et exposés sur des socles, avec un éclairage individuel et débarrassés de toute explication<sup>267</sup>. Grâce à cette exposition, où la qualité esthétique des objets précolombiens est mise en avant, Rivière va être repéré par Rivet et ainsi devenir sous-directeur du Musée d'ethnographie du Trocadéro dès 1928. Il va permettre un renouvellement du regard porté sur les collections de l'institution, alors perçue par les contemporains comme étant empoussiérée, invitant ses visiteurs à admirer leur esthétisme. Ce regard est principalement suscité grâce aux différentes expositions temporaires dont la première consacrée aux *Bronzes et ivoires du Bénin* (1932). Elles sont organisées dans le but de permettre au Musée d'ethnographie de réaffirmer sa légitimité dans l'exposition des « arts lointains » tout en conservant son rôle didactique<sup>268</sup>. Le parcours permanent marque aussi la prise en considération du goût pour les « arts primitifs » par

---

<sup>261</sup> Nélia DIAS, « Des « arts méconnus » aux « arts premiers » : inclusions et exclusions en anthropologie et en histoire de l'art », *Histoire de l'art*, n°60, 2007, p.9. En 1850, le Musée du Louvre ouvrait un musée d'Antiquités américaines dont les collections sont transférées au Musée du Trocadéro dès 1878. Voir Alice L. CONKLIN, *Exposer l'humanité. Race, ethnologie et empire en France (1850-1950)*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, 2015, p.72

<sup>262</sup> Jean-Luc AKA-EVY, « De l'art primitif à l'art premier », *Cahiers d'études africaines*, vol. 39, n°155-156, 1999, p.564.

<sup>263</sup> Il effectue un premier voyage à Pont-Aven (Finistère) en quête de primitivisme. Pour aller plus loin, voir Philippe DAGEN, *Primitivismes II. Une guerre moderne*, Paris, Gallimard, 2021.

<sup>264</sup> Paul GAUGUIN, *Cahier pour Aline*, 1892 cité dans Alain UISINE, *Passion de Gauguin*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012, p.165.

<sup>265</sup> Philippe DAGEN, *op. cit.*, 2021, p.18.

<sup>266</sup> En réalité, l'engouement pour les « arts primitifs » peut être divisé en plusieurs vagues successives : la première dans les années 1910 touche l'« art nègre » alors que la décennie suivante, la deuxième attire plutôt aux arts précolombiens et d'Amérique du Sud. Voir Christine LAURIÈRE, « Georges Henri Rivière au Trocadéro. Du magasin de bric-à-brac à la sécheresse de l'étiquette », *Gradhiva*, n°33, 2003, p.60.

<sup>267</sup> *Ibid.*, p.60.

<sup>268</sup> De nombreux musées et galeries proposent alors des expositions en lien avec les « arts primitifs » alors en vogue sur le marché de l'art. L'engouement est tel que le transfert des pièces les plus majestueuses du Musée du Trocadéro vers celui du Louvre a été envisagé. À ce sujet, voir Fabrice GROGNET, *op. cit.*, 2017.

les directeurs : en 1932, la Salle du Trésor est inaugurée. Elle présente des objets principalement océaniques et américains placés sur socle en marbre noir, dans des vitrines individuelles, encastrées dans les cimaises à fond rouge. Le visiteur est invité à regarder chaque objet pour son esthétisme comme le suggèrent l'éclairage installé dans chacune des vitrines et l'absence de cartel<sup>269</sup>. Cette salle, désormais la première visitée, par sa muséographie, est en opposition avec le reste des galeries d'exposition du Musée du Trocadéro. L'influence des « arts nègres » se note aussi dans la section africaine du musée puisque, en guise de préambule à la présentation scientifique des objets, une vitrine est installée<sup>270</sup>. Seulement, une telle présentation des objets des Autres n'est pas conservée par Paul Rivet dans le Musée de l'Homme à son inauguration en 1938.

Dans les années 1930, la dimension coloniale que peuvent aussi avoir ces objets extra-européens est affirmée dans le cadre du Musée permanent des Colonies, installé dans le Palais Dorée à l'occasion de l'Exposition Coloniale de 1931. Musée de « propagande », il est conçu par le gouvernement français comme un moyen de légitimer l'empire aux yeux des Français et donc a une portée didactique. Histoire naturelle, ethnographie, zoologie, minéralogie, productions venant des colonies sont exposées afin de présenter l'action positive de la colonisation sur les populations d'outre-mer<sup>271</sup>. Au sein du musée des colonies, les objets ethnographiques sont exposés de sorte à mettre en valeur les « aptitudes artistiques » des populations colonisées par la France<sup>272</sup>. En 1935, l'institution est réorganisée et à l'occasion rebaptisée Musée de la France d'Outre-Mer<sup>273</sup>. En 1960, André Malraux (1901-1976), nouvellement ministre des Affaires Culturelles, le refond en Musée des Arts Africains et Océaniques en ne conservant que la section des « arts dits indigènes » du Musée de la France d'Outre-Mer<sup>274</sup>. S'opère alors pour la première fois en France une distinction entre la fonction utilitaire et symbolique des objets dont seule la qualité esthétique est observée dans le Musée des Arts Africains et Océaniques.

La mutation de l'objet ethnographique comme document renseignant sur les pratiques sociales et culturelles en objet, voir œuvre, d'art extra-européen est relayée par l'État français au moment de la naissance du Musée des Arts Africains et Océaniques. La crise de l'ethnologie dans les années 1960 conduit au désintéressement des scientifiques pour des mêmes objets qui avaient constitué le cœur d'étude de leurs pairs. D'une manière plus générale, les musées-laboratoires sont désertés par les ethnologues au profit du terrain, entérinant la méthodologie qui se profilait depuis les années 1930. La désertion du Musée de l'Homme<sup>275</sup> et à la baisse de fréquentation du Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie dans les deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle attestent des « difficultés muséologiques de présenter ces objets en privilégiant soit leur aspect esthétique, soit leur dimension anthropologique à travers leur fonctionnalité ou leur symbolique »<sup>276</sup>.

Le sort des objets ethnographiques va être scellé par le Président Jacques Chirac : à la fin de l'année 1995, il crée une commission chargée de la création d'un musée où « les cultures seraient amenées à dialoguer »<sup>277</sup>. La désignation d'« arts premiers » s'impose donc pour les objets des Autres sur décision de l'État.

---

<sup>269</sup> *Ibid.*, p.121.

<sup>270</sup> Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, 2015, p.200.

<sup>271</sup> Benoit de L'ESTOILE, *Le goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, 2010, p.307.

<sup>272</sup> *Ibid.*, p.65-66 : la galerie des arts indigènes du Musée permanent des Colonies, installée par Jean Gallotti (1881-1972), dans sa muséographie, se rapproche de ce que Rivière installe alors au Musée du Trocadéro.

<sup>273</sup> Alain SEKSIG, « Du musée des colonies au musée national des arts africains et océaniques », *Hommes et Migrations*, n°1117, 1988, p.39.

<sup>274</sup> *Ibid.*, p.39 : une partie des collections est envoyée en province et contribue notamment à former la base de nouvelles institutions comme le Musée du Nouveau Monde à La Rochelle.

<sup>275</sup> Le Musée de l'Homme dans les années 1990 n'étant plus fréquenté par des scientifiques devient un lieu de mémoire de la construction de la science ethnographique plus qu'un musée-laboratoire.

<sup>276</sup> Séverine DESSAJAN, « Compte-rendu. Mémoires – Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Photographies de Bernard Plossu, Avant-propos de Germain Viatte, Textes de Jacqueline Eidelman, Anne Monjaret, Mélanie Roustan, Paris, Éditions Marval, 2002, 163 pages », *Ethnologie française*, vol. 37, n°1, 2007, §8 [en ligne].

<sup>277</sup> Jacques CHIRAC, « Allocution à l'occasion de l'inauguration du musée du quai Branly », 2006, cité dans Fabrice GROGNET, « Musées manqués, objets perdus ? », *L'Homme*, n°181, 2007, §1 [en ligne].

## 2. L'émergence d'une nouvelle muséographie des objets des Autres à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle

Au départ, le projet élaboré prévoit la création d'un nouveau musée au sein du Palais de Chaillot, remplaçant le Musée de la Marine dont le déménagement est annoncé et ajoutant aux collections du Musée de l'Homme celles du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie<sup>278</sup>. Or, en 1998 la création d'un nouveau bâtiment sur la rive gauche de la Seine est décidée pour implanter cette nouvelle institution : l'architecture du futur Musée du quai Branly est confiée à Jean Nouvel (1945- ). Inauguré en juin 2006, le visiteur déambule au sein d'un parcours d'exposition où les différents continents du globe, hors Europe, sont présentés par aires géographiques ouvertes les unes sur les autres. Pour chacune d'entre elles, les objets, placés dans des vitrines, sont mis en valeur individuellement grâce aux éclairages ponctuels<sup>279</sup>. Des cartels, placés sur les côtés des vitrines, présentent la thématique de la vitrine puis énoncent chacun des objets exposés pour l'illustrer. Ces dispositifs muséographiques, couplés à la sombreur de la galerie, invitent le public à se concentrer davantage sur l'aspect esthétique des productions matérielles que sur leur valeur d'usage. Inspirée des musées des beaux-arts, la scénographie dramatique qui y est développée déracine les objets de leur culture mère en les exposant de manière anhistorique et atemporelle afin de les présenter comme des chefs-d'œuvre. Cette extraction visible dans les vitrines est cependant à nuancer : les cartels placés sur leurs côtés, tentent de transmettre au mieux au visiteur des informations concernant la part d'immatérialité que représentent ces objets et que le public ne peut deviner seul<sup>280</sup>. Des extraits de films documentaires et des photographies ont trouvé leur place auprès des cartels afin de présenter au visiteur l'objet dans son contexte d'origine. Le parcours d'exposition suggère aussi une unité du continent en présentant des objets endémiques d'abord, puis focalise l'attention sur les particularismes des différents groupes humains l'habitant.

Si le Musée du quai Branly est l'exemple le plus significatif pour présenter les changements de la muséographie des objets des Autres au début du XXI<sup>e</sup> siècle, il n'est cependant pas un cas isolé. De la même manière, le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) ouvre ses portes au public en juin 2013. Le projet, validé par le Ministère de la Culture en 2000, prévoit le déménagement des collections du Musée national des Arts et Traditions Populaires, dédié aux folklores français, et des collections européennes du Musée de l'Homme vers une nouvelle institution pensée comme le pendant européen du Musée du quai Branly. Créer un nouveau musée est aussi un moyen de réorienter vers des questions sociétales plus récentes. Le MuCEM, à la manière du Musée du quai Branly, opère un virage esthétisant : parmi les collections, les pièces exposées au public sont sélectionnées et font l'objet d'une présentation aérée dans les vitrines éclairées.

Ces deux musées nationaux ont permis de façonner et d'impulser en France une nouvelle muséographie des objets ethnographiques ou des Autres en fonction des institutions. Les rénovations de musées, nombreuses en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, ont été l'occasion de repenser les présentations des objets ethnographiques désormais désignés en tant qu'« arts extra-européens », y compris dans le cadre de muséums d'histoire naturelle. À ce titre, celui de La Rochelle, à l'occasion de sa rénovation en 2007, revoit la présentation de ses collections d'ethnographie. Une première partie est regroupée dans la section « D'un monde aux autres » afin de présenter l'évolution du regard des Européens sur ces productions matérielles des autres continents qu'ils ont rassemblé. Le fond des vitrines et les murs de la salle orangés ainsi que l'éclairage placé aux plafonds et dans les vitrines s'oppose à la scénographie adoptée dans les musées nationaux du MuCEM et du quai Branly. Celle-ci se retrouve cependant dans la section suivante consacrée à une présentation des pratiques religieuses en Afrique, en Océanie et aux Amériques au prisme des objets donnés par Étienne Loppé (1883-1901) : « Au-delà du sacré, l'universel ». Cette approche thématique permet de mettre en avant à la fois la fascination des Européens du XIX<sup>e</sup> siècle pour ces objets mais aussi les difficultés des ethnologues actuels de connaître leur symbolique<sup>281</sup>.

<sup>278</sup> Le nom de « Musée de l'Homme et des Civilisations » est prévue pour la nouvelle institution. Il est aussi décidé qu'une antenne accueillant les pièces ayant de grandes qualités artistiques soient déplacées dans une antenne au Musée du Louvre. *Ibid.*, §11.

<sup>279</sup> Ces éclairages, le plus souvent artificiels et/ou tamisés, sont choisis dans une visée de conservation préventive : les matériaux composant les objets ethnographiques sont, la plupart du temps, organiques (bois, fibres végétales, plumes, peaux animales...) et, par conséquent, sensibles à la lumière naturelle.

<sup>280</sup> Émilie SALABERRY, « Exposer les arts extra-européens », *Exposer les arts extra-européens. Transmédia et multimédia, de nouveaux outils muséographiques* (communication 1, Journée d'étude à Angoulême, 6 avril 2013) [en ligne].

<sup>281</sup> Site du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle [en ligne, voir bibliographie].

En parallèle de ce renouveau de la muséographie ethnographique, ou des objets des Autres selon les institutions, certains musées ont conservé une exposition datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début XX<sup>e</sup>. Ces derniers témoignent d'un temps où les « arts extra-européens » étaient encore désignés comme « arts primitifs », « arts premiers », et figent dans « un éternel présent »<sup>282</sup> des sociétés dont la plupart des objets sont des témoins du passé. Ces présentations sont donc encore le reflet d'un savoir ethnographique en construction. De l'autre côté de la Manche, le Pitt Rivers Museum rattaché à l'Université de Oxford a conservé la présentation de ses collections archéologiques et ethnographiques voulue par son fondateur éponyme : la muséographie lui permet de défendre et de rendre compte du caractère multilinéaire de l'évolution<sup>283</sup>. Le musée, comme ont permis de le montrer le Musée d'ethnographie du Trocadéro et le Musée de l'Homme, est considéré comme un lieu privilégié d'élaboration du savoir scientifique par les ethnologues au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La salle d'ethnographie du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes rend elle aussi compte de cette fonction scientifique des collections. Sa présentation, inchangée depuis sa mise en place à la fin des années 1930 et au début de la décennie suivante, nécessite cependant aujourd'hui d'être expliquée au public. Il doit être sensibilisé à cette muséographie où l'objet est investi de contexte colonial de sa collecte alors même que les musées modernes de civilisations sont parvenus à taire cette lecture. Si le visiteur reçoit des explications sur la muséographie et les objets lors des visites guidées, aucun dispositif ne permet dans la salle de lui présenter les différentes sociétés de la salle, leurs objets ni mêmes d'expliquer leurs modes de fabrication ou leurs usages<sup>284</sup>. Les conservateurs successifs du musée de Nîmes, conscients du décalage de la muséographie avec les mœurs actuelles, souhaitent malgré tout maintenir la salle d'ethnographie telle qu'elle est, comme « un musée dans le musée ».

## II – Donner un souffle nouveau à la salle d'ethnographie du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes

Si la salle semble figée dans son état du siècle passé et les objets paralysés dans leur fonction ethnographique, la salle n'est pas à proprement parler immuable. Le contenu des vitrines ne pouvant être modifié<sup>285</sup>, une modernisation peut s'insuffler de plusieurs manières. Sur demande de la directrice actuelle, Mme Adeline Rouilly-Tardieu, elle serait à orienter du côté de l'art contemporain. Ce domaine étant vaste, il va s'agir ici non pas de proposer des solutions concrètes mais d'explorer plusieurs pistes en s'inspirant de réalisations mises en place dans d'autres musées. L'installation de nouveaux dispositifs et installations dans le cadre de la salle d'ethnographie est contrainte par son étroitesse : afin de les rendre possibles, il serait possible d'envisager de retirer l'exposition *Sang pour sang coton* installée dans l'espace central de la salle. L'espace au niveau de la fenêtre condamnée, entre les vitrines K et L, pourrait aussi être investi.

### 1. Penser le dialogue entre sociétés passées et actuelles

L'installation de l'art contemporain dans la salle peut être un moyen pour le musée de mettre en relation les objets ethnographiques placés dans ses vitrines datant du XIX<sup>e</sup> siècle avec la situation actuelle des sociétés qui les ont produits.

---

<sup>282</sup> Anne GAUGUE, « La mise en scène de la nation dans les musées d'Afrique tropicale », *Ethnologie française*, t.29, n°3, 1999, p.337 cité dans Fabrice GROGNET, *op. cit.*, 2005, p.99.

<sup>283</sup> Pour aller plus loin et concernant la description du parcours, voir Sophie A. de BEAUNE, « Le musée comme lieu d'administration de la preuve. Genèse et destin de deux collections du XIX<sup>e</sup> siècle », *Gradhiva*, n°18, 2013, p.166-199 [en ligne].

<sup>284</sup> Il est envisagé de mettre en place des tablettes qui permettraient d'apporter au visiteur un focus sur certains objets de la salle.

<sup>285</sup> La directrice actuelle, Mme Adeline Rouilly-Tardieu, à l'image de ses prédécesseurs, souhaite garder cette présentation. Cela s'explique aussi pour des raisons techniques : à la mise en place de la salle, une grande partie des objets qui ont été exposés dans les vitrines ont été accrochés aux parois aux moyens de clous. Les retirer reviendrait à prendre le risque qu'une partie de la collection soit fortement endommagée voire détruite.

Afin de sensibiliser le visiteur à l'héritage colonial que constituent ces collections, le Museum pourrait envisager de se consacrer à l'étude approfondie d'un objet afin de proposer chaque mois ou chaque trimestre un objet. De plus en plus de musées ont aujourd'hui recours à ce type de valorisation de leurs collections. Celle-ci offre en effet à la fois une occasion pour le musée de documenter une pièce de ses collections (et éventuellement de constituer son dossier d'œuvre) et pour le visiteur, un temps d'arrêt dans le parcours de visite pour se concentrer sur un objet donné.

Aussi, il est par exemple possible de disposer un point d'écoute afin de présenter au visiteur les musiques traditionnelles et actuelles d'Afrique. Ce dispositif, placé au niveau de la vitrine I, mettrait ainsi en relation les instruments de musiques présentés devant lui avec le patrimoine immatériel dont ils sont les témoins. Il s'agirait ici de constituer une phonothèque accessible par le visiteur. Une des premières à être installée pour ce type d'objet est celle du Musée d'ethnographie du Trocadéro en 1932<sup>286</sup>. La mise en place de ce point d'écoute pourrait aussi être l'occasion pour le Muséum de Nîmes de présenter une branche de l'ethnographie : l'ethnomusicologie. Cette dernière discipline regroupe deux types de collections distinctes : celles d'instruments de musique et celles d'enregistrements sonores. Un tel dispositif a par exemple été mis en place au Musée d'ethnographie de Genève. Seulement, le Museum d'Histoire naturelle de Nîmes ne possède pas de documents sonores. De fait, dans l'optique de mettre en place ce point d'écoute, l'institution devra se doter d'enregistrements de musiques traditionnelles. Pour cela, il peut soit acheter des bandes sons soit en acquérir en se sollicitant le concours d'autres institutions muséales qui en possèdent comme le Musée du quai Branly ou du Centre de recherche en Ethnomusicologie (CREM)<sup>287</sup> par exemple. En plus d'une simple présentation de la musique traditionnelle liée à ces instruments, l'intégration de bandes sonores contemporaines peut être considérée. Le visiteur pourrait aussi écouter les musiques métissées qui sont nées dans les diasporas africaines arrivées en Amérique lors de la traite négrière. Cela permettrait notamment d'illustrer le texte de présentation « Cultures plurielles, culture métisse » de l'exposition *Sang pour sang coton*.

Aussi, pour réinscrire la salle dans le présent et actualiser la présentation figée de populations ayant été considérablement transformées depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, il peut être envisagé d'exposer des portraits de la société actuelle. L'idée ici serait de mettre en résonance l'ethnographie passée présentées dans les vitrines avec l'ethnologie présente. Un tel dispositif a par exemple été mis en place au *Museon Arlaten* à Arles consacré à l'ethnographie provençale : depuis sa réouverture à la fin de l'année 2021, le visiteur peut découvrir dans la dernière salle du parcours des portraits documentaires filmés présentant diverses identités provençales<sup>288</sup>. Dans le cadre du muséum de Nîmes, il est aussi possible d'envisager la mise en place de bornes multimédias sur lesquelles serait diffusés des témoignages de populations exposant leur rapport aux cérémonies, aux rituels ou encore aux savoir-faire traditionnels liés aux objets présents dans les vitrines. Le format filmographique confère à ces portraits une valeur documentaire. En vue de penser l'intégration de l'art contemporain dans la salle, il peut ici être imaginer de faire appel à un artiste photographe ayant réalisé divers portraits de la société actuelle. Certains artistes contemporains présentent, grâce à leurs photographies, la question de l'identité collective<sup>289</sup> et de la place des traditions et leurs mémoires dans les sociétés contemporaines africaines<sup>290</sup>. Les photographies contemporaines serait mises en écho avec les portraits présents dans les vitrines et permettraient ainsi le dialogue entre les sociétés passées et actuelles, entre support documentaire<sup>291</sup> et œuvre d'art.

De nombreux artistes contemporains ont créé des œuvres résultant d'une hybridation les productions matérielles traditionnelles de leur région d'origine et les techniques de créations actuelles. Parmi eux se trouve

---

<sup>286</sup> Alice L. CONKLIN, *op. cit.*, 2015, p.194.

<sup>287</sup> Le CREM participe notamment à un projet « Les sources de l'ethnomusicologie » rattaché au Labex Les passées dans le présent (2012-2020). Il consiste à numériser, à documenter et à valoriser des archives sonores et audiovisuelles ethnomusicologiques des ressources audiovisuelles présentes à la BnF, au Musée du quai Branly et dans ses laboratoires. Le but du projet est aussi de les diffuser auprès d'un public plus large. Pour plus de détail, voir la page web du CREM [en ligne, voir bibliographie].

<sup>288</sup> Voir site web du *Museon Arlaten* [en ligne, voir bibliographie].

<sup>289</sup> Voir notamment les portraits réalisés par J. D. 'Okhai Ojeikere (1930-2014). À travers eux, il questionne la modification des identités nigériennes pendant l'époque postcoloniale.

<sup>290</sup> Voir ici les séries photographiques réalisées par Ishola Akpo (1983- ) grâce auxquelles il présente l'héritage des traditions, lien invisible qui unit les membres d'un même groupe, chez les populations ivoiriennes. Ses photographies se font la mémoire de ce patrimoine immatériel.

<sup>291</sup> La photographie au début du XX<sup>e</sup> siècle est perçue par les ethnographes comme un support d'étude, des témoins plus fidèles des pratiques et des populations étudiées que les seuls objets ethnographiques.

notamment Jean-Philippe Tjibaou (1974-2022) : sculpteur néocalédonien, ses créations allient savoir-faire kanaks ancestraux et modes de créations contemporains pour rendre compte de l'identité du XXI<sup>e</sup> siècle des habitants de l'île.

Seulement, solliciter le prêt d'œuvres auprès des institutions qui les conservent peut mener à des démarches longues et infructueuses. Afin d'intégrer l'art contemporain à son parcours d'exposition, le muséum de Nîmes peut aussi envisager de faire appel à un ou plusieurs artistes afin qu'ils l'investissent par des créations uniques et originales inspirées du lieu.

## 2. Donner carte blanche à un artiste contemporain

De nombreux musées ou sites patrimoniaux font aujourd'hui appel à ce type de créations afin de se moderniser. Ces œuvres se rattachent au courant de l'art contextuel : l'artiste crée une œuvre unique inspirée par le lieu où elle sera installée une fois livrée et est ainsi en position « d'intervention et de participation »<sup>292</sup>. Le Centre des Monuments Nationaux a à ce titre laissé des artistes contemporains investir chacune des pièces du château d'Oiron (79) en respectant leur fonction d'origine. La collection *Curios & Mirabilia* mise en place depuis 1993 rend hommage au seigneur du château Claude Gouffier (1510-1570) et à son important cabinet de curiosités<sup>293</sup>. Si ce sont la plupart du temps des sites patrimoniaux qui font appel aux artistes contemporains pour leur apporter un nouveau souffle, certains musées ont aussi opté pour cette solution. À ce titre, le Musée Gassendi à Digne-les-Bains met en scène dans chacune de ses salles le dialogue entre art et sciences en s'inspirant, tout comme le château d'Oiron, des cabinets de curiosité de la Renaissance. À chaque moment du parcours, les œuvres d'art et objets patrimoniaux sont mis en relation avec de l'art contemporain créé pour le musée, inspiré des collections et régulièrement renouvelé<sup>294</sup>. De la même manière, le Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle a proposé d'octobre 2014 à mai 2015 l'exposition temporaire *Métissage*. Le groupe de rap Milk, Coffee & Sugar, composé de Edgar Sekloka et Gaël Faye, avait été invité à réinterpréter des objets des collections ethnographiques du muséum et de porter un regard différent sur cet héritage colonial<sup>295</sup>. Le Muséum de Nîmes peut lui aussi envisager de faire appel à des artistes contemporains pour se revisiter. Cette intervention ne devrait pas se limiter à la seule salle d'ethnographie mais constituer le fil rouge du parcours du visiteur. Ces installations investiraient aussi le cloître et l'escalier bien que les collections du muséum n'y soient pas exposées.

Parmi ses créations, il pourrait être intéressant de mettre en place dans la salle d'ethnographie l'installation non pas d'une œuvre en 3D mais d'un dispositif lumineux dynamique élaboré par un concepteur de lumière. Les éclairages dynamiques et les projections sont en effet utilisés par de nombreux monuments immobiliers patrimoniaux : ils permettent en effet de modifier temporairement leurs façades sans pour autant qu'il n'y ait d'intervention directe sur l'architecture du site. Dans le cas du muséum de Nîmes, cela permettrait de vivifier la présentation des objets ethnographiques dans la salle sans pour autant que le contenu des vitrines ne soit modifié et de proposer au visiteur une expérience immersive. La configuration de la salle se prête d'ailleurs assez bien à la mise en place de ce dispositif puisque son seul éclairage est celui placé dans les vitrines. Le muséum a déjà pu expérimenter un tel dispositif à l'occasion de l'investissement de son parcours par l'équipe Muséomix en 2017<sup>296</sup>. Il prenait la forme de projections d'animation reproduisant l'ombre de certains objets des vitrines et permettait ainsi de suggérer leur mouvement. Sans nécessairement reproduire ce qui avait alors été mis en place, le Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes peut doter la salle d'ethnographique d'un dispositif d'éclairage dynamique permettant

---

<sup>292</sup> Voir Paul ARDENNE, *Un art contextuel*, Paris, Flammarion, 2009.

<sup>293</sup> Pour une présentation plus détaillée, voir site web du Château d'Oiron [en ligne, voir bibliographie].

<sup>294</sup> Pour une présentation plus détaillée, voir site web du Musée Gassendi [en ligne, voir bibliographie].

<sup>295</sup> Les deux artistes du groupe sont issus de diasporas africaines. Ils ont ainsi pu faire part d'une partie de leur histoire personnelle par la mise en place de cette exposition. A ce titre, voir Elise PATOLE-EDOUMBA, "Patrimoine hérité, patrimoine partagé : le Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle sous l'angle du métissage", *Diasporas*, n°29, 2017, p.157-168.

<sup>296</sup> Voir DAMOURETTE Vincent, « Le Muséum passé au mixeur », *Midi libre*, 10 novembre 2017, p.3. ; page web concernant le Muséomix conduit au muséum de Nîmes en 2017 [en ligne, voir bibliographie].

de créer une ambiance dans la salle. Ce type d'installation a par exemple été mis en place dans la Grande Galerie de l'Évolution du Muséum de Paris. Dès son ouverture en 1994, le concepteur de lumière André Diot fait le choix de remplacer la verrière au plafond par des panneaux électroniques diffusant un éclairage artificiel et généralisé variant tout au long de la visite. En 2014, à l'occasion des vingt ans de la Galerie, ce dispositif est repensé par l'agence Stéphanie Daniel : les températures de couleurs diffusées sont plus nombreuses et elles s'accompagnent désormais de la diffusion de bandes sonores inspirées de la savane. Cette installation devient alors un spectacle son et lumière : au cours du cycle d'une heure et quart, différents moments de la journée et temps météorologiques sont reproduits. Le but d'un tel dispositif est de suggérer au visiteur que les animaux naturalisés exposés devant lui étaient auparavant vivants. L'expérience du visiteur est immersive et participe à la qualité de sa visite<sup>297</sup>. En s'inspirant des résultats de la mise en place d'un tel dispositif sur l'expérience de visite du public, le muséum de Nîmes peut envisager de s'en inspirer afin qu'un nouveau regard soit porté par les visiteurs sur ses collections d'ethnographie.

---

La mutation des artefacts extra-européens d'objets documentaires en œuvres d'art depuis les années 1930 et jusqu'au début des années 2000 a conduit les institutions muséales à repenser leurs modes d'exposition. Face à ces évolutions, le muséum de Nîmes a quant à lui fait le choix de conserver la muséographie originelle de sa salle d'ethnographie mise en place à la fin des années 1930. Seulement, témoignant de l'état de la science ethnographique au temps de l'empire colonial français, cette muséographie doit être aujourd'hui adaptée à l'évolution du statut des objets ethnographiques au sein de la société. La modification de la présentation des vitrines n'ayant été envisagée, des installations peuvent être mises en place afin d'actualiser le regard du visiteur. À ce titre, l'art contemporain constitue une solution. Seulement, du fait de sa vaste définition, les possibilités sont infinies et n'ont de fait pu être toutes abordées ici.

---

<sup>297</sup> L'impact de ce dispositif sur les visiteurs de la Grande Galerie de l'Évolution mis en avant dans Viviana GOBBATO, Virginie BLONDEAU, Marine THÉBAULT, Daniel SCHMITT, « L'éclairage dynamique, un dispositif de médiation. Le cours d'action pour évaluer l'influence de la lumière sur l'expérience visiteur au musée », *Activités*, vol. 17, n°2, 2020 [en ligne].

## Conclusion

De quelle manière la présence de collections ethnographiques au Museum d'Histoire naturelle de Nîmes et leurs muséographies peuvent-elles s'expliquer au regard du contexte géopolitique, scientifique et institutionnel de la France au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ?

Au terme de ce travail, il apparaît que la constitution de ces collections résulte de l'activité coloniale menée par la France, la plupart des donateurs étant en effet des acteurs plus ou moins directs de cette expansion extra-européenne. La diversité des objets ethnographiques et les régions du monde représentées dans les collections du muséum de Nîmes donnent un aperçu de l'étendue de la domination française à cette époque et la position centrale occupée par les produits de ces territoires dans l'économie métropolitaine. Après avoir démontré que la constitution des collections ethnographiques du muséum était liée à l'entreprise coloniale, il a été dégagé que leurs présentations au public résultent de la naissance et du développement des sciences anthropologique et ethnographique au cours de cette même période.

La mise en parallèle avec l'évolution muséologique ethnographique en France a permis de démontrer son influence sur la présentation des collections au sein du muséum de Nîmes. Cependant, une inversion entre la tendance nationale et la muséographie nîmoise a été mise en lumière. À la fin des années 1930, alors que le projet du Musée de l'Homme est défendu par Rivet comme un « musée total » mêlant collections ethnographiques et collections anthropologiques, le muséum de Nîmes revoit la muséographie de sa salle d'honneur en décidant d'en enlever les spécimens d'anthropologie physique pour la repenser en salle d'ethnographie. Seules les productions matérielles de différents groupes culturels occupent donc désormais la salle du premier étage, semblable à ce qui avait pu être observé au Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1937).

Enfin, la dernière partie s'est attachée à mesurer l'actualité de cette salle d'ethnographie restée similaire depuis sa mise en place au tournant des années 1930-1940, alors même que le regard porté sur les productions matérielles extra-européennes a évolué autant du point de vue scientifique que sociétal. Une réflexion a été conduite sur la manière dont le Museum de Nîmes pouvait aujourd'hui alléger l'héritage colonial qui pèse sur sa salle d'ethnographie : des moyens de médiation ainsi qu'un recours à l'art contemporain ont, dans cette mesure, été envisagés.

Au terme de cette étude il apparaît que l'histoire des collections et des muséographies ethnographiques au Museum d'Histoire naturelle de Nîmes s'inscrit effectivement dans l'actualité scientifique nationale voire même internationale<sup>298</sup>.

Cependant, de nombreux points n'ont été abordés que partiellement faute de temps et d'accès aux sources. En effet, le Museum de Nîmes dispose de nombreux fonds documentaires et photographiques qu'il conviendrait d'exploiter afin de mieux connaître l'histoire de ses collections ethnographiques ainsi que leurs présentations au public. L'inventaire de l'institution, bien que constituant aussi une clef d'interprétation non négligeable dans cette étude, n'a pu être consulté. L'étudier en détail pourrait permettre de renseigner de manière plus précise la biographie de plusieurs donateurs qui, comme nous avons eu l'occasion de le remarquer, sont peu connus malgré les tentatives de Josette Rivallain de recouper les sources<sup>299</sup>. Certains de ces donateurs, bien qu'ils aient été éminents dans la

---

<sup>298</sup> Cette étude s'est cependant attachée à observer ces phénomènes à l'échelle nationale principalement. Il existe cependant des ouvrages qui retracent l'histoire de ces courants à l'échelle européenne et même internationale : voir bibliographie.

<sup>299</sup> Josette Rivallain a confronté plusieurs sources locales et nationales pour connaître un peu plus le profil des donateurs des collections d'ethnographie africaine à Nîmes. Cependant, la plupart de ces personnages sont peu voire pas mentionnés dans les documents de leur époque. Josette RIVALLAIN, *Voyage dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes. Carnet n°1 : Ethnologie africaine*, Nîmes, Museum d'Histoire naturelle de Nîmes, 2018b, 64p.

région, n'ont pas fait l'objet de biographie et pourrait attirer l'attention de futurs chercheurs à l'image d'Emile Marignan, dont le rôle dans la muséologie ethnographique régionale a été capital pour le Languedoc et la Provence.

De plus, bien qu'elle n'ait pas été abordée dans le cadre de cette étude, la recherche de provenance des collections ethnographiques du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes constitue un terrain qui offre de nombreuses possibilités de recherche. De nombreux acteurs cités en introduction tels que Roger Boulay, Josette Rivallain ou encore Véronique Mu-Liepmann ont apportés, depuis les années 1990, leur expertise sur ces sujets. Cependant, l'origine et l'histoire de certains objets de la collection sont encore indéterminés. Une étude de recherche de provenance de ces objets amènerait aussi à se pencher sur les conditions de leur collecte ainsi que de renseigner leur valeur d'usage originelle. Ce sujet d'actualité scientifique accompagne la dynamique des restitutions d'œuvres qui s'est amorcée en France avec le rapport Sarr-Savoy et la loi n°2020-1673 relative à la restitution du patrimoine culturel africain par la France<sup>300</sup>. La législation française a permis d'accompagner et de diffuser cette thématique de recherche qu'est la constitution des collections ethnographiques dans les musées. Un colloque est par exemple organisé par l'INHA entre le 14 et le 16 juin 2023 dont le sujet est *Collections premières. Aux débuts des objets d'Afrique dans les musées occidentaux*<sup>301</sup>. Un autre témoignage de l'actualité de ces questions peut être cité : le Musée du quai Branly-Jacques Chirac conduit actuellement le projet « Mission Dakar-Djibouti (1931-1933) : contre-enquête » dont l'objectif est de la réexaminer afin notamment d'ajuster et d'approfondir les connaissances autour de la collection qu'elle a permis de constituer<sup>302</sup>.

Les collections ethnographiques du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes n'ont pas fini de livrer leurs secrets aux futurs chercheurs et aux visiteurs !

---

<sup>300</sup> La loi n°2020-1673 inaugure législativement en France la restitution de biens culturels saisis par les armées coloniales françaises pendant la période de colonisation de l'Afrique annoncée par le Président Emmanuel Macron au cours de son discours de Ouagadougou (Burkina Faso) le 28 novembre 2017. Il fait suite au *Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle*, publié en novembre 2018 et rédigé par Felwine Sarr et Bénédicte Savoy. Les 26 œuvres concernées par cette loi et restituées à la République du Bénin et à la République du Sénégal forment le « Trésor de Béhanzin » (Abomey). Pillées en 1892 et rapportées en France par le général Alfred Amédée Dodds, elles intègrent les collections du Musée d'ethnographie du Trocadéro dès 1893.

<sup>301</sup> Voir site de l'INHA, *Appel à communication. Collections premières. Aux débuts des objets d'Afrique dans les musées occidentaux. Colloque. Paris, 14-16 juin 2023, paru le 23/09/2022* [en ligne].

<sup>302</sup> Voir page du Musée du quai Branly-Jacques Chirac dédiée [en ligne, voir bibliographie].

## Bibliographie

### › Archives

#### Archives municipales de la ville de Nîmes :

- 2 R 105
- 2 R 117
- 2 R 118
- 4 M 508
- 4 M 509

#### Archives départementales du Gard :

- 4 T 39
- 4 T 42
- 2 O 1129

#### Fonds patrimoniaux – Bibliothèque Carré d'Art de Nîmes :

- Cote 157284 : revues de presse musées du Gard et de Nîmes
- MINGAUD Galien, *Liste des objets qui sont entrés dans les Galeries du Muséum pendant l'année 1905*, Nîmes, SESNNG, 1905.
- MINGAUD Galien, *Liste des objets qui sont entrés dans les Galeries du Muséum pendant l'année 1906*, Nîmes, SESNNG, 1906.
- MINGAUD Galien, *Liste des objets qui sont entrés dans les Galeries du Muséum pendant l'année 1907*, Nîmes, SESNNG, 1907.
- MINGAUD Galien, *Liste des objets qui sont entrés dans les Galeries du Muséum pendant l'année 1908*, Nîmes, SESNNG, 1908.
- MINGAUD Galien, *Liste des objets qui sont entrés dans les Galeries du Muséum pendant l'année 1909*, Nîmes, SESNNG, 1910.

### › Ouvrages

AUTIN Jean, *Pierre Savorgnan de Brazza. Un prophète du tiers-monde*, Paris, Perrin, 1985.

BOULAY Roger, FÉAU Étienne, MONGNE Pascal, *Arts d'Afrique, des Amériques et d'Océanie*, Paris, Larousse, 2006.

BROCHEUX Pierre, HÉMERY Daniel, *Indochine, la colonisation ambiguë. 1858-1954*, Paris, La Découverte, 2001.

CAMELIN Sylvaine, HOUDARD Sophie, *L'ethnologie*, Paris, PUF, 2018 (1<sup>ère</sup> éd. 2010).

CONKLIN Alice L., *Exposer l'humanité : Race, ethnologie et empire en France (1850-1950)*, Paris,

Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, 2015 (1<sup>ère</sup> éd. 2013).

DAGEN Philippe, *Primitivismes II. Une guerre moderne*, Paris, Gallimard, 2021

DE L'ESTOILE Benoît, *Le goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, 2010 (1<sup>ère</sup> éd. 2007).

DEMEULENAERE-DOUYÈRE Christiane (dir.), *Exotiques expositions... Les expositions universelles et les cultures extra-européennes. France, 1855-1937* (cat. exp. Paris, Archives nationales, 31 mars-28 juin 2010), Paris, Somogy-Archives nationales, 2010.

DIAS Nélia, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et muséologie en France*, Paris, CNRS, 1991.

DROUGUET Noémie, GOB André, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, 2021 (1<sup>ère</sup> éd. 2014).

DROUGUET Noémie, *Le musée de société. De l'exposition du folklore aux enjeux contemporains*, Paris, Armand Colin, 2015.

FAURE Pauline, BOUTAYED Rahmouna (dir.), *Cosmogonies. Zinsou, une collection africaine* (cat. exp. Montpellier, MO.CO. Hôtel des collections, 03 juillet 2021 – 10 octobre 2021), Milan, Silvana Editoriale, 2021.

FREDJ Claire, *La France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 2014 (1<sup>ère</sup> éd. 2009).

GAL Jules, MINGAUD Galien, *Stanislas Clément : son œuvre scientifique, le Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes*, Nîmes, imprimerie coopérative « La Laborieuse », 1903.

GOLONKA Janaïne, *Étude de cas muséologique*, Mémoire de M2 Stratégie du Développement Culturel, sous la direction de JACOBI Daniel, Université d'Avignon, 2011.

LATY Fabien, *Mystérieux masques. La collection du muséum* (cat. exp. temporaire 1996, Muséum d'Histoire naturelle et de préhistoire de Nîmes), Nîmes, Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes, 1996.

LE FUR Yves (dir.), *D'un regard l'autre. Histoire des regards européens sur l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie* (cat. exp. Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac,

19 septembre 2006 – 21 janvier 2007), Paris, Musée du quai Branly – RMN, 2006.

LE FUR Yves (dir.), *D'un regard l'autre. Photographies XIX<sup>e</sup> siècle* (cat. exp. musée du quai Branly – Jacques Chirac, 19 septembre 2006 – 21 janvier 2007), Paris, Musée du quai Branly – Actes Sud, 2006.

MANCERON Gilles, *Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale de la France*, Paris, La Découverte, 2005.

MARCELIN Paul, *Le Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes*, Nîmes, imprimerie coopérative L'ouvrière, 1926.

MAZÉ Camille, POULARD Frédéric, VENTURA Christelle (dir.), *Les Musées d'ethnologie. Culture, politique et changement institutionnel*, Paris, CTHS, 2013.

RIVALLAIN Josette, *Voyage dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes. Carnet n°1 : Ethnologie africaine*, Nîmes, Museum d'Histoire naturelle de Nîmes, 2018b.

VERMEREN Pierre, *La France en terre d'islam. Empire colonial et religions, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Belin, 2016.

#### › Articles scientifiques

AKA-EVY Jean-Luc, « De l'art primitif à l'art premier », *Cahiers d'études africaines*, vol. 39, n°155-156, 1999, p.563-582 [en ligne : <https://doi.org/10.3406/cea.1999.1765>].

BLANCKAERT Claude, « La création de la chaire d'anthropologie du Muséum dans son contexte institutionnel et intellectuel (1832-1855) », BLANCKAERT Claude (dir.) *et al.*, *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, 1997, p.85-123.

BOEUF Gilles, LE GRAND Yves, « Muséum national d'histoire naturelle », *Encyclopædia Universalis* [en ligne : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/museum-national-d-histoire-naturelle/>].

BOUILLER Jean-Roch, CALAFAT Marie-Charlotte, « Dioramas ethnographiques et unités écologiques : La mise en scène de la vie quotidienne au musée d'Ethnographie du Trocadéro et au musée national des Arts et Traditions populaires », *Culture & Musées*, n°32, 2018, p.131-158 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.2473>].

BOUILLON Marie-Ève, « Photographes et opérateurs. Le travail des Neurdein Frères (1863-1918) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°36, 2018, p.95-114 [en ligne : <https://doi.org/10.3917/mnc.036.0095>].

BOULAY Roger, « L'inventaire du patrimoine kanak dispersé », *La Lettre de l'OCIM*, n°196, 2021, p.50-55. [en ligne : <https://doi.org/10.4000/ocim.4465>].

BOURGUET Marie-Noëlle, « La collecte du monde : voyage et histoire naturelle (fin XVII<sup>ème</sup> siècle – début XIX<sup>ème</sup> siècle) », BLANCKAERT Claude (dir.) *et al.*, *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, 1997, p.163-196.

BOURRILLY Joseph, « Enquête ethnographique dans le Bas Languedoc. Le folklore dans le Gard et les Bouches-du-Rhône », *Bulletin de la SESNNG*, tome 40, 1912-1913, p.1-31.

CASTELLUCCIO Stéphane, « Louis XIV, le Siam et la Chine : séduire et être séduit », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, vol. 43, n°1, 2019, p. 25-44 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/extremeorient.2162>].

DERLON Brigitte, JEUDY-BALLINI Monique, « Quand l'art contemporain propose et que l'anthropologie dispose... L'appropriation à l'œuvre », *Cahiers ReMix*, n°9, 2018 [en ligne : <http://oic.uqam.ca/fr/remix/quand-l-art-contemporain-propose-et-que-lanthropologie-dispose-lappropriation-a-loeuvre>].

DESSAJAN Séverine, « Compte-rendu. *Mémoires – Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie*, Photographies de Bernard Plossu, Avant-propos de Germain Viatte, Textes de Jacqueline Eidelman, Anne Monjaret, Mélanie Roustan, Paris, Éditions Marval, 2002, 163 pages », *Ethnologie française*, vol. 37, n°1, 2007, p.163-165 [en ligne : <https://doi.org/10.3917/ethn.071.0163>].

DIAS Nélia, « Des « arts méconnus » aux « arts premiers » : inclusions et exclusions en anthropologie et en histoire de l'art », *Histoire de l'art*, n°60, 2007, p.7-15 [en ligne : <https://doi.org/10.3406/hista.2007.3173>].

DUVIOLS Jean-Paul, « Premiers regards sur les sauvages (XVI<sup>e</sup> siècle) », *Amérique*, n°50, 2017, p.13-25 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/america.1789>].

FAGNART Claire, « Art et ethnographie », *Marges*, n°6, 2007. [en ligne : <http://journals.openedition.org/marges/829>].

GOBBATO Viviana, BLONDEAU Virginie, THÉBAULT Marine, SCHMITT Daniel, « L'éclairage dynamique, un dispositif de médiation. Le cours d'action pour évaluer l'influence de la lumière sur l'expérience visiteur au

musée », *Activités*, vol. 17, n°2, 2020, [en ligne : <https://doi.org/10.4000/activites.5598>].

GROGNET Fabrice, « Objets de musée, n'avez-vous donc qu'une vie ? », *Gradhiva*, n°2, 2005, p.49-63 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.473>].

GROGNET Fabrice, « Les enjeux muséologiques de la réorganisation du Musée d'ethnographie du Trocadéro », DELPUECH André, LAURIÈRE Christine, PELTIER-CAROF Carine (dir.), *Les années folles de l'ethnographie : Trocadéro 28-37*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2017, p.79-131.

GROGNET Fabrice, « Musées manqués, objets perdus ? », *L'Homme*, n°181, 2007, p.173-187 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/lhomme.21862>].

GUIART Jean, « Mythologie du masque en Nouvelle-Calédonie », *Société des Océanistes*, Paris, 1966 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/books.sdo.815>].

HAMELIN David, JAHAN Sébastien, « La fabrique européenne de la race (17<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles) : Introduction », *Histoire*, n°146, 2020, p.13-26 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/chrhc.14433>].

HELLER Leonid, « Décrire les exotismes : quelques propositions », *Études de lettres*, 2009, n°2-3, p.317-348 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/edl.447>].

HOFFMANN Marie, « La collection disparue du musée Berthoud de Douai : classification et exposition des artefacts océaniques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Journal de la Société des Océanistes*, vol. 152, no. 1, 2021, p. 115-126.

HUGUES Albert, MARCELIN Paul, « Les grands Musées d'histoire naturelle de province : Le Muséum de Nîmes », *Revue d'Ecologie, Terre et Vie, Société nationale de protection de la nature*, 1932, p. 673-683.

JAULMES Édouard, « Edouard Jaulmes, premier instituteur à Raiatea. Relation du voyage et du séjour », *Journal de la Société des océanistes*, n°26, tome 26, 1970, p. 63-78.

LASSALLE-GUICHARD Christiane, « La création des musées de Nîmes », *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, série 7, tome 65, p.61-101.

LAURIÈRE Christine, « Georges Henri Rivière au Trocadéro. Du magasin de bric-à-brac à la sécheresse de l'étiquette », *Gradhiva*, n°33, 2003, p. 57-66.

LOYAU Anne, « Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro et ses transformations, 1878-1935 : configurations, espaces muséaux et réseaux », HUREL Arnaud, *La France savante*, Paris, Éditions du CTHS, 2017, p. 234-259.

LOZÈRE Christelle, « Le rôle de l'exposition permanente des colonies dans la diffusion de l'idée coloniale française », *Gaiac*, n° 6, 2016, p. 33-44.

MARCELIN Paul, « Le musée d'Histoire naturelle de Nîmes », *Album des vins de France [à l'occasion de la VII<sup>e</sup> Fête nationale des vins de France, Languedoc Roussillon]*, imprimerie Causse Graille, Castelnaud, 1939, n.p..

MARIGNAN Émile, « Une coutume préhistorique de l'Hérault », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 26, 1929, n°11, p.559.

MARRES Paul, « Paul Marcelin. 1886 – 1973 », *Annales de géographie*, n°457, 1974, p. 352-356.

MARTIN François-René, « PRIMITIVISME, arts », *Encyclopædia Universalis* [en ligne : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/primitivisme-arts/>], consulté le 23 mai 2022.

MELTZ Renaud, « Du protectorat à l'annexion. La lente « pacification » des Îles Sous-le-Vent (Polynésie), 1880-1897 », *Monde(s)*, vol. 4, 2013, n° 2, p. 233-250 [en ligne : <https://doi.org/10.3917/mond.132.0233>].

MINGAUD Galien, « Le Museum d'Histoire naturelle de Nîmes par Galien Mingaud (conservateur) », *Nîmes et le Gard*, imprimerie La Laborieuse, 1912.

PAGEAUX Daniel-Henri, PELTRE Christine, « Orientalisme, art et littérature », *Encyclopædia Universalis* [en ligne : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/orientalisme-art-et-litterature/>], consulté le 20 mai 2022.

PASSEMARD Emmanuel, « Henri de Saint-Floris », *Journal de la Société des Africanistes*, tome 7, fascicule 2, 1937, p. 225-227.

PASSEMARD Emmanuel, « Note préliminaire sur une Mission dans le Sud-Tunisien 1927-1928. », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 25, n°5, 1928, p. 270-272.

PASSEMARD Emmanuel, RODZIANKO Pierre de, « Gravures schématiques sur rocher dans une grotte du Gard », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 32, n°7-8, 1935, p.402-405.

PATOLE-EDOUMBA Élise, « Patrimoine hérité, patrimoine partagé : le Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle sous l'angle du métissage », *Diasporas*, n°29, 2017, p.157-168.

PATOLE-EDOUMBA Élise, « Un regard patrimonial sur les collections polynésiennes du muséum d'Histoire

naturelle de La Rochelle », *Journal de la Société des Océanistes*, vol. 152, n°1, 2021, p. 21-34.

PERCHERON Bénédicte, « Les Muséums d'histoire naturelle et les représentations des populations extra-européennes au XIX<sup>e</sup> siècle », KÖNIG Mareike, REQUATE Jörg, REYNAUD PALIGOT Carole (dir.), *Das Andere : Theorie, Repräsentation und Erfahrung im 19. Jahrhundert* (actes de colloque, Paris, Institut historique allemand, 2007), 2008 [en ligne : [https://perspectivia.net/receive/ploneimport\\_mods\\_0000556](https://perspectivia.net/receive/ploneimport_mods_0000556)].

PETY Dominique, « Le personnage du collectionneur au XIX<sup>e</sup> siècle : de l'excentrisme à l'amateur distingué », *Romantisme*, 2001, n°112, p.71-81 [en ligne : <https://doi.org/10.3406/roman.2001.6173>].

PUGNIÈRE François, « De l'*Instrumentarium* au Muséum. Le cabinet de Jean-François Séguier (1703-1784) », *Liame*, n°26, 2016 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/liame.523>].

PUGNIÈRE François, « Inventaire du cabinet de Jean-François Séguier vers 1794 », *Liame*, n°26, 2016 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/liame.496>].

REY-LESCURE Philippe, *Vos racines : essai d'histoire des débuts de l'évangélisation de la Nouvelle-Calédonie*, La Force (Dordogne), Philippe REY-LESCURE, 1967.

RIDEAU Marc, « Paul- Étienne de Villiers du Terrage (1774-1858). Police, politique et botanique », *Mémoire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine*, tome 29, 2016, p.125-142 [en ligne : [http://academie-de-touraine.com/Tome\\_29/125-142.RIDEAU%20de%20villiers.pdf](http://academie-de-touraine.com/Tome_29/125-142.RIDEAU%20de%20villiers.pdf)].

RIVALLAIN Josette, « Collections d'ethnologie et muséums d'Histoire naturelle », *La Lettre de l'OCIM*, n°176, 2018a, p. 26-31 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/ocim.2046>].

RIVALLAIN Josette, « Les collections africaines des muséums d'Histoire naturelle », *La Lettre de l'OCIM*, n°91, 2004, p. 16-26.

SCHNAKENBOURG Éric, « Nommer l'étranger aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles : sauvages des Antilles et barbares de Moscovie, interprétation d'une distinction sémantique », GONZÁLEZ-BERNALDO Pilar, MARTINI Manuela, PELUS-KAPLAN Marie-Louise (dir.), *Étrangers et sociétés. Représentations, coexistences, interactions dans la longue durée*, Rennes, PUR, 2019, p.223-232 [en ligne : <https://books.openedition.org/pur/97835?lang=fr>].

SARR Felwine, SAVOY Bénédicte, « Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une

nouvelle éthique relationnelle », Paris, Présidence de la République, Novembre 2018 [en ligne : <https://www.vie-publique.fr/rapport/38563-la-restitution-du-patrimoine-culturel-africain>].

SEKSIG Alain, « Du musée des colonies au musée national des arts africains et océaniques », *Hommes et Migrations*, n°1117, 1988, p.39 [en ligne : <https://doi.org/10.3406/homig.1988.1239>].

TEISSEYRE-SALLMANN Line, « Les métiers de la soie à Nîmes au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Études héraultaises*, n°4, 1981, p.57-61 [en ligne : <https://www.etudesheraultaises.fr/publi/les-metiers-de-la-soie-a-nimes-au-xviii-siecle/>].

VADON Catherine, « L'enseignement pour les voyageurs-naturalistes au Muséum national d'histoire naturelle », DEMEULANAERE Christiane (dir.), *Explorations et voyages scientifiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, CTHS, 2008, p.379-406.

WATTEVILLE Oscar de, « Lettre du 2 novembre 1877 au Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts », *Bulletins de l'Instruction Publique*, tome 20, n°418, 1877, p.896-901.

#### › Articles de presse

« La société d'étude des sciences naturelles de Nîmes », *Bulletin de la Société d'histoire moderne & contemporaine de Nîmes et du Gard*, n°17, 2001, p. 94-95.

« Séance publique du 16 mai 1905 », *Bulletin des Séances de l'Académie de Nîmes*, Nîmes, Imprimerie Clavel et Chastanier, 1905, p.46-49.

Anonyme, « Jules Reboul », *Gard. Dictionnaire biographique et album*, Paris, Flammarion, vers 1904, p.520-541.

Anonyme, « La société d'étude des sciences naturelles de Nîmes », *Bulletin de la Société d'histoire moderne & contemporaine de Nîmes et du Gard*, n°17, 2001, p.94-95.

Anonyme, « Les musées et leur rôle dans la société par M. Paul Marcelin », *Le Petit Marseillais*, 17 décembre 1934, p.5.

Anonyme, « Les Sourds-Muets », *La Justice*, 20 juin 1906, p.1.

Anonyme, « Publications de mariage du 4 mars », *Le Petit Provençal*, 7 mars 1906, p.4.

B.I.P.P., « La Situation tragique de la Société d'Évangélisation des Colonies Françaises », *Le Courier du dimanche. Journal du protestantisme dans l'Afrique du Nord*, 47<sup>e</sup> année n°7, 1<sup>er</sup> août 1936, p.2-3. [en ligne, consulté le 10/03/2022 : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb327512073>]

DAMOURETTE Vincent, « Le Muséum passé au mixeur », *Midi libre*, 10 novembre 2017, p.3.

#### › Documents audiovisuels

SALABERRY Émilie, « Exposer les arts extra-européens », *Exposer les arts extra-européens. Transmédia et multimédia, de nouveaux outils muséographiques* (communication 1, Journée d'étude à Angoulême, 6 avril 2013) [en ligne : <https://www.alienor.org/publications/presentation-ethno/expoethno.php>].

#### › Sitographie

« Le monde en musée », Cartographie des collections d'objets d'Afrique et d'Océanie en France réalisée par l'INHA, consultée le 14/05/2022 : <https://monde-en-musee.inha.fr/>

Association Française pour l'Avancement des Sciences, consulté le 19/03/2022 : [www.afas.fr](http://www.afas.fr)

Dictionnaire de l'Académie française, consulté le 16/02/2022 : <https://www.dictionnaire-academie.fr/>

Page de la collection ethnographique du Museum d'Histoire naturelle et de préhistoire de Nîmes sur POP, base de données du Ministère de la Culture, consultée le 26/01/2022 : <https://www.pop.culture.gouv.fr/search/list?loca=%5B%22N%C3%A9mes%20%3B%20mus%C3%A9um%20d%27histoire%20naturelle%20et%20de%20pr%C3%A9histoire%22%5D>

Page de la ville de Cournonterral sur la fête de la Pailhasse, consultée le 23/04/2022 : <https://www.ville-cournonterral.fr/?gr=2&th=9&art=61>

Page du Centre de Recherche en Ethnomusicologie du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, consultée le 28/03/2022 : <https://lesc-cnrs.fr/fr/laboratoire/lesc-crem>

Page du Château d'Oiron (79) concernant la collection d'art contemporain *Curios & Mirabilia*, consultée le

09/05/2022 : <http://www.chateau-oiron.fr/Explorer/Curios-Mirabilia>

Page des appels à contribution de l'INHA, *Appel à communication. Collections premières. Aux débuts des objets d'Afrique dans les musées occidentaux. Colloque. Paris, 14-16 juin 2023*, paru le 23/09/2022 : <https://www.inha.fr/fr/recherche/appels/appels-a-contributions/appels-passes/en-2014-1/collections-premieres-aux-debuts-des-objets-d-afrique-dans-les-musees-occidentaux>.

Page du Musée du quai Branly – Jacques Chirac sur le projet « Mission Dakar-Djibouti (1931-1933) : contre-enquête », consultée le 02/02/2023 : <https://m.quaibrnaly.fr/fr/collections/provenances/mission-dakar-djibouti-1931-1933>

Page du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes sur le site KIMUNTU, Annuaire des collections extra-européennes françaises et des professionnels associés, consultée le 03/05/2022 : <http://www.annuaire-kimuntu.fr/spip.php?article187>

Page du Museum d'Histoire naturelle et de Préhistoire de Nîmes sur le site de la ville de Nîmes, consultée le 03/05/2022 : <https://www.nimes.fr/culture/musees-planetarium/museum-musee-dhistoire-naturelle.html>

Page du Museum d'Histoire naturelle et de Préhistoire de Nîmes sur la base de données du Musée de Tahiti et des îles, consultée le 03/05/2022 : <https://www.faremanaha.org/index.php?view=categories&id=59:museum-d-histoire-naturelle-2>

Page du site des Messageries Maritimes renseignant le naufrage de l'Athos (1917), consultée le 13/03/2022 : <http://www.messageries-maritimes.org/athos.htm>

Page du parcours d'exposition du Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle, consultée le 07/05/2022 : <https://museum.larochelle.fr/preparer-la-visite/>

Site du Musée Gassendi (Digne-les-Bains, 04), consulté le 09/05/2022 : <https://www.musee-gassendi.org/fr/>

Site du *Museon Arlaten* (Arles, 13), consulté le 09/05/2022 : <https://www.museonarlaten.fr/>

*Sommaires des bulletins de la Société d'Étude des sciences naturelles de Nîmes et du Gard. Tome 1 à tome 66 (1873-2007)*, Nîmes, SESNNG, consulté le 13/03/2022 [en ligne : <http://www.sesnng.fr/wp-content/uploads/2013/07/sommairesSESNNG.pdf>].



## Annexes

Annexe 1 : Illustrations .....	62
Annexe 2 : Les collections ethnographiques au sein du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes .....	74
Annexe 3 : Plans de la salle d'ethnographie.....	75
Annexe 4 : Provenances des objets de la collection d'ethnographie africaine du muséum de Nîmes.....	77
Annexe 5°: Liste non-exhaustive des objets ethnographiques africains exposés .....	78
Annexe 6 : Liste des doubles du Musée d'Ethnographie destinés au Muséum de la ville de Nîmes .....	93
Annexe 7 : Cartels placés dans les vitrines .....	95

## Annexe 1 : Illustrations

### Table des illustrations

Illustration 1 : Entrée de la salle.....	63
Illustration 2 : Vitrine A, Polynésie .....	63
Illustration 3 : Vitrine B, Océanie.....	64
Illustration 4 : Vitrine C, Océanie.....	64
Illustration 5 : Vitrine D, Afrique blanche.....	65
Illustration 6 : Vitrine E, magie et objets rituels africains .....	65
Illustration 7 : Vitrine F, masque Apouéma.....	66
Illustration 8 : Vitrine G, Dahomey.....	66
Illustration 9 : Vitrine H, vie quotidienne des peuples d’Afrique subsaharienne .....	67
Illustration 10 : Vitrine I, instruments de musique.....	67
Illustration 11 : Vitrine J, guerre.....	68
Illustration 12 : Vitrine K, Afrique du Sud .....	68
Illustration 13 : Vitrine L, Chasse (Afrique du Sud).....	69
Illustration 14 : Vitrine M, Abyssinie.....	69
Illustration 15 : Vitrine N, vie quotidienne camarguaise .....	70
Illustration 16 : Vitrine O, croyances camarguaises.....	70
Illustration 17 : Vue d’ensemble des vitrines d’Océanie.....	71
Illustration 18: Vue d’ensemble des vitrines Dahomey et objets subsahariens du quotidien.....	71
Illustration 19 : Espace d’exposition central .....	72
Illustration 20 : Cartes au plafond côté est de la salle.....	72
Illustration 21: Carte postale présentant le masque cinghalais dit de la « Danse du Diable », ND. Phot. (vers 1913-1918).....	73
Illustration 22 : Carte postale, vitrine d’ethnologie, ND. Phot. (vers 1913-1918).....	73

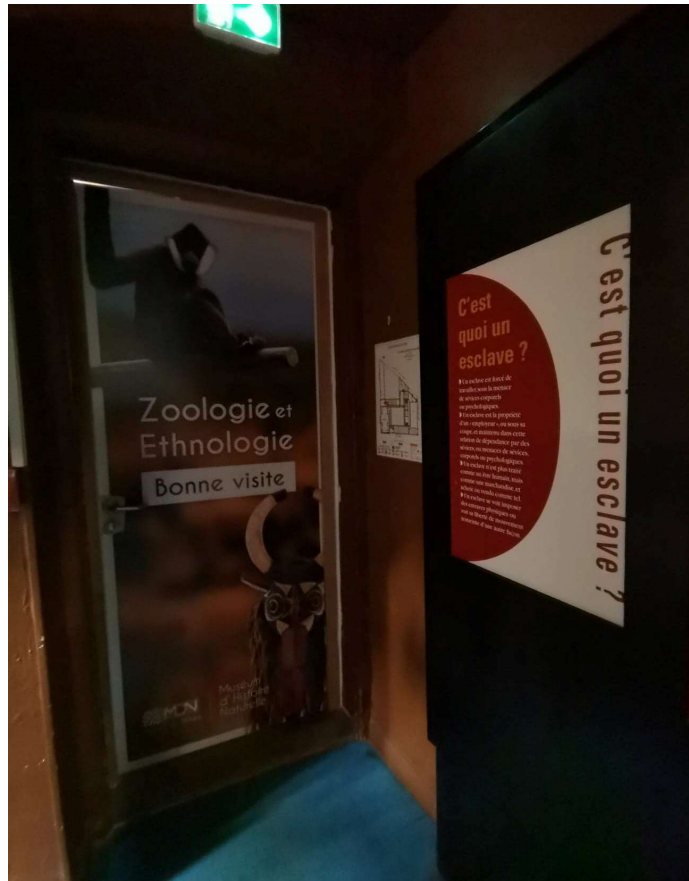


Illustration 1 : Entrée de la salle



Illustration 2 : Vitrine A, Polynésie

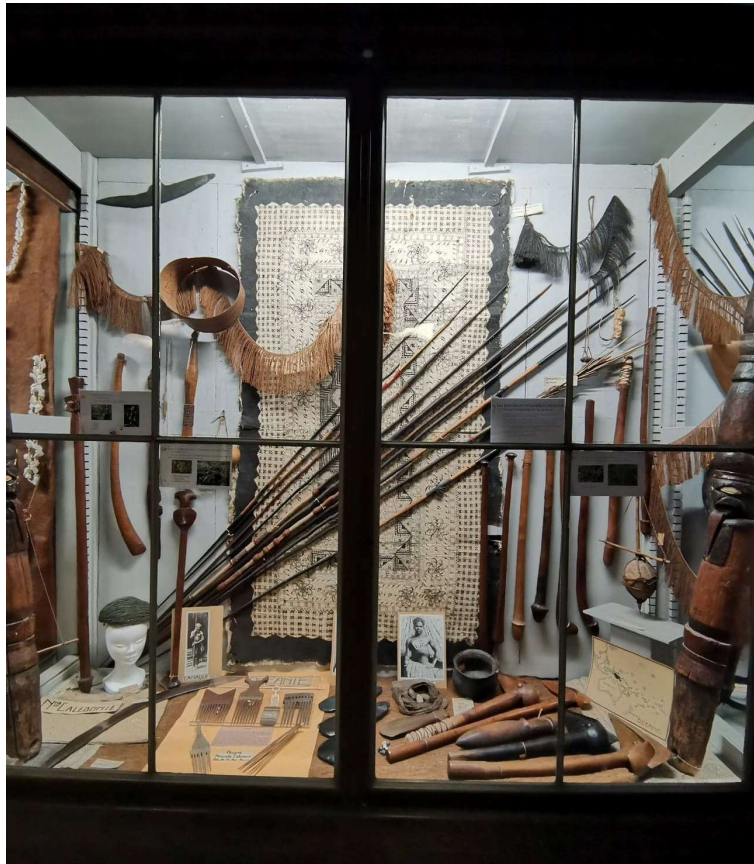


Illustration 3 : Vitrine B, Océanie



Illustration 4 : Vitrine C, Océanie



Illustration 5 : Vitrine D, Afrique blanche

Illustration 6 : Vitrine E, magie et objets rituels africains



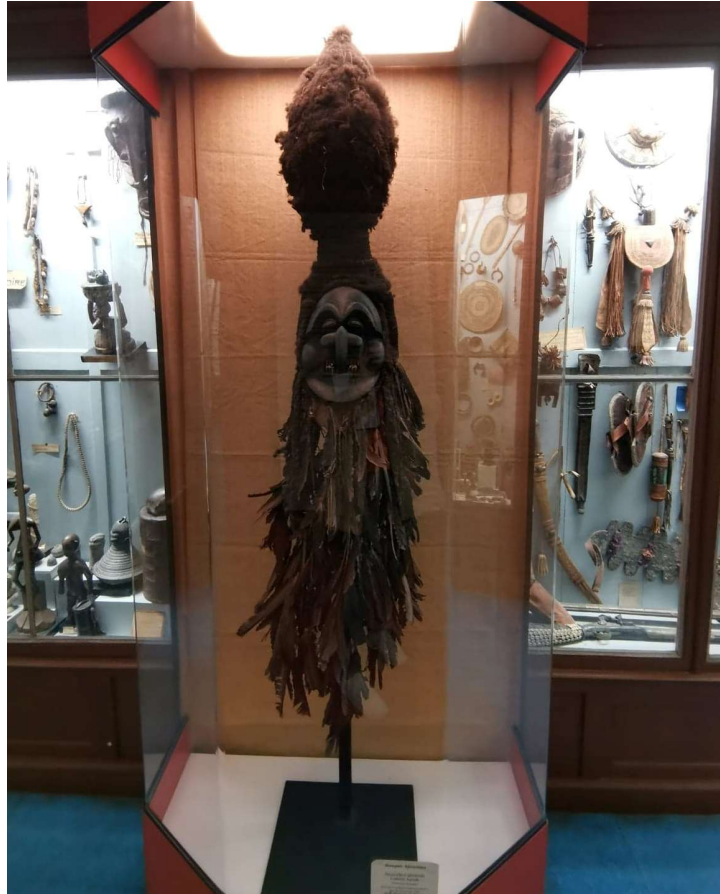


Illustration 7 : Vitrine F, masque Apouéma



Illustration 8 : Vitrine G, Dahomey



Illustration 9 : Vitrine H, vie quotidienne des peuples d'Afrique subsaharienne



Illustration 10 : Vitrine I, instruments de musique



Illustration 11 : Vitrine J, guerre



Illustration 12 : Vitrine K, Afrique du Sud



Illustration 13 : Vitrine L, Chasse (Afrique du Sud)



Illustration 14 : Vitrine M, Abyssinie



Illustration 15 : Vitrine N, vie quotidienne camarguaise



Illustration 16 : Vitrine O, croyances camarguaises



Illustration 17 : Vue d'ensemble des vitrines d'Océanie



Illustration 18: Vue d'ensemble des vitrines Dahomey et objets subsahariens du quotidien



Illustration 19 : Espace d'exposition central

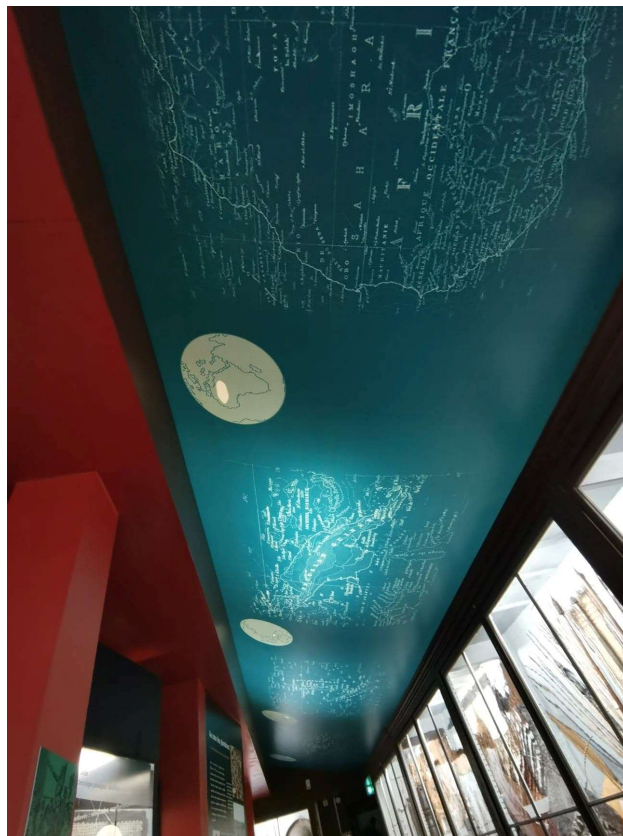


Illustration 20 : Cartes au plafond côté est de la salle



Illustration 21: Carte postale présentant le masque cinghalais dit de la « Danse du Diable », ND. Phot. (vers 1913-1918)

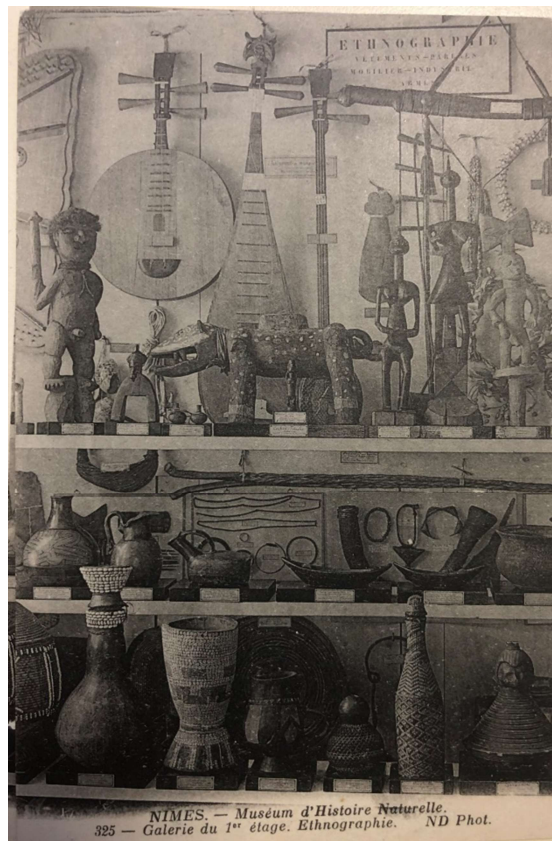


Illustration 22 : Carte postale, vitrine d'ethnologie, ND. Phot. (vers 1913-1918)

## Annexe 2 : Les collections ethnographiques au sein du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes

Fig. 1 : Répartition des collections inventoriées suivant les domaines de l'histoire naturelle<sup>303</sup>

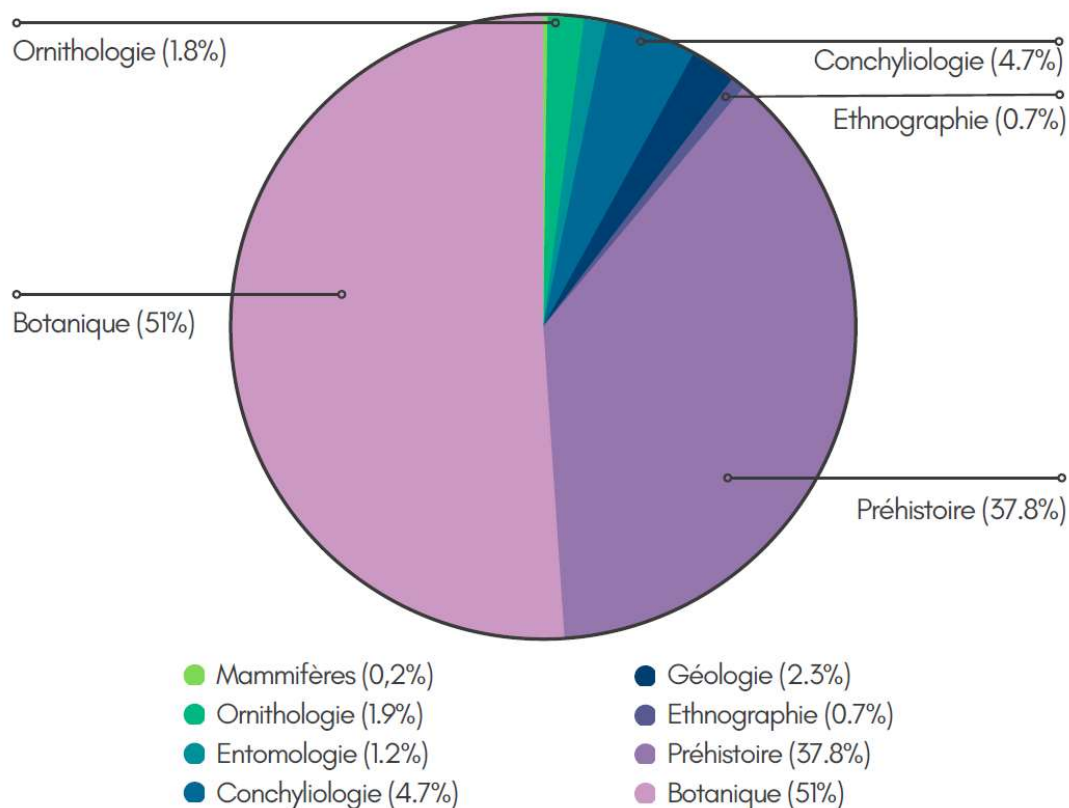
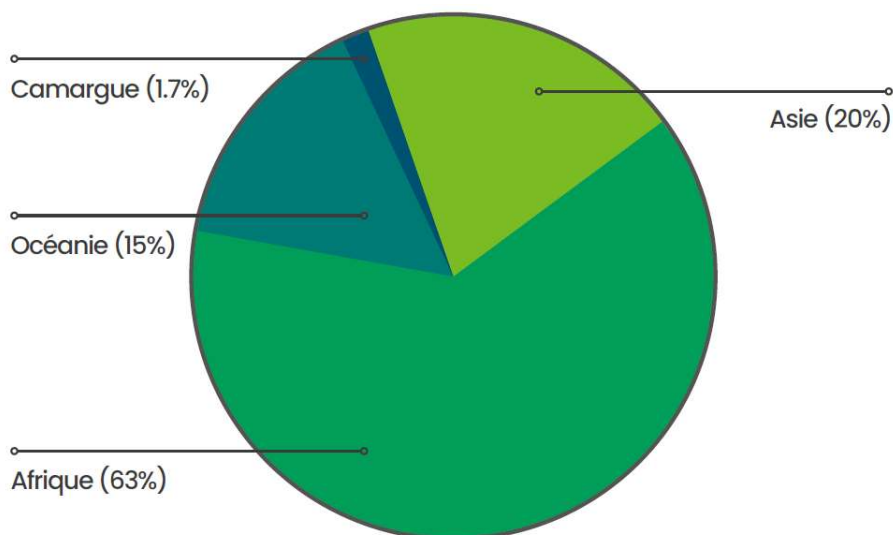


Fig. 2 : Provenance géographique des objets ethnographiques inventoriés<sup>304</sup>

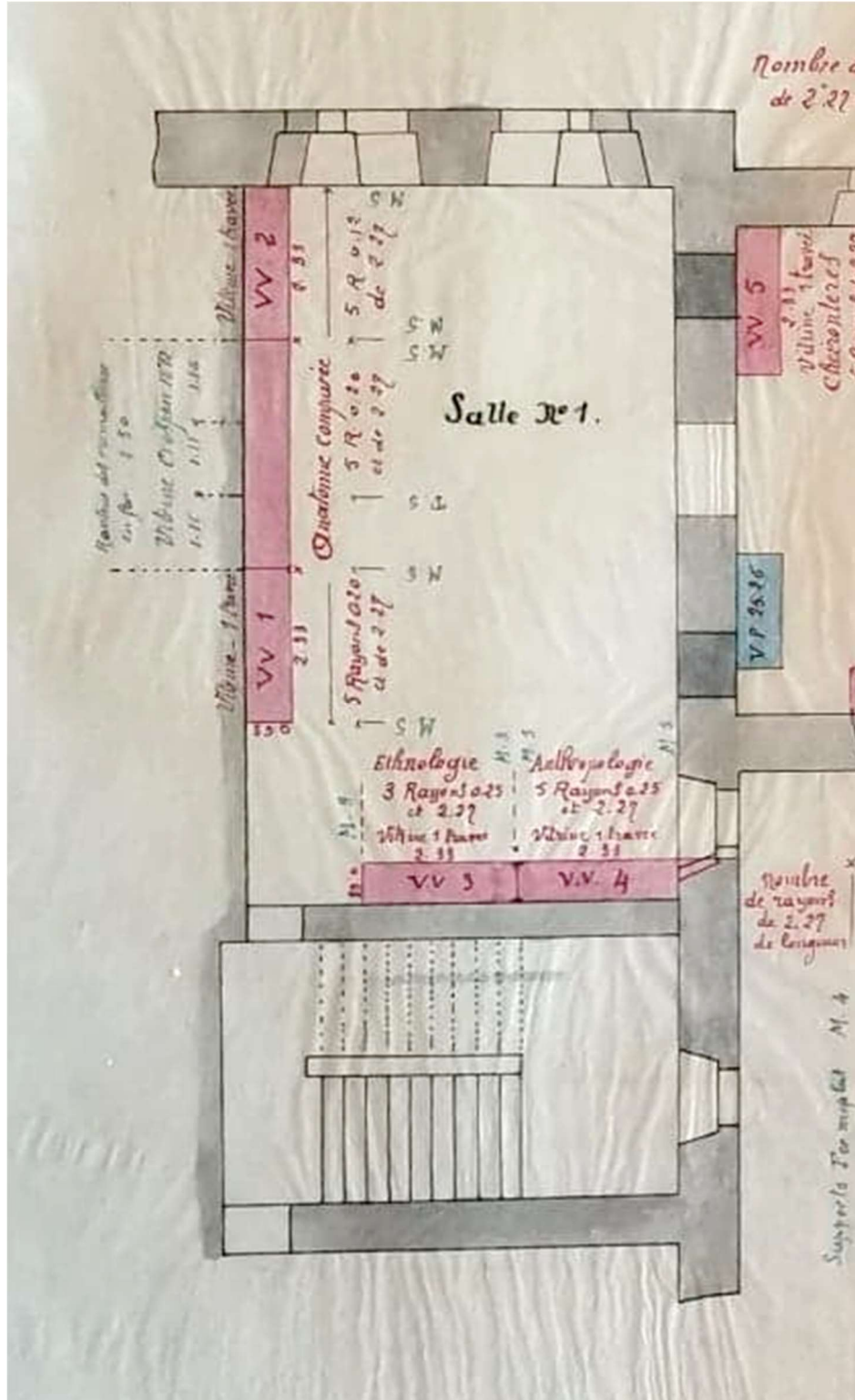


<sup>303</sup> Pourcentage réalisé sur la base des 212 000 objets et spécimens inventoriés conservés dans les collections du Museum d'Histoire naturelle de Nîmes (hors bibliothèque), annoncé sur le site de l'institution au 8 avril 2022.

<sup>304</sup> Selon les chiffres fournis par les équipes de conservation au 8 avril 2022.

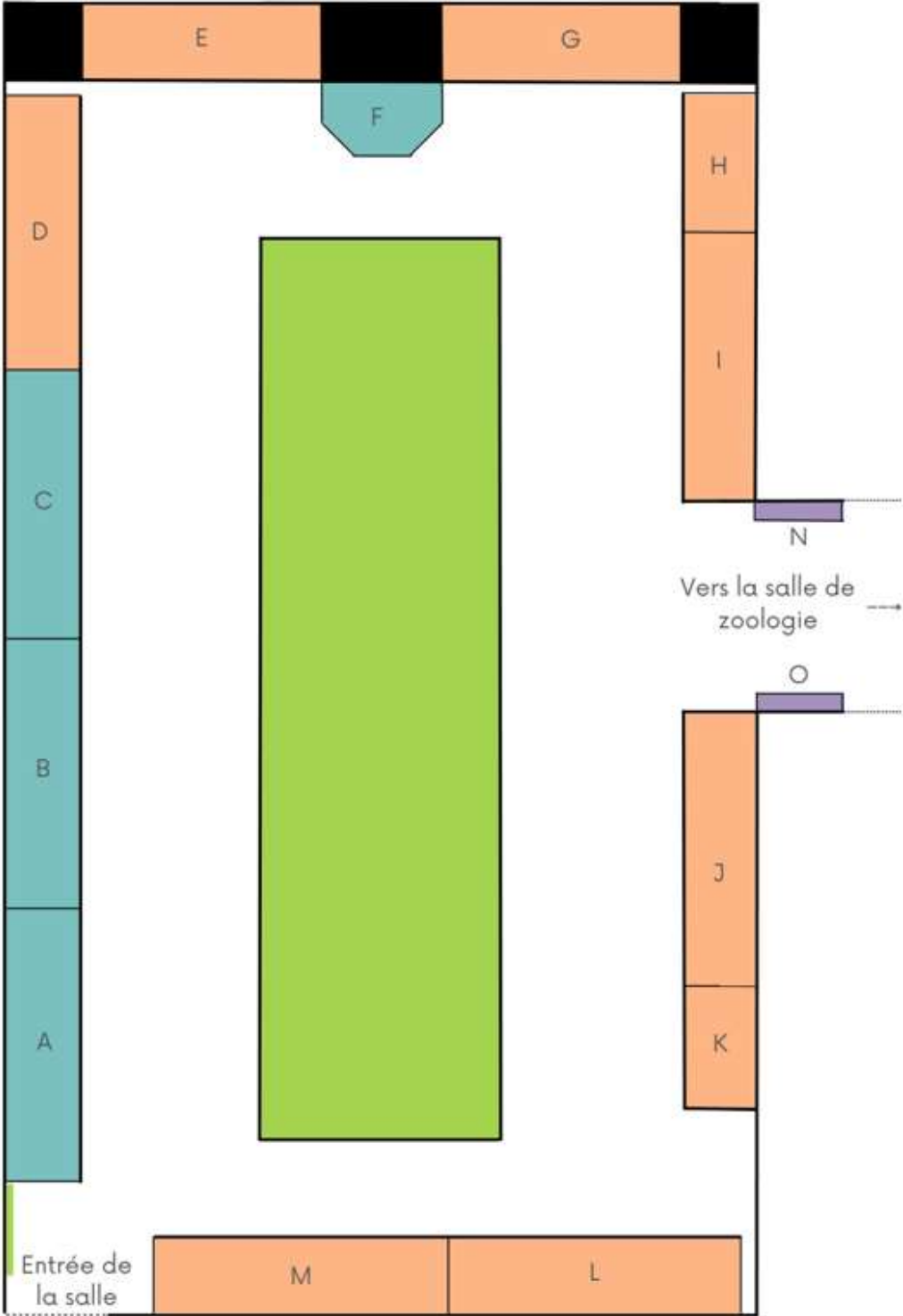
## Annexe 3 : Plans de la salle d'ethnographie

Fig. 1 : Extrait du projet d'aménagement de la salle d'honneur au 1<sup>er</sup> étage du Museum (1888)<sup>305</sup>



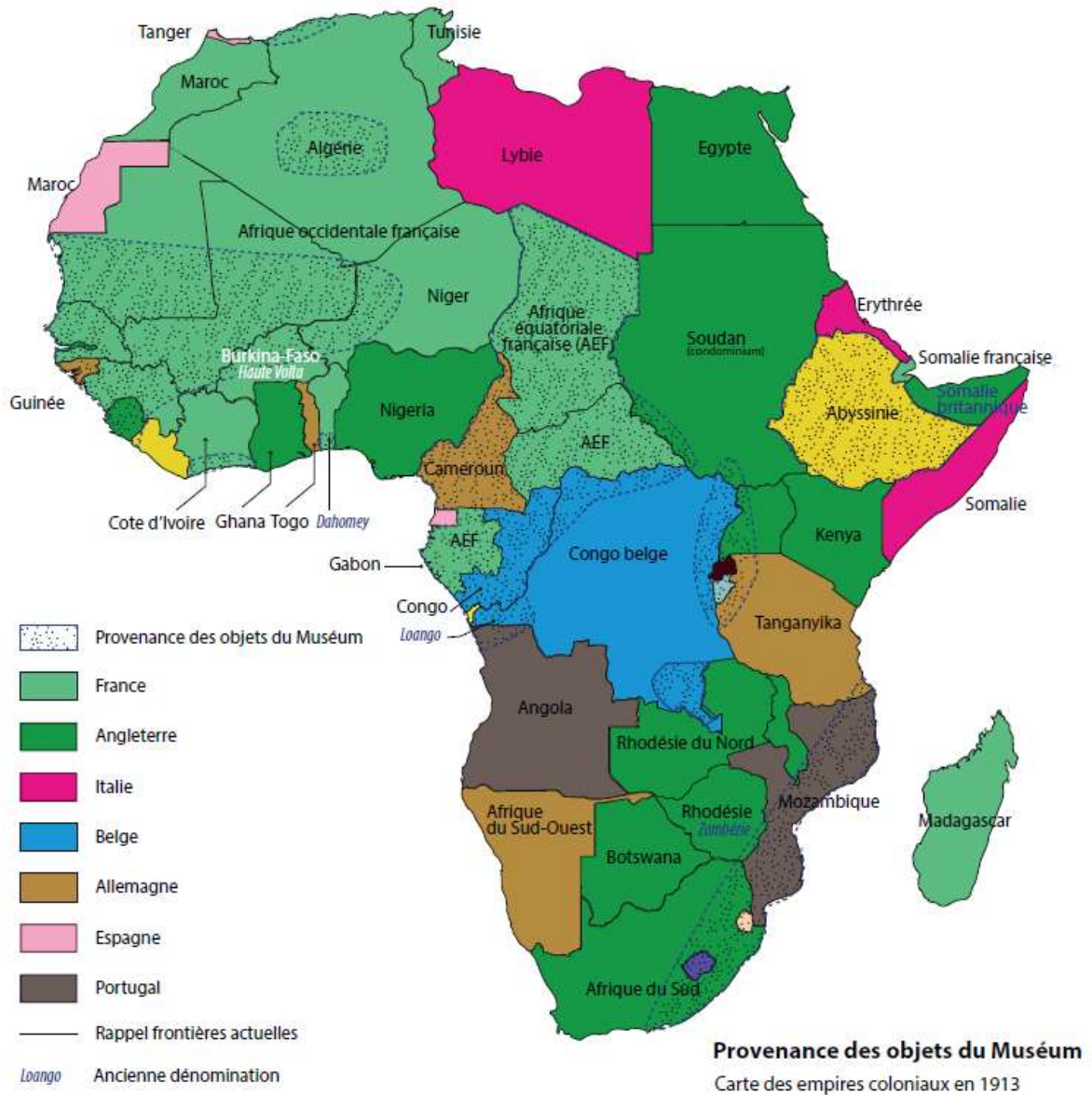
<sup>305</sup> Archives départementales du Gard, 2 O 1229 : POITEVIN, *Projet d'installation dans l'aile gauche de l'Ancien lycée. Plan du 1<sup>er</sup> étage*, 20 octobre 1888 (échelle 0,01 par mètre).

Fig. 2 : Plan actuel de la salle d'ethnographie



- Légende :
- Vitrines Océanie
  - Vitrines Afrique
  - Exposition "Sang pour sang coton"
  - Vitrines Camargue

Annexe 4 : Provenances des objets de la collection d'ethnographie africaine du muséum de Nîmes<sup>306</sup>



<sup>306</sup> Carte issue de Josette RIVALLAIN, *Voyage dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes. Carnet n°1 : Ethnologie africaine*, Nîmes, Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes, 2018, p.13.

## Annexe 5 : Liste non-exhaustive des objets ethnographiques africains exposés<sup>307</sup>



Vitrine E : Objets rituels et magie en Afrique subsaharienne

Numéro d'inventaire Référence Fiche POP	Objet (appellation ; acquisition ; collecte)	Photographie
E316 M7051018123	Statuette-coupe (élément d'ensemble) Don FERDINAND (parent) ; 1903 Collecté au Dahomey ; date inconnue	
E324 M7051018131	Pot à onguent Don BOURRE ; 1951 Guinée ; Haute-Guinée ; avant 1951	
E326 M7051018133	Étui Mode d'acquisition inconnu Date et lieu de collecte inconnus	
E328 M7051018135	Statuette / Statuette femme ou viril ; fétiche Don BOURRE ; 1951 Guinée ; Haute-Guinée ; avant 1951	
E333 M7051018140	Statuette Don M. BARNOUIN ; 1939 Dahomey ; Bénin ; avant 1939	
E330 M7051018137	Statuette d'homme (élément d'ensemble) / Fétiche Don GUIRAUD ; ? Dahomey ; Bénin	
E308 M7051018115	Statue coupe BOUDET Jean-César ; 1919 Dahomey ; Bénin	

<sup>307</sup> Établie à l'aide des fiches objets informatisées sur la page POP du muséum d'histoire naturelle et de Préhistoire de Nîmes : <https://www.pop.culture.gouv.fr/search/list?loca=%5B%22N%C3%AEmes%20%3B%20mus%C3%A9um%20d%27histoire%20naturelle%20et%20de%20pr%C3%A9histoire%22%5D>











E298 M7051018105	Bracelet en cuivre RAMEL Paul ; ? Mozambique ; ?	
E318 M7051018125	E318 Masque-heaume Dr. BERGIER ; 1913 Cameroun ; ? M7051018125	
E295 M7051018102	Masque Dr BERGIER ; ? Cameroun ;	
E303 M7051018110	Pendeloque de protection (élément d'ensemble) REYMOND Louis ; ? Oubangui-Chari ; Loango ; 1909 ( ?)	
E304 M7051018111	Amulette de bras (élément d'ensemble) REYMOND Louis ; 1908 Tchad ; Chari ; 1903	
E305 M7051018112	Collier REYMOND Louis ; 1912 Congo ; Loango ; 1909 ; REYMOND (découvreur)	
E306 M7051018113	Collier REYMOND Louis ; 1912 Congo ; Loango ; 1909 ; REYMOND (découvreur)	
E319 M7051018126	Masque-cimier CLOZEL François ; ? Haute-Volta (actuel Burkina Faso) ; ?	

<p>E197 M7051018004</p>	<p>Masque / Masque guéléde REBOUL Jules ; 03/1908 Nigéria ; Yoruba ;</p>	
<p>E313 M7051018120</p>	<p>Statuette (élément d'ensemble) / Chien fétiche LEVAIN Jules ; 1910 Dahomey ;</p>	
<p>E320 M7051018127</p>	<p>Masque (élément d'ensemble) KOENING (?) ou DABRIGEON Albert (?) ; 1922 Haute-Volta ; découvreur KOENING</p>	
<p>E327 M7051018134</p>	<p>Statuette Mentionné sur POP « collection privée » sans plus d'indication Gabon ; ?</p>	
<p>E296 M7051018103</p>	<p>Masque (élément d'ensemble) Dr BERGIER ; AOF ; Haute-Guinée ; Sénégal-Soudan ; ?</p>	
<p>E297 M7051018104</p>	<p>Collier gri-gri BOUDET ; 1919 Dahomey ; ?</p>	
<p>E299 M7051018106</p>	<p>Deux flacons gri-gri RAMEL Paul (probable) ; ? Mozambique ; ?</p>	
<p>E309 M7051018116</p>	<p>Collier torque REYMOND Louis ; 1908 Congo ; fin XIXe ; REYMOND</p>	

E321 M7051018128	Défense sous-lieutenant Christmann en février 1919 ; lui ? Congo	
E336 M7051018143	Boîte / Byeri ou biéti ou bieri / Urne funéraire REYMOND Louis ; 1908 Gabon ; REYMOND	

Vitrine G : Objets de la vie quotidienne, Afrique subsaharienne




Numéro d'inventaire Référence Fiche POP	Objet (appellation ; acquisition ; collecte)	Photographie
E239 M7051018046	Monnaie « guindja » REYMOND Louis ; 1908 Congo ; Oubangui ; avant 1908	
E249 M7051018056	Bracelet de cheville (2) BOUVARD DE ST FLORIS ; ? (donation en 1937?) Centrafrique ou Gabon ; avant 1937	
E273 M7051018080	Anneaux d'oreille (élément d'ensemble) REYMOND Louis ; 1902 République Centrafricaine ; Haut Oubangui (lieu hist : Oubangui-Chari) ; 1901-1902	
E284 M7051018091 E285 M7051018092	Cuillère et bol (élément d'ensemble) RAMEL Paul ; 1901 Mozambique ; Zambézie (d'ap ancien inv. Ethno, Soudan) ; ?	
E241 M7051018048	Appui-tête DE BRUN Pierre ; ? Ethiopie ; 1905-6	
E245 M7051018052	Verre REYMOND Louis ; ? République Démocratique du Congo ; ?	
E235 M7051018042	Pipe IMBART (don au Museum pour REYMOND ?) ; ? Centrafrique ; M'Bomou (lieu hist. Oubangui-Chari) ; (collecté auprès de la tribu N'Zakara M'Bomou, précision de Imbard, donateur)	

E251 - M7051018058 E252 - M7051018059 E250 - M7051018057	Lot de trois bracelets BOUVARD DE ST FLORIS ; ? Afrique Equatoriale Française ou Afrique Occidentale (selon J. Rivallain) ; ?	
E288 M7051018095	Verre à vin de palme (élément d'ensemble) REYMOND Louis ; ? Congo Belge, Zaïre ; ?	
E238 M7051018045	Fer de hache RAMEL Paul ; ? Congo ; ?	
E237 M7051018044	Couvercle Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E246 M7051018053	Panier REYMOND Louis ; 1902 Congo ; REYMOND	
E242 M7051018049	Panier REYMOND Louis ; 1902 Congo ; ?	
E240 M7051018047	Récipient Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E292 M7051018099	Couvre gland (élément d'ensemble) RAMEL Paul ; 11/1901 Afr du Sud ; RAMEL	
E283 M7051018090	Verre à vin de palme FALLOT ; 1949 Congo Belge ; Zaïre ; FALLOT	
E254 M7051018061	Anneaux, chevillères REYMOND –ou- BOUVARD DE ST FLORIS Date et lieu de collecte inconnus	

E287 M7051018094	Louche RAMEL Paul ; Mozambique ; Zambézie ;	
E280 M7051018087 E290 M7051018097	Bonnet en vannerie REYMOND Louis ; 190? Lieu et date de collecte inconnus	
E290 M7051018097	Verre à vin de palme (élément d'ensemble) REYMOND Louis ; Congo Belge ; Zaïre ; ?	
E294 M7051018101	Lampe à huile GUIRAUD ; ? Dahomey ; ?	
E260 M7051018067	Pagne (élément d'ensemble) REYMOND Louis ; 1902 Congo ; Moyen-Congo ; fin XIXe	
E289 M7051018096	Verre à vin de palme (élément d'ensemble) REYMOND Louis ; ? Congo Belge ; Zaïre ; ? ; REYMOND (découvreur)	
E291 M7051018098	Verre (élément d'ensemble) REYMOND Louis ( ? ) ; ? Congo Belge ; Zaïre ; ?	
E293 M7051018100	Verre RAMEL Paul ; ? Mozambique ; ?	
E244 M7051018051	Verre REYMOND Louis ; ? Congo Belge ; REYMOND	

E230 M7051018037	Petite natte / Sac en raphia REYMOND Louis ; 1902 Congo ; REYMOND	
E234 M7051018041	Sac Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E247 M7051018054	Mortier cafre REYMOND Louis ( ? intermédiaire pour un objet donné en réalité par Ramel ? ) ; 1901 Mozambique ; Zambézie	
E268 M7051018075	Bracelets (élément d'ensemble) Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	

Vitrine H : Instruments de musique africains

Numéro d'inventaire Référence Fiche POP	Objet (appellation ; acquisition ; collecte)	Photographie
E221 M7051018028	Harpe-luth (élément d'ensemble) / Kora Mode d'acquisition inconnu AOF	
E225 (n° ass : E226) M7051018032	Balafon RAMEL Paul ; ? Mozambique ; Zambézie	
E219 M7051018026	Tam-tam (élément d'ensemble) BENEZET ; 1927 Congo français ; ?	

E216 M7051018023	Tambour (élément d'ensemble) NOEL ; ? Madagascar (incertain) ; ?	
E211 M7051018018	Tambour (élément d'ensemble) Collection PASSEMARD ; 1941 Lieu et date de collecte inconnus	
E224 M7051018031	Zimba (élément d'ensemble) / Résonnateur RAMEL Paul ; 1901-11 (d'après le livre des entrées) Mozambique ; Zambézie ; ?	
E229 M7051018036	Harpe Mode d'acq° incn Atelier Batifort-Dumond, 1989, Nîmes	
E226 M7051018033	Balafon (élément d'ensemble) VITALIS ; ? Afrique du Sud ; ?	
E213 M7051018020	Vièle, piriforme (élément d'ensemble) Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E227 M7051018034	Pagne Mode d'acquisition inconnu Embouchure du fleuve Zaïre	
E215 M7051018022	Tambour (élément d'ensemble) FALLOT ; Guinée ; Haute-Guinée (sur étiquette)	
E218 M7051018025	Balafon (élément d'ensemble) Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E210 M7051018017	Balafon DABRIGEON Albert ; 1907 Soudan ;	


Vitrine J : Guerre et objets de pouvoir, Afrique subsaharienne

Numéro d'inventaire Référence Fiche POP	Objet (appellation ; acquisition ; collecte)	Photographie
E122 M7051017929	« 1 couteau en faucille » (d'après le cartel) REYMOND Louis ; 1902 RDC ; Haut Oubangui ; fin 19 <sup>e</sup>	
E145 M7051017952	Lance Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E128 M7051017935	Boîte Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E125 M7051017932	Grand couteau ; Lame VILLEPERDRIX ; ? Congo ; Moyen-Congo ; ?	
E124 M7051017931	Couteau d'apparat Mode d'acquisition inconnu Congo ; Moyen-Congo (lieu hist. Afrique Centrale) ; ?	
E158 M7051017965	Lance Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E118 M7051017925	Cartouchière RAMEL Paul ; ? Lieu et date de collecte inconnus	
E120 M7051017927	Poignard, couteau REYMOND Louis ; 1902 Centrafrique ; Haut-Oubangui ;	

<p>E121 M7051017928</p>	<p>Poignard, couteau Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus</p>	
<p>E420 M7051018227</p>	<p>Poignard Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus</p>	
<p>E127 M7051017934</p>	<p>Couteau REYMOND Louis ( ? ) ; ? Moyen-Congo ( ? Rivallain ) ; ?</p>	
<p>E170 M7051017977</p>	<p>Bouclier Musée d'ethnographie du Trocadéro ; Lieu et date de collecte inconnus</p>	
<p>E119 M7051017926</p>	<p>Poignard, couteau REYMOND Louis ; 1902 Centrafrique ; Haut-Oubangui ; REYMOND</p>	
<p>E126 M7051017933</p>	<p>Couteau de parade REYMOND Louis ( ? ) ; ? Congo ; Moyen-Congo ; ?</p>	
<p>E96 M7051017903</p>	<p>Poire à poudre RAMEL Paul ; 1906 Mozambique ; Zambézie ; (RAMEL Paul, découvreur)</p>	
<p>E168 M7051017975</p>	<p>Bouclier REYMOND Louis ; ? Centrafrique ; Oubangui ; REYMOND</p>	




Vitrine K : Populations zouloues

Numéro d'inventaire Référence Fiche POP	Objet (appellation ; acquisition ; collecte)	Photographie
E110 M7051017917	Coiffe (en vannerie et plumes) RAMEL Paul ; ? Mozambique ; Zambézie ; fin 19 <sup>e</sup>	
E100 M7051017907	Hache RAMEL Paul ; ? Mozambique ; Zambézie ; ?	
E91 M7051017898	Calebasse à col RAMEL Paul ; ? Mozambique ; Zambézie ; ?	
E109 M7051017916	Casse-tête / Iwisa (zoulou) ; knobkierie, knopkierie ou knobkerry (africaans) RAMEL Paul ( ? ) ; ? Afrique du Sud ; Zoulouland ; ?	
E111 M7051017918	Bouclier RAMEL Paul ; Mozambique ; Zambézie ; ?	
E104 M7051017911	Lance RAMEL Paul ; ? Madagascar (incertain) ; ?	
E101 M7051017908	Hâche d'apparat RAMEL Paul ; Mozambique ; Zambézie ; ?	

E99 M7051017906	Hache RAMEL Paul ; ? Mozambique ; Manica ; ?	
--------------------	--	---

Vitrine L : Chasse, Afrique du Sud

Numéro d'inventaire Référence Fiche POP	Objet (appellation ; acquisition ; collecte)	Photographie
E85 M7051017892	Fouet Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E86 M7051017893	Fouet de type chicotte Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E55 M7051017862	Couteau de jet / Trombach REYMOND Louis ; 1902 RDC ; Nord ; fin du 19 <sup>e</sup> s ; REYMOND	
E58 M7051017865	Couteau de jet REYMOND Louis ; 1902 République Centrafricaine	
E88 M7051017895	Chapeau Don du Trocadéro ; ? Lieu et date de collecte inconnus	
E62 M7051017869	Trombache, Couteau de jet / Kota : oselé REYMOND Louis ; 1902 Gabon ; REYMOND ; ?	
E84 M7051017891	Fouet Mode d'acquisition inconnu Afrique orientale ; ?	
E73 M7051017880	Carquois Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E81 M7051017888	Fouet RAMEL Paul ; 1906 Mozambique ; Zambézie ; ?	

E60 M7051017867	Couteau de jet / Kota, oselé REYMOND Louis ; 1902 Congo ; Bassin du Congo ; REYMOND (découvreur)	
E74 M7051017881	Tabouret Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	
E75 M7051017882	Tabouret Mode d'acquisition inconnu Lieu et date de collecte inconnus	

Vitrine M : Abyssinie

Numéro d'inventaire Référence Fiche POP	Objet (appellation ; acquisition ; collecte)	Photographie
E50 M7051017857	Poignard avec son fourreau (élément d'ensemble) DE BRUN Pierre ; 1905-1906 Ethiopie ; Abyssinie ; Changar ; 1905/1906	
E36 M7051017843	Etui pénien (élément d'ensemble) DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; 1905-6	
E26 M7051017833	Poignard, fourreau DE BRUN Pierre ; 1905-6 (d'ap ancien inv) Ethiopie ; Abyssinie ; Changar ; 1905/1906	
E49 M7051017856	Panier (élément d'ensemble) DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; 1905-6	
E6 M7051017813	Arc DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; 1905-6	

E7 M7051017814	Lance (élément d'ensemble) DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; 1905-6	
E33 M7051017840	Appui-tête DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; 1905-6	
E40 M7051017847	Lot de trois peignes DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; 1905-6	
E22 M7051017829	Poignard ; Fourreau DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; ?	
E31 M7051017838	Plat (élément d'ensemble) DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; 1905-6	
E339 M7051018146	Bouclier RAMEL Paul (peut-être ? ; ? Ethiopie ; ?	
E21 M7051017828	Coutelas (élément d'ensemble) DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; 1905-6	
E23 M7051017830	Carquois, sac, poignard (élément d'ensemble) DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; 1905-6	
E8 M7051017815	Lance (élément d'ensemble) DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; 1905-6	

<p>E3 M7051017810</p>	<p>Rouleau de protection Mme MANZANO ; 1980 Ethiopie ; découvreur incn</p>	
<p>E5 M7051017812</p>	<p>Bouclier DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie</p>	
<p>E38 M7051017845</p>	<p>Cuillère (élément d'ensemble) DE BRUN Pierre ; 1935 Ethiopie ; Abyssinie ; (1905-1906, date de découverte) ; (DE BRUN Pierre, découvreur)</p>	
<p>E35 M7051017842</p>	<p>Récipient en bois (élément d'ensemble) DE BRUN Pierre ; 1905-6 Ethiopie ; Abyssinie ; (1905-1906, date de découverte) ; (DE BRUN Pierre, découvreur)</p>	
<p>E28 M7051017835</p>	<p>Gourde, bouchon LAMOUREUX Gustave ; 1893 (?) Somalie ; ?</p>	
<p>E32 M7051017839</p>	<p>Massues PASSEMARD Emmanuel ; ? Afrique du Sud ; ?</p>	

## Annexe 6 : Liste des doubles du Musée d'Ethnographie destinés au Muséum de la ville de Nîmes (1895)<sup>308</sup>

(Les cases avec tiret reprennent les mêmes informations que celle qui les précèdent.)

Numéro d'ordre	Nombre d'objets	Désignation	Donateur	Provenance
1 à 16	16	Sagaies	Musée St Germain	Nouvelle Calédonie
17	1	Sagaie tête sculptée	M. Opigez	-
18 à 21	4	Sagaie	M <sup>me</sup> Vimom	-
22 à 25	4	Sagaie	L <sup>m</sup> Ardouin	-
26.27	2	Ceintures vêtements de femme	-	-
28.29	2	Tapas ( étoffe d'écorce battue)	-	-
30.31	2	Frondes	-	-
32 à 35	4	Pierres de fronde	-	-
36	1	Panache	-	-
37	1	Peigne d'homme	-	-
38	1	Vase à eau (coco)	-	-
39 à 42	4	Casse-tête	-	-
43	1	Natte	-	-
44	1	Panier	-	-
45	1	Lance sagaie	-	-
46	1	Pagne	M. Fuzier	-
47.48	2	Arcs	M. Higginson	-
49	8	Flèches	-	-
50	1	Pointe de fouène <sup>309</sup>	-	-
51	12	Flèches	M. Dr Joller	-
52	1	Petite marmite en terre cuite	-	-
53	1	Ceinture, ornement en bois	-	-

<sup>308</sup> Titre originel de la liste conservée aux archives municipales de Nîmes (2 R 117).

<sup>309</sup> Foëne (écriture actuelle).

54.55	2	Bracelets, dents de babiroussa	-	-
56	1	Ceinture en bois	M. François	-
57.58	2	Bracelets en coquilles	-	-
59	1	Lance à pointe d'os	-	-
60	1	Lance à pointe d'os humains	M. le Dr Cailliot	-
61	1	Natte	-	-
62	1	Panier	-	-
63	1	Boomerang	Anc. collection	Australie
64.65	2	Rris ?	M. Van Hengst	Java
66	1	Plat rond vannerie	M. Van Hanell	Sumatras
67	1	Vannerie	-	-
68	1	Panier carré	-	-
69	1	Panier carré	-	-
70.71	2	Paniers carrés	-	-
72	1	Panier long	-	-
73.74	2	Suspensions en rotin	-	-
75	1	Couvre plat	-	-
76	1	Pagne écorce battue	-	-
77	1	Balai	-	-
78	1	Instrument à couper le riz	-	-
79	1	Cuillère en coco	-	-
80	1	Jouet d'enfant (tête de cerf en feuille natée)	-	-
81	1	Toupie	-	-
82	1	Poignard	Miss. Ouest-africain	Gabon
	100	Total des objets		

Paris, le 7 février 1895

Le Chef de Bureau

## Annexe 7 : Cartels placés dans les vitrines<sup>310</sup>

### Vitrine A : Activités maritimes, Océanie

« Les coquillages

Les coquillages sont des éléments souvent utilisés dans l'ornementation du corps. Outre le fait qu'ils se trouvent aisément dans la nature, ils sont souvent le vecteur du symbole de la fécondité de l'eau et de la prospérité. Ce qui les rend attirant, c'est également la multiplicité de leurs formes, de leurs couleurs, et de leur taille.

Très souvent ils sont également l'occasion d'un commerce « rituel ». Ils scellent alors des alliances, créent des obligations de réciprocité, ou portés sont le signifiant d'une fonction sociale ou politique, particulière.

»

« Parure polynésienne

Vêtements et ornements témoignaient de la sacralité, du rang et de la richesse de ceux qui les portaient.

Les matériaux utilisés pour les parures polynésiennes destinées à durer étaient des matériaux d'une grande valeur, soit en raison de leur caractère sacré (plumes rouges ou cheveux notamment), soit de leur rareté (néphrite, ivoire de cachalot, écaille de tortue, perle, nacre).

Les ornements conçus comme des œuvres éphémères étaient réalisés en fleurs, entrant dans des assemblages de graines et de divers éléments végétaux souvent complexes à associer.

Les cheveux possédaient probablement un caractère sacré du fait qu'il provenaient de la partie essentielle du corps, ou qu'ils étaient prélevés sur des ancêtres ou sur des ennemis ainsi ils auraient capturé leur esprit ou *mama*.

»

« Le tatouage

Au rang des parures polynésiennes, il faut compter le TATOUAGE. Il est indissociable des arts anciens. Il était toujours valorisant pour la personne qui était apte à le recevoir, indiquant un rang social élevé ou un guerrier particulièrement valeureux. Selon la tradition les hommes étaient abondamment tatoués sur tout le corps, alors que les femmes affectionnaient les tatouages plus localisés. Les motifs ??? symboliques étaient empruntés aux éléments naturels (faune, végétation, animaux, figures humaines...) ou à des ??? très géométriques. »

---

<sup>310</sup> L'orthographe et la syntaxe d'origine ont été conservées.

## Vitrine B : Océanie

«

### Le peigne

Le peigne est par excellence un objet de parure répondant à une fonction utilitaire, il sert à peigner la chevelure, mais également à la retenir, à la sculpter, à la mettre en forme. Le cheveu reste un des éléments essentiels du charme physique de l'individu.

La simplicité du principe du peigne n'a pas empêché la naissance d'une multitude de formes selon les régions, les cultures et les époques. Cette variété est également liée aux divers matériaux utilisés : bois, os, corne... de formes discrètes noyées dans la masse de la chevelure, il peut devenir très volumineux et créer une parure en soi.

»

## Vitrine D : Afrique, magie et objets rituels

«

### Pendeloques de protection

Les 2 cornes d'antilopes torsadées. Associées à une imitation de corne de bois retenue par un anneau et un fil de laiton. La grâce des antilopes aux beaux yeux de velours a influencé la culture et les arts des peuples d'Afrique.

Les Egyptiens de l'Antiquité les vénéraient et ont gravé leur silhouette sur de nombreux monuments.

Les habitants des savanes soudanaise avaient fait de l'antilope le symbole de la féminité et de la fécondité. Ils en sculptaient des figures stylisées qui sont des témoignages précieux de l'art africain. Les cornes elles, symbolisent la puissance. »

«

### Biéti. – Grand Fétiche des Pahouins. – Gabon.

Le Biéti est une sorte de boîte ronde faite simplement avec l'écorce d'un arbre sur laquelle sont dessinés des traits formant des chevrons. Sa hauteur est de 0,30 et son diamètre de 0,20.

Cette boîte contient parmi des cendres de bois, trois calottes crâniennes de vieillards et deux frontaux teintés de brun rouge ; quelques morceaux d'écorce d'un bois rouge, un anneau de fer, deux morceaux du même métal, plusieurs griffes de félins ainsi qu'une petite boîte en bois dur qui renferme également des cendres.

Le Biéti est considéré par les Pahouins comme le plus puissant des Fétiches.

Il est la propriété du chef de tribu et à la mort de celui-ci est transmis à un autre chef à la suite d'un certain nombre de cérémonies conduites par des initiés.

Lorsqu'il doit aller combattre, le chef Pahouin réunit les principaux guerriers de sa tribu et en leur présence ouvre le Biéti. Il prend alors des cendres et s'en frotte le front. Dès cet instant, il est persuadé qu'il est invulnérable et que les projectiles de ses adversaires ne l'atteindront pas.

Mais le jour où il se convertit au christianisme le chef Pahouin abandonne son Biéti et le remet au missionnaire qui a opéré sa conversion, comme gage de sa sincérité à sa nouvelle croyance.

Et c'est le cas de celui-ci qui fut donné à un missionnaire par un vieux Pahouin converti.

Don de M. CHARDAVOINE, contrôleur des services maritimes postaux ; à Nîmes.

»

## Vitrine H : Vie quotidienne des populations d'Afrique subsaharienne

« Anneau de cheville

Souvent présenté comme un objet destiné à immobiliser la femme ou à la garder soumise, il reste essentiellement l'objet qui marque un statut social élevé, l'appartenance à une famille de « pouvoir » et de « richesse » et par là même est sujet d'envie. »

« Les ornements d'oreilles

Les ornements d'oreilles peuvent être constitués de différentes matières : os, ivoire, bois... la perforation du lobe est souvent pratiquée au moment de la puberté. Ensuite, l'orifice est progressivement distendu par le passage d'objets de plus en plus épais. Il est à noter que l'oreille est le siège d'un sens majeur puisqu'elle permet d'écouter et d'entendre. Elle est donc souvent investie d'une fonction symbolique importante. De plus le lobe de l'oreille, par sa consistance se laisse particulièrement bien travailler. Le percement d'oreille est une pratique répandue dans le monde entier, et en certains lieux il est impensable de ne pas avoir les oreilles percées. »

« Labret

Le labret est l'ornement inséré dans les lèvres et aux alentours des lèvres. Quelle que soit sa taille et sa forme il souligne la bouche et les lèvres. Il évoque même sa fonction symbolique : parole, nourriture et donc [???]. Il peut être fait en ivoire, en bois, pierre ou métal. La forme et la taille varient selon les régions. La lèvre est progressivement distendue jusqu'à ce que l'on puisse y introduire le labret. »

Texte sur les Bantous (retiré de la vitrine) :

« Les nègres bantous qui forment de nombreux peuples de noms divers habitent l'Afrique de l'Equateur et l'Afrique méridionale. Ils parlent des langues très voisines les unes des autres et sont de culture et de civilisation très différentes.

À l'Ouest: agriculture à la houe, cases quadrangulaires avec toits à deux pentes, boucliers de bois ou tresse et arcs, vêtements en écorce battue, ou en fibre de palmier, sociétés secrètes, danses masques, épreuve par le poison.

À l'Est et au Sud : agriculture à la houe et élevage du bétail, lance et sagaie, bouclier de peau à poignée mobile (Cafres-Zoulous), cases circulaires à toit conique ou en coupole, instruments de musique : la sanza et le balafon cafre. A peu près tous les bantous sont fétichistes. »

## Vitrine K : Populations zouloues

« Parure de tête

Il s'agit de parures qui tiennent tout à la fois du vêtement, de la parure et de l'orfèvrerie. Il s'agit d'un langage très codifié et très rituel qui raconte le statut social de manière très explicite. Le port de ce type de parures est en général associé à des moments spécifiques : rituel, fête, célébration,...

»

« Coiffe Zoulou

Calotte de fibres végétales et de plumes taillées et fixées par des fibres. Cet assemblage coloré regroupe des plumes de Pintades sauvages, de Grues couronnées, de Choucadors, de Rolliers, de Calaos terrestres, de Cigognes noires, de Poules et de Coqs, d'Ibis sacré et de Héron.

Zambézie (Mozambique) : Ramenée par P. Ramel\* à la fin du 19<sup>s</sup>, c'est un objet de pouvoir. L'Afrique est la reine des masques et coiffes emplumés. Le choix des variétés et des couleurs n'est jamais gratuit ; les oiseaux choisis sont généralement inclus dans les mythologies racontées en dansant lors des rituels.

\* P. Ramel : *commissaire de bord dans les Messageries Maritimes*

»

## Vitrine M : Abyssinie

«

L'étui pénien

Ce type d'étui constitue une « parure », dont l'objet est tant de mettre en valeur le sexe masculin, que de le protéger. Cette fonction de protection est tant physique que symbolique, puisqu'il s'agit souvent d'éviter les sorts jetés.

»

## Vitrine N : Camargue

« Calebasse ornée par les indigènes de Bamahou (à gauche). Calebasse ornée par un habitant de la Camargue. Même procédé d'ornementation »

« Criton servant de corne d'appel. [32](#) »

« Nos artistes ont exercé leur fantaisie de mille façons ; ils ont couvert de dessins, de gravures, des boîtes, des cuillers, des gobelets, en corne, desalebasses, des cornes de taureaux, des battoirs, des dévidoirs, des poires à poudre. Ils ont représenté des chevaux, des taureaux, des flamants, des hérons, des poissons, des bateaux et beaucoup de sirènes...

L'art de la Camargue est plutôt comparable, assimilable à celui des Lapons et des peuplades du Nord de la Russie, dont l'état social ressemble beaucoup à celui de nos gardiens d'il y a cinquante ans. (Dr Marignan). [29](#) »

« Quartzite vitrifié dans un four de verrier et placé dans les murs pour écarter la foudre. Marsillargues. [26](#) »

« Masque de Carnaval des Paillasses de Cournonterral. Hérault »

« Corde en crins de cheval camargue [13](#) »

«

Les « Paillasses » de Cournonterral

C'est aujourd'hui, mercredi des cendres, la fête carnavalesque de Cournonterral, dans la région montpelliéraine. Une fête à nulle autre pareille, la « fête des paillasses » qui remonte à la nuit des temps. Petits et grands affublés de leur carapaçon de toile grossière, gibus orné de buis et de plume de corbeau, vont l'après-midi durant parcourir les rues du village arrosées... de lie de vin en faisant la chasse aux promeneurs. Attentions aux éclaboussures !

*Midi Libre, 04.03.1981*

»

## Vitrine O : Camargue

« Instrument pour sevrer les veaux [21](#) »

« Lacet fait d'une côte de cheval et d'une corde tressée en crins de cheval [3](#) »

« TESSONS DE VASES que l'on brise aux enterrements à la Salvetat-sur-Agout, (Hérault). Coutume traditionnelle, d'origine PREHISTORIQUE. [35](#) »

« Oothèques de Mante religieuse, Hippocampe ou cheval marin, Pierre de sang, qui guérissent du mal aux dents. [10](#) »

« Clavettes pour fixer la sonnaille au collier [20](#) »

« Chardon crucifère fixé sur une porte à Maillane pour préserver du mauvais sort les habitants. Don de Mistral. [8](#) »

« Au seizième siècle Laurent Joubert chancelier de l'Université de Montpellier, dit que les femmes portaient des colliers de liège pour faire passer leur lait. Dans notre région on en fait encore porter aux chiennes et aux chattes. Bellucci dit qu'il en est de même en Italie. [19](#) »

« Pierres amulettes du Vivarais.

Pierre de serpent

“ tonnerre

“ crapaud

“ cœur etc...

On les conserve dans un vieux pot depuis des siècles. La collection doit en renfermer 23. [9](#) »

« Pierres talismaniques. Amulettes d'un berger du château de Beaulieu. Hérault. [18](#) »

« Dans l'arrondissement de Saint-Pons, dans la partie montagneuse de l'Hérault, sur le plateau du Sommail qui confine avec le département du Tarn, à la Salvetat-sur-Agout, et dans les communes du canton, à Cambon, à Fraisse, au Soulié, etc., chaque groupe de maisons, chaque habitation possède une croix protectrice à proximité.

Dans les enterrements figure toujours un homme portant une assiette contenant de l'eau bénite, où trempe un rameau de houx. On porte le cercueil jusqu'à la croix de l'habitation, on s'agenouille, on fait une prière et quand on se relève, celui qui porte l'assiette en verse le contenu sur la bière, et la brise sur le piédestal de la croix. Les morceaux restent visibles pendant longtemps.

Communiqué par Mr. ROUANET, Professeur à l'Ecole Primaire Supérieure de Lunel et publié par Mr. Le Docteur MARGNAN, dans "LE BULLETIN DE LA SOCIETE PREHISTORIQUE FRANÇAISE, 1929, N°11". »

« Hache polie enéolithique (pierre de tonnerre), amulette contre la foudre 12 »

« La mue de serpent guérit les morsures, facilite l'accouchement et la montée du lait. 17 »

« Variolites (pierres de picote) provenant des alluvions de la Durance, Amulettes contre la petite vérole 22 »

« "Dardennes"

Monnaies de louis quatorze cousues dans les vêtements des conscrits pour leur assurer la chance du tirage au sort. 31 »

« Fragment du rocher de Notre Dame du Sud Brissac – Hérault. Ces pierres sont conservées comme amulettes, porte bonheur, par les pèlerins. 5 »

« Noyau de pêche béni de Berre- Porte bonheur.15 »

« Le Malarmat, poisson indicateur du vent dans la cabane camarguaise. On voit un poisson semblable, mais d'une autre espèce dans la reproduction d'un tableau de Teniers [\[11\]](#) »

« Contre les verrues : 13 grains de riz frottés contre les verrues et enfouis au pied d'une plante grasse. M<sup>elle</sup> G. Milhaud »

« Instrument de musique enfantins. Don de Melle Melge. Montfrin\_Gard\_1938 [\[23\]](#) »

« Roses de Jéricho usitées à Aigues-Mortes. Mises dans l'eau bénite selon qu'elles s'ouvrent plus ou moins le conscrit tirera un numéro plus ou moins bon. Sont aussi usitées dans les accouchements. [\[7\]](#) »

« Poinçons en os.

1° Paléolithique – Salpêtrière

2° Enéolithique – Meyrannes

3° Employés en camargue pour faire des nattes de sparterie et des clayonnages contre le vent. [\[27\]](#) »

« Coquille marine (Murex) employée comme lampe [\[4\]](#) »